



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

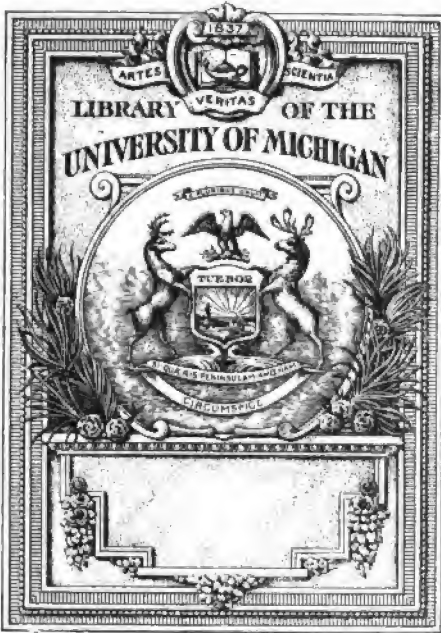
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







DC  
801  
.M83  
D82







L'ABBAYE  
DU  
MONT SAINT MICHEL.

**IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE :**


**10 ex. sur Japon impérial, numérotés (1-10)... 20.00**  
**25 ex. sur Hollande, numérotés (11-35). . . . . 10.00**



G. DUBOUCHET

---

L'ABBAYE

DU 

MONT S<sup>T</sup>-MICHEL

OUVRAGE ORNÉ DE GRAVURES

Par G. DUBOUCHET



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

1895

100

L'ART CHRÉTIEN EN FRANCE

---

L'ABBAYE

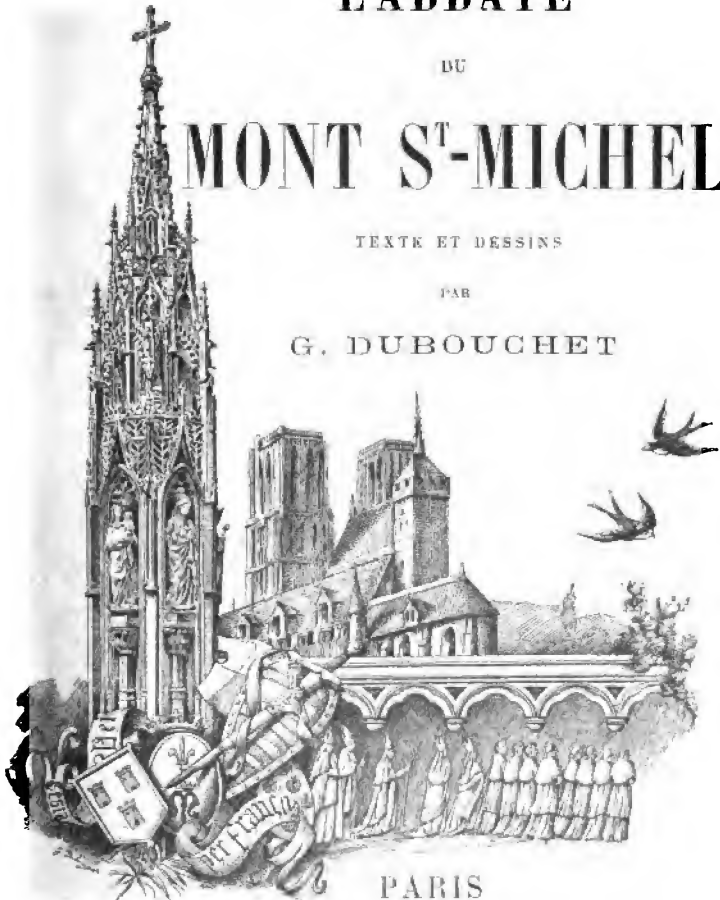
DU

MONT S<sup>T</sup>-MICHEL

TEXTE ET DESSINS

PAR

G. DUBOUCHET



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10





SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON

ET

VUE DU MONT SAINT MICHEL AU COMMENCEMENT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Miniature du Livre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne ; manuscrit f. l. Bibl. Nat., n° 1159 ; f° 160.

ART CHRÉTIEN

S. MICHEL — 1

315803





# L'ABBAYE DU MONT SAINT MICHEL

---

## ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



LE MONT SAINT MICHEL ET LE ROCHER DE TOMBELAINE  
AVANT LE VIII<sup>e</sup> SIÈCLE

### I

#### **Situation du mont Saint Michel. — Flux de la mer**

Le mont Saint Michel, ce rocher fameux, « tour à tour normand et breton »<sup>1</sup>, où le travail de l'homme a complété celui de la na-

1. Il serait difficile de prouver que le mont Saint Michel ait fait partie de la Bretagne. Le Couesnon, limite des deux provinces, se jetait autrefois dans la mer un kilomètre plus à l'ouest. Le lit actuel a été creusé il n'y a pas cent ans.

ture, se dresse superbe et sévère sur les confins de deux de nos plus riches provinces, vrai géant tout entier de granit, perdu dans les nuages, baigné par les flots, œuvre des siècles et des croyances qui commande l'admiration, contraint au respect, saisit l'âme, la transporte et fait revivre de longs souvenirs!...

Il s'élève avec ses édifices à cinq cents pieds environ de hauteur sur une base d'un quart de lieue de circonférence et se trouve à marée basse isolé au milieu d'une vaste grève blanche, unie, de huit lieues carrées de surface, entrecoupée de plusieurs bras de rivières dont les principales sont le Couesnon, la Sée et la Sélune réunies.

Retirée à marée basse à plus de douze kilomètres du mont, lorsque la mer monte, ce qui arrive périodiquement aux nouvelles et pleines lunes, elle couvre cette vaste plage de son flux, entre avec impétuosité dans le lit des rivières, et remonte leur cours fort avant dans les terres.

« Lorsque le phénomène se produit, dit M. l'abbé Brin, un bruit sourd et continu, comme celui d'une lourde voiture roulant sur une chaussée de pierre, se fait entendre dans

le lointain : c'est la vague qui s'avance avec majesté. Bientôt elle apparaît comme un cercle à l'horizon. On la voit glisser rapide sur le sable, se diviser tout à coup et former plusieurs courants qui s'unissent, se séparent encore, puis se confondent, et laissent derrière eux des flots à découvert. La voici déjà qui se précipite sur le rivage, et bat en écumant les digues que la nature ou la main des hommes lui ont opposées.

« Encore un instant et ses conquêtes seront achevées. L'œil n'aperçoit plus alors qu'une nappe d'eau où voguent en liberté les petites barques qui, à la marée basse, étaient échouées sur les grèves. Attendez quelques heures, et à la place de ces flots agités vous n'aurez plus qu'une immense plaine de sable<sup>1</sup>. »

## II

### Les druidesses du mont Bélénus

Au rapport des plus anciens manuscrits de l'abbaye, la vaste baie du mont Saint Michel

1. *Saint Michel et le mont Saint Michel dans l'histoire et la littérature*, Firmin-Didot, Paris, 1880.

était jadis occupée par une épaisse forêt éloignée de trois lieues des rivages de la mer.

A cette époque, ce rocher s'appelait le mont *Belenus*, nom que les Gaulois donnaient au Soleil.

Hérodien, Jules Capitolin, Tertullien, Ausone, ont parlé de *Bélène*. Ce dernier assure que les habitants de l'Armorique, particulièrement les *Bojocasses*, avaient une grande vénération pour ce dieu des Celtes ; et le mont Saint Michel se trouvait situé sur le territoire des *Abrincatui*, peuple de l'Armorique, dont les *Bojocasses* étaient les voisins immédiats.

Gruter rapporte plusieurs inscriptions qui prouvent que Bélénus est la même divinité que le Soleil ou Apollon, entre autres celle-ci : *APOLLINI BELENO*.

On croit que Bélène est le même que le *Baal* de l'Écriture et le *Belus* des Assyriens. L. Blondel affirme que *Belatucadrus* était aussi le nom d'une fausse divinité honorée autrefois en Angleterre, où l'on a trouvé des inscriptions.

Selden, dans son ouvrage *De Diis Syris*, pense que *Belatucadrus* est le même que *Belenus*.

Vossius est du même sentiment dans son livre *De origine et progressu Idolatriæ*, liv. II, chap. 17.

M. Le Brigant, le savant linguiste de Quimper, interprète le mot celtique *Belatucadrus* que d'autres écrivent *Belatoukeadrez* ou *Belatucadres* par *Être suprême*.

Enfin, dans l'Encyclopédie nous trouvons à l'article *Belenus* une curieuse application des lettres de ce nom. Elias Schéduis les a considérées, à la manière des anciens Grecs, dont les caractères étaient en usage parmi les Druides, selon leur valeur dans les nombres, et a trouvé qu'elles faisaient 365 jours, temps de la révolution de la terre autour du Soleil :

B	H	A	E	N	O	Σ
2	8	30	5	50	70	200

Il s'en suit, dit L. Blondel, que si le Soleil était adoré sous ces noms par les anciens Gallo-Bretons, il pouvait également avoir un culte sur une montagne, au bord de la mer, peu éloignée des Bretons insulaires, et voisine de la Bretagne celtique et gauloise.

Des dolmens et des pierres fichées limitaient circulairement l'enceinte sacrée.

Un collège de druidesses, très célèbre en l'art de la divination, y rendait des oracles.

Les marins ne s'embarquaient jamais sans avoir acheté aux prêtresses du mont Bénéus des flèches qui avaient la prétendue vertu de calmer les tempêtes. Lorsque le navire était de retour à bon port, on députait le plus jeune des marins pour porter aux druidesses des présents. Celles-ci le congédiaient, après certains rites sacrés que nous demandons la permission de passer sous silence, en le parant de coquillages <sup>1</sup>.

### III

#### **Les prêtres de Jupiter au mont Jovis**

L'indépendance gauloise succomba dans le vallon de la Sée, et la Celtie ayant été subju-

1. Voir Saint Foix, *Essais historiques*, T. V; Déric, *Introduction à l'histoire ecclésiastique de Bretagne*, p. 312 et 313.



---

guée par les Romains, ce fut une nécessité pour les Gaulois de se soumettre à la religion de leurs vainqueurs.

On construisit des voies, on éleva des temples et les statues des dieux de Rome.

Les druides perdirent leur pouvoir sous le règne d'Auguste et furent tous abattus sous Tibère et Claude. Un décret du Sénat ordonna même leur entière abolition, parce que mécontents de perdre leur autorité et leurs richesses ils excitaient les vaincus à conspirer contre le gouvernement de Rome et à choisir, comme au temps de leur indépendance, des tetrachs de leur tribut.

Quant aux prêtresses du mont Bélénius, furent-elles expulsées à la suite de leurs débordements, ou bien continuèrent-elles d'exister tout le temps que fleurit le culte druidique?

Le silence de l'antiquité nous réduit sur ce point à des conjectures.

On sait seulement qu'à l'époque de leur destruction le mont Bélénius prit le nom de *mont Jou* ou *mont Jovis*. Du moins Ninnius ou Saint Gildas de Ruis qui vivaient dans le VI<sup>e</sup> siècle le consacrèrent-ils sous cette appellation!...

Un auteur moderne a prétendu que l'ignorance des chroniqueurs, ou celle des copistes, avait occasionné une méprise ; qu'au lieu de *mons Jovis*, il fallait lire *mont Yau*, c'est à dire *haut lieu*, nom donné par les Celtes à toutes les montagnes consacrées au culte.

Les Romains s'emparèrent du sanctuaire des druides et y élevèrent un autel à Jupiter.

Quelques historiens disent aussi que ce rocher était appelé *Ocrinum* ou *Otrinum*, et Ptolémée, en son histoire, le qualifie de « promontoire de Bretagne. »



NU

## IV

### **Le mont Tumba et les premiers chrétiens**

Lorsque le christianisme apparut dans les Gaules, vers l'an 240, et que Constantin le Grand eût promulgué au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, un édit par lequel chacun était autorisé à embrasser la religion qui lui conviendrait et qu'il jugerait la meilleure, le mont Jovis fut reconnu sous le nom de *Tumba*.

Des auteurs latins du Moyen Age appellent *ad duas tumbas* le mont Saint Michel et le rocher de Tombelaine qui en est voisin.

Certains chroniqueurs ont même indiqué que *tumba* dérivait du celtique *tum*, monticule ; que l'un de ces rochers, *Tombelaine* (mont Bélène), avait conservé sa dénomination et son patron celtiques, tandis que l'autre

avait vu franciser son nom, et substituer un saint du christianisme au dieu gaulois qui y était révééré.

Non seulement ces assertions paraissent incontestables, mais on peut ajouter, d'après la tradition et l'examen des lieux, que le mont Saint Michel et *Tombelaine* faisaient partie du continent dans des temps reculés, ainsi que toutes les îles qui avoisinent cette côte; que les deux montagnes, autrefois réunies, avaient une désignation commune, et que le mont de *Tombelaine* n'a été exclusivement affecté à l'une d'elles qu'à l'époque des changements survenus dans le culte du peuple de ces contrées.

« Une chose digne de remarque, dit à ce sujet M. L. Blondel, est qu'à une demi lieue au nord du mont Saint Michel, il y a, dans les mêmes grèves, un rocher assez considérable qui portait autrefois le nom de *Tumba*, qu'on nomme encore actuellement Tombelaine, et dont l'étymologie la plus naturelle est *Tumba Beleni*. »

Le vieil historien Dom Jean Huysnes s'exprime ainsi à ce sujet :

« Il estoit appelé mont de Tombe, parce

qu'en effet il paroît comme un superbe tombeau ou mausolé eslevé au milieu d'une gresve fort spatieuse. Nos enciens manuscrits le comparent à l'arche de Noë, et véritablement il s'y veoit beaucoup de rapport quant à la longueur et largeur, et, de la façon qu'il est à présent, il peut à bon droit passer pour une des merveilles du monde. Il estoit encore à cette époque couvert d'épines et de buissons et environné d'une épaisse forêt, le flux et le reflux de la mer en estant éloigné de trois lieues. »

Quelques néophytes, ne songeant qu'au salut de leur âme, avaient choisi cette solitude affreuse pour servir Dieu avec plus de tranquillité. Des croix se dressèrent indiquant leur présence.

Ils bâtirent deux petites chapelles, l'une en l'honneur de saint Étienne, premier martyr, l'autre de saint Symphorien.

Saint Paterne et saint Pair, les apôtres de la Neustrie, y firent élever un monastère désigné dans les plus anciens titres sous le nom de *Monasterium ad duas Tumbas*.

Cependant les marécages de la forêt devenaient chaque jour plus profonds, plus éten-

dus, plus dangereux. Les solitaires se réfugièrent sur les deux rochers.

On raconte que Dieu, voulant les soulager du travail qu'ils avaient à sortir de cette forêt pour chercher des vivres, inspira au curé d'un village voisin, la pensée de charger un âne de victuailles et de le dresser à se rendre seul aux grottes habitées par les chrétiens.

Lorsque ces derniers avaient épuisé leurs provisions, ils allumaient un grand feu de bois, dont la fumée montant en spirales bleues dans le ciel avertissait le pasteur charitable. L'âne chargé s'en allait aux ermitages, puis s'en retournait seul après avoir été déchargé.

Dans un de ses voyages, il fut rencontré par un loup affamé qui se rua sur lui et le dévora. Les ermites eussent été menacés de périr par la famine, si Dieu les entendant gémir ne les eût pris en pitié; il condamna le loup à faire l'office de l'âne.

Le mont conserva le nom de *Tumba* jusqu'à l'année 708. Saint Aubert, douzième évêque d'Avranches, y fit bâtir à cette époque une église qui peu de temps après fut consacrée au culte de l'archange saint Michel.



## V

**La forêt de Scisy**

Ouvrons ici une parenthèse au sujet de l'existence de cette vaste forêt de Scisy, que la plupart des auteurs s'accordent à reconnaître et qui paraît aujourd'hui un fait indéniable.

Elle s'étendait, croit-on, des environs de Coutances aux rochers de Césembre, à deux lieues de Saint Malo. Cette forêt que plusieurs légendaires ont nommé Scisy, Seiszi, Chesey ou Chosey (et ce dernier nom se retrouve dans les îles de Chausey qui en faisaient partie), subsistait encore au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle.

La submersion est l'origine du marais de Dol. Elle fut l'œuvre d'une marée extraordinaire qui, vers l'année 709, changea complètement la configuration des côtes de Normandie et de Bretagne.

La mer, soutenue par un violent vent du nord, ne cessa d'avancer pendant plusieurs

jours ; elle se précipita dans la forêt de Scisy, sépara par un vaste bras de mer Granville de Cancale, ne laissant subsister que les hauteurs des îles Chausey qui restèrent comme des sentinelles à l'entrée de la baie, le mont Saint Michel et son voisin Tombelaine.

Une carte topographique du littoral de l'Avranchin et du Cotentin, faite en 1776 par un chanoine de Coutances, montre, à l'appui de cette assertion, une route partant de *Condate* (Rennes) et se rendant à Alauna (Valognes).

Cette route, traversant les forêts de Scisy et de Chesey, laisse à sa droite le mont Saint Michel à une assez grande distance en terre ferme.

Certains auteurs cependant prétendent que l'inondation supposée de 709 est due à une fausse interprétation du texte latin. Celui-ci est ainsi conçu : « Les députés envoyés par saint Aubert au mont Gargan pour y chercher des reliques de saint Michel, de retour de leur long voyage, se crurent comme dans un nouveau monde, en voyant une église, avec ses dépendances, construite sur un rocher, qu'à leur départ ils avaient laissé *couvert d'épines et d'épaisses broussailles*.

Dom Jean Huynes dit « qu'ils furent extrêmement surpris de voir que les terrains environnant le mont Saint Michel, qu'ils avaient laissés en forêt à leur départ, étaient entièrement submergés par une grande irruption des eaux de la mer, et ne présentaient plus qu'un vaste grèavage. »

M. Noual de la Houssaye renvoie aussi à la citation de la *Gallia Christiania* qui porte que le monastère de Scisy fondé par saint Paterne en 530 fut bâti *ad oram Oceani*, au bord de la mer, ce qui prouve, paraît-il, que si des inondations ont eu lieu, elles sont antérieures aux époques alléguées.

Si l'on voulait ergoter sur cette matière, il serait facile de rejeter cette dernière preuve qui n'en est pas une. Ne dit-on pas encore aujourd'hui de certaines villes, Morlaix ou Saint-Cast par exemple, qu'elles sont situées au bord de la mer alors qu'elles en sont en réalité éloignées de plusieurs kilomètres!...



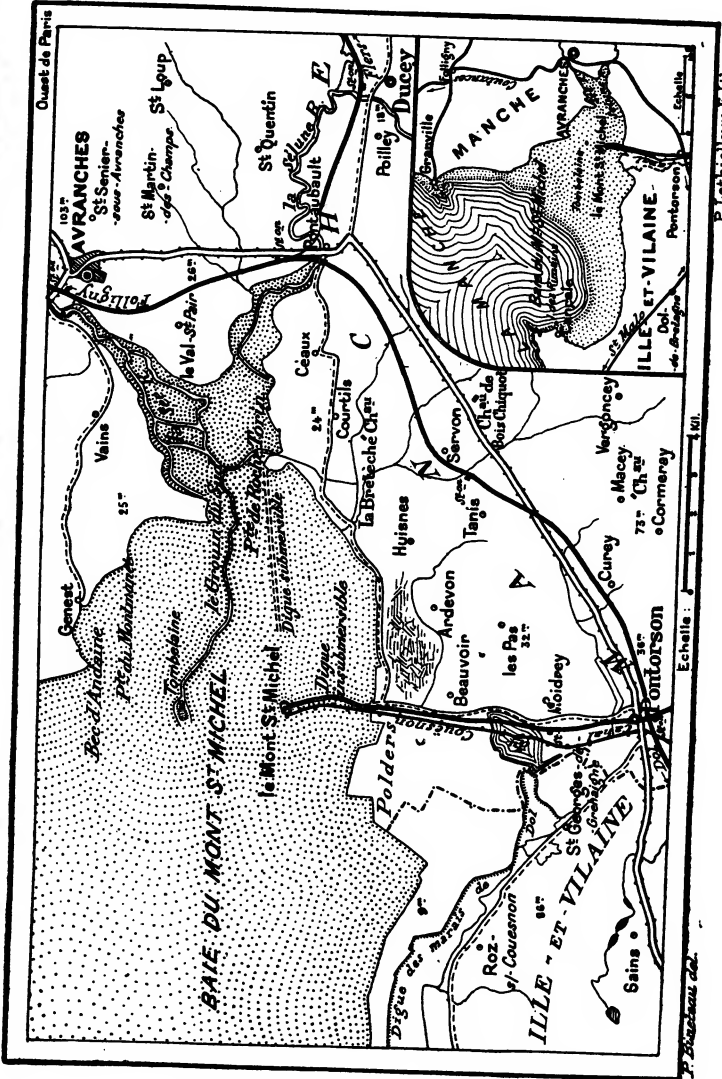
## VI

### **Inondations et engloutissements**

Au reste, les mêmes causes n'ont-elles pas ramené les mêmes effets sur ces rivages...

La commune du Bourgneuf fut submergée vers le XV<sup>e</sup> siècle. Les communes de Saint Louis, de Mauni, de la Feillette, de Saint Étienne de Paluel ont subi, à divers intervalles, le triste sort du Bourgneuf. Un ouragan découvrit en 1735 quelques ruines de Paluel. On retrouva un bénitier de l'ancienne église et des puits dans lesquels s'étaient conservés quelques vases d'étain; on put distinguer encore les rues du village et les fondements des maisons.

Plus récemment, le 6 mars 1817, une grande marée d'équinoxe d'une violence inouïe, s'élevant à une hauteur effroyable, s'élança au-dessus des digues, fit déborder les rivières,



CARTE DU MONT SAINT MICHEL



---

inonda tous les bas fonds, les prairies et les terres labourables, et se retira entraînant dans sa violence les chaumes, les étables, les troupeaux, les arbres déracinés. En plusieurs endroits, les digues qui protègent les marais de Dol furent rompues. Ce fut un véritable désastre.

Le danger couru, la crainte de voir pareil accident se renouveler, fit concevoir aux populations côtières le projet d'éloigner la rivière du Couesnon de leur digue.

L'intérêt commun les réunit, ils nommèrent des députés et des ingénieurs qui, après avoir examiné la question et pesé les différentes propositions, reconnurent que le projet du maréchal de Vauban, qui consistait à faire un canal capable de réunir toutes les eaux courantes sur la grève et de les porter par les marais de Dol et de Châteauneuf, dans la rivière de Rance, près de Saint Malo, était le meilleur.

Le gouvernement autorisa cette entreprise, et plus de mille ouvriers, forçats pour la plupart, furent occupés à la dérivation du Couesnon. Des brigades de gendarmerie maintenaient l'ordre.

Il y eut des retards, à cause des manques de fond, puis, quand on en vint à travailler sur les grèves pour faire passer à l'Est le canal, les sables s'affaissèrent et les marées effacèrent jusqu'à la trace des travaux.

∴

Peut-être fût-on arrivé à une solution à ce sujet si on eût écouté les propositions de la Hollande.

« Du temps que ce pays, délivré du joug de la maison d'Autriche au moyen des secours de la France, donnait un libre essor à son industrie, s'enrichissait de son commerce maritime dans les quatre parties du monde, et construisait ses digues merveilleuses, protectrices de son territoire contre les inondations de la mer, deux Hollandais, Umfroy et Bradley, proposèrent à Sully de construire une digue à leurs frais dans la baie du mont Saint Michel, aux conditions qu'on leur cédât en propriété la moitié des terrains qu'ils pourraient enclorre, l'autre partie restant au gouvernement.

La retraite de Sully, après la mort funeste



d'Henri IV, empêcha l'exécution de cette entreprise. On a prétendu que leur projet était de faire cette digue depuis la pointe de Carolles à celle de Château-Richeux près Cancale, en côtoyant les relais de la basse mer, où le fond parait solide et pierreux, par la communication directe des rochers de Carolles avec ceux de Cancale. »

*(Notice historique et topographique du mont Saint Michel, de Tombelaine et d'Avranches, par M. L. Blondel, Avranches, 1823, in-12).*

Mais nous nous sommes laissés entraîner bien loin dans les grèves, et bien loin aussi de notre sujet. Revenons à la fatale marée de l'an 709.

..

Il n'est pas indifférent de remarquer que c'est précisément à cette époque que commence l'histoire chrétienne du mont Saint Michel.

L'an 708 ou 709, le mont devenant impraticable n'était plus habité que par quelques ermites, lorsque le saint archange apparut à

l'évêque d'Avranches, Aubert, et lui ordonna de construire sur cette montagne une église qui lui serait dédiée.

Bien que le sanctuaire ait été réédifié et modifié maintes fois depuis son premier fondateur saint Aubert, le glorieux Archange y est vénéré depuis le XI<sup>e</sup> siècle.

Chantée par les artistes et par les poètes, décrite par de pieux historiens et de savants architectes, la sainte montagne que M. Corroyer a étudiée en un livre auquel il doit une bonne part de sa notoriété, exercera bien des talents encore.

C'est une veine inépuisable, un poème de pierre qui semble parler sous l'inspiration d'un souffle divin, raconter le progrès des arts et des sciences, les longs essais de l'époque romane, les triomphes de l'ogive.

La lente évolution de l'architecture chrétienne avec ses variétés, ses multiples transformations, se trouve dans cette merveille de l'Occident, souvent nommée avec raison le Palais des Anges, la Cité des Livres, le Boulevard de la France.

Quel admirable coup d'œil, lorsque apparaît aux yeux du voyageur son élégante et lumi-

---

neuse silhouette! A sa base, la Cité; au centre, le Monastère; au sommet, la basilique grandiose où fleurit le culte de saint Michel, le *protecteur de l'Église* et le *défenseur de la France*.

Une double ligne de murailles et de tours groupe en faisceaux les choses saintes, les protégeant de la mer et des envahisseurs.

Au nord et à l'est, des roches escarpées et inexpugnables; sur le versant du sud, des habitations qui se dissimulent derrière le mur d'enceinte ou s'accrochent aux flancs de la montagne.

Les sables mouvants, les courants qui varient, un roc absolument nu à l'origine, auraient dû éloigner les hommes de ce lieu sauvage.

Tous ces obstacles l'esprit religieux les a surmontés; les matériaux ont été amenés de fort loin, et peu à peu le mont Saint Michel, *in periculo maris* (c'est ainsi que le désignent plusieurs anciennes chroniques), a présenté aux pieux voyageurs une ville, un château, une abbaye, une masse imposante d'édifices qui semblent construits les uns sur les autres et dont les proportions élégantes offrent le ta-

bleau le plus pittoresque qu'il soit possible d'imaginer.

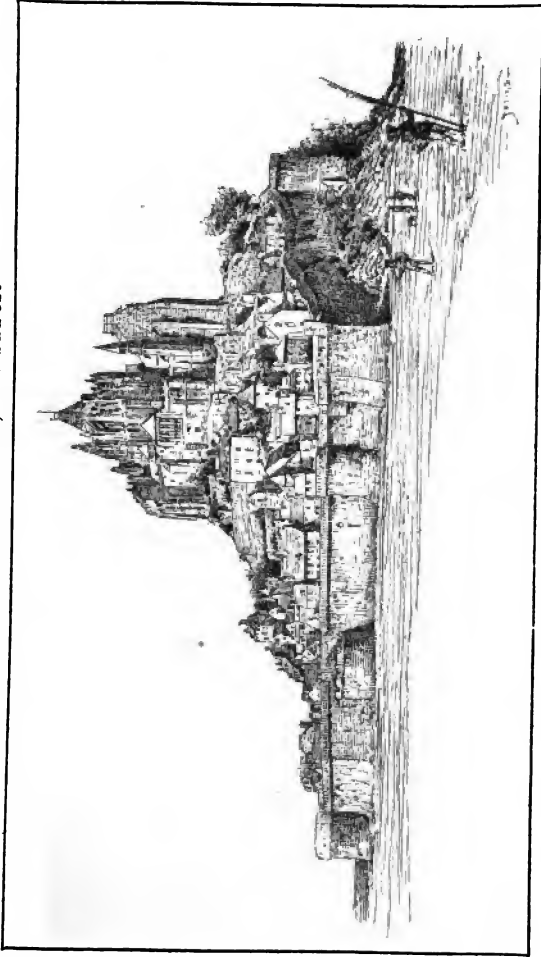
Jamais le génie du poète et de l'artiste n'a imaginé de vision plus simple et plus poétique.

Cela défie toute description romantique, si brillante et si colorée qu'on la conçoive, cela est au-dessus de toute décoration d'opéra, fût-elle signée de nos plus grands maîtres en cet art.

Et lorsqu'on songe que l'architecture n'est pas seule redevable à l'école du mont, que toutes les sciences ont fleuri dans l'antique monastère au souffle du génie des moines bénédictins, que l'histoire, la poésie, la musique, l'astronomie, la rhétorique, la théologie, le droit romain, l'Écriture sainte ont, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, excité l'admiration du monde entier, on comprend la véritable portée de la fière devise de l'archange : **QUIS UT DEUS**, puisque c'est grâce à elle que les poètes et les artistes ont fait du mont Saint Michel « le phare lumineux des siècles, comme une tour sublime ouverte aux lettrés, *litteratis aperta.* »

---

**MONT SAINT MICHEL ; face sud-est**



**VUE PRISE A L'EST DE LA DIGUE**



## SAINT MICHEL ET SAINT AUBERT

---

### VII

#### Vie de saint Aubert

Aucun vestige ne subsiste sur l'antique rocher de l'époque éloignée où saint Aubert, évêque d'Avranches, consacra une église à la gloire de l'archange, mais il nous a paru intéressant, par respect pour les anciennes traditions, de reproduire quelques passages de l'histoire générale du mont Saint Michel au péril de la mer, par Dom Jean Huynes.

Nous pourrions ainsi combler une lacune de quatre siècles et montrer quelle succession d'événements ont marqué les premiers temps de l'Abbaye et préparé la construction de la glorieuse basilique.

« Saint Aubert, dit Dom Huynes, naquit en cette province de Normandie lors appelée Neustrie, de parens nobles et illustres lesquels

eurent un grand soin de le duire dès sa tendre jeunesse à toutes sortes de bonnes œuvres.

« A cet effect ils le mirent sous la conduite de gens doctes et craygnant Dieu, lesquels luy enseignèrent les sciences tant divines qu'humaines fort aysément.

« Il estoit fort sobre en son vivre et aymoît grandement la chasteté.

« On remarquoit dès lors en luy une gravité non affectée ou indiscrete, mais humble et bien modérée. Bref sa vie estoit telle, que, si elle eut manqué de miracles, elle eut semblé incroyable.

« Ses parens étant morts, il demeura héritier de plusieurs grands biens, lesquels il divisa en trois parties, à l'imitation de saint Joachim et de sainte Anne, et donna la première partie pour l'entretien des églises et sustentation des ministres d'icelles.

« La seconde il la destina pour sustenter les pauvres passans et pélerins et pour subvenir aux nécessitez de ses compatriotes et pauvres sujets honorant en eux Notre Seigneur Jésus Christ.

« La troisième il se la réserva pour son usage et son entretien. Parvenu qu'il fut en aage



---

compétant pour exercer la dignité sacerdotale, il s'y fit promouvoir avec beaucoup d'humilité et de dévotion.

« Et bien que sa vie fut telle que nous avons desja dit, neantmoins, depuis qu'il eut receu les ordres sacrez, il se comporta tellement en toutes ses actions qu'on l'eust plustost pris pour un ange du ciel que pour un homme mortel.

« Il menait une vie plus aspre et plus austère, continuoit plus longuement ses oraisons, et s'occupoit de toutes ses forces à ayder le prochain tant ès nécessitez corporelles que spirituelles, excitant un chacun par son exemple à aymer et glorifier Dieu, lequel voyant qu'il estoit servy si fidèlement par ce sien serviteur, le constitua pasteur de la famille de l'Avranchin.

## VIII

### **Saint Aubert est nommé évêque d'Avranches**

« L'an 704, l'Evesque d'Avranches étant mort, le clergé et le peuple s'assemblèrent en

l'église selon la coustume de ce temps là pour procéder à l'élection d'un auste Evesque. Mais se rencontrant en iceux plusieurs volontez diverses on trouvoit de grandes difficultés à terminer cette affaire, de sorte que plusieurs fois tous furent contraincts de se retirer chez eux sans avoir rien conclu et d'assigner un autre jour pour parler de cela. Mais estants retournez et voyans qu'ils n'advançoient en rien et que le tout demeuroit toujours en mesme estat, ils s'accordèrent et conclurent de jeusner une sepmaine entière et de supplier le Saint Esprit à ce qu'il lui plust illuminer leurs entendements pour connoistre celui qu'ils désiroient estre leur pasteur.

« Le septiesme jour, ils vinrent à l'église où faisant leurs prières avec beaucoup d'affection ils entendirent soudainement un grand esclat de tonnerre et une voix comme sortant de ce tonnerre qui disoit : « *Aubert prestre sera vostre Pontife.* »

« A peine avoyent-ils entendus cette voix que le Saint Esprit descendit sur luy en forme de feu remplissant toute l'église d'une clarté plus resplendissante que le soleil, dont tous furent épouvantez et incontinent après resjouis, telle-

ment que n'hésitant plus davantage ils s'escrierent tous d'une mesme voix qu'Aubert seroit leur evesque.

« Le saint, ayant veu de si clairs témoignages que c'estoit la volonté de Dieu qu'il acceptast cette charge n'y osa résister, mais s'y soubmit humblement, ne s'enorgueillissant d'une si haute et sublime dignité, mais s'humiliant d'autant plus qu'il se voyoit exalté, n'employant pas les revenus et richesses de son evesché mal à propos, mais à sustenter les pauvres de Jésus Christ et à faire réédifier, orner et embellir les églises de son diocèse, lesquelles il visitoit lui mesme souvent, et y rencontrant quelques abus employoit tous les moyens utiles et possibles pour les extirper du tout, voulant de plus que le service divin y fut célébré exactement et honorablement et qu'on y annonça diligemment la parole de Dieu.

« Il persuadoit facilement ces choses, car outre sa science et vie angélique, il estoit admiré d'un chacun à raison de grands et fréquents miracles qu'il faisoit durant cette sainte occupation, ressuscitant quelques morts et rendant la santé aux malades qui avoyent

recours à luy pour recevoir guérison ; mesme quelquefois prenant compassion des bestes brutes, il obtenait de Dieu leur guérison par ses mérites.

## IX

### Le dragon légendaire

« Un jour ce vigilant pasteur, venant de visiter son cher troupeau et s'en retournant en son église cathédrale, se vit environné sur le chemin d'une multitude de villageois lesquels joignants les mains s'escriaient d'une voix triste et lamentable qu'il eût pitié de leur misère, le supplians, la larme à l'œil, qu'il daignast regarder leur affliction et chasser loin de leurs terres un espouvantable dragon qui se retiroit vers la mer et venoit presque à chaque moment les poursuivre pour les dévorer eux et leurs troupeaux, infestant de son haleine puante tous les lieux par lesquels il passoit.

« Le saint à ces clameurs s'arresta et con-

sollant toute cette populace par ses discours remplis de charité et prudence leur promit de les ayder et secourir en tout ce qu'il pourroit.

« Se munissant donc des armes spirituelles de l'oraison et mettant toute sa confiance en Dieu, il se résolut d'aller attaquer et combattre ce dragon, lequel dès qu'il eut apperceu le saint et le peuple qui le suivoit, jettant feu et flammes par les narines et sa gueule béante, s'approcha d'eux comme pour les dévorer, bruslant du feu qu'il dégorgeoit, les arbres et les arbrisseaux.

« Mais saint Aubert ne s'espouvantant nullement de celà, bien que le peuple retournast en arriere, demeura ferme et stable au mesme endroict, fit le signe de la croix et jettant son estolle sur le dragon luy commanda de se tenir coy et de ne bouger non plus que s'il eût esté mort.

« O vertu divine ! à ces paroles le dragon demeura immobile et tout le peuple qui tramblait de frayeur et regardoit de loin, ne sçavoit que penser de cela, jusques à ce qu'après avoir bien considéré, ils virent clairement que le dragon ne se remuoit nullement, et de là

prirent la hardiesse de s'approcher de leur saint Evesque, lequel pour lors reprenant son estolle conjura le dragon de ne nuire dorénavant à aucun.

« Et afin que personne par après n'en fut incommodé, il supplia Notre Seigneur de permettre que la mer faisant son flux et reflux l'engloutit.

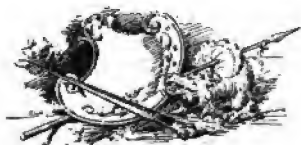
« Ce qui fut fait, et depuis ne fut veu ni apperceu de personne.

« Saint Aubert, bien joyeux de cette victoire, s'en alla avec le peuple dans la plus prochaine église rendre action de grâce à Dieu d'une telle faveur, puis, continuant son chemin, retourna en sa ville épiscopale d'Avranches où il s'adonnait à toutes les œuvres de miséricorde, donnant à manger aux faméliques et à boire à ceux qui avoyent soif; il revestoit les nuds, herbergeoit les pélerins, visitoit les malades et leur donnoit des bons et salutaires conseils pour les soulager en leurs maladies et induire à supporter le mal avec patience.

« Estant tel envers son prochain, il estoit fort rude à soy mesme.

« Entre plusieurs de ses austérités, on re-

marque qu'il jeusnait au pain et à l'eau tous les jeusnes commandés de l'église, et ce fort sobrement, ne mangeant qu'après vespres. »



**Saint Michel apparait à saint Aubert**

« Estant par ces saints exercices devenu fort agreable à Dieu et menant sur terre une vie angélique, il plut à Notre Seigneur se servir de luy pour bastir une église sur le haut du Mont en l'honneur de l'archange Saint Michel.

« Un jour cest évesque avait fait assembler ses chanoynes et leur avait tenu les propos suivants en présence de plusieurs :

« Mes très chers frères, le sujet pourquoy je vous ay aujourd'huy fait assembler icy est pour ce pays tout plein de resjouissance, mais pour moy tout plein de frayeur et de crainte.

« Il y a quelque temps que m'estant mis le soir sur le lict pour prendre quelque repos, je vis en songe, devant moy, l'archange Saint



---

Michel, lequel me dit que je luy édifiasse un temple sur le mont de Tombe et qu'il vouloit là estre honoré et réclamé ainsy qu'il l'estoit au mont Gargan. M'ayant dit cela il disparut.

« Je m'esveillay soudain et demeuray tout pensif touchant cette vision, et, après plusieurs agitations d'esprit, je conclus que je ne devois croire à cette révélation, d'autant, disais-je, que ce pourroit estre quelque illusion.

« Après cela, quelques jours s'estant escoulez, le mesme archange m'apparut comme auparavant, mais d'un maintien plus sévère, me disant que sa volonté estoit que je luy fis bastir un temple au lieu où il m'avoit dit la première fois et que je luy devois obeyr sans tant de delay.

« Ces paroles m'esmeurent grandement et ne puz reposer le reste de la nuict.

« Je me mis donc à prier Dieu et à le supplier qu'il me permit que je fus trompé, et que, si c'estoit sa volonté que je fis ce qui m'avoit esté révélé, il me fit connoistre son désir plus clairement, puisqu'il nous enseignoit par son apostre et evangeliste saint Jean, d'esprouver les esprits sçavoir s'ils vont de Dieu.

« Et ne me contentant de prier plus fermement sa divine majesté sur ce sujet, je commençay à jeusner et veiller plus que de coutume et à sustenter les pauvres avec un soin très particulier, ainsy qu'avez peu voir ces jours passez, espérant que par le moyen de leurs prières j'obtiendrois ce dont mes pechez me rendoient indigne.

« Enfin hyer m'estant couché j'eu beaucoup de peine à m'endormir, la pensée de ces visions précédentes me venant toujours à l'esprit ; neantmoins, à la parfin, la lassitude du corps assoupit tous mes sens.

« Estant ainsy endormy, voicy que je vis cet archange qui me reprenoit très aigrement de mon incrédulité et me blasmant d'estre trop tardif à croire me donna un coup de doigt sur la teste dont vous en voyez la marque.

« Alors tout tremblant de peur je luy demanday à quel endroit du mont de Tombe, il désiroit qu'on lui erigea cet oratoire.

« Il me dit qu'il vouloit que ce fut au lieu où je trouverois un taureau lié qu'un larron<sup>1</sup> a

1. Dans les bréviaires du diocèse de Rennes, il est dit que ce larron avait nom Léon.

---

desrobé depuis naguères et caché en ce mont, espiant l'occasion de le pouvoir mener au loin pour le vendre, et m'a engagé de le rendre à celui auquel il appartient. Quant à ce qui touche la grandeur de l'oratoire, il m'a dit que ce seroit tout l'espace que je trouverois foullé des pieds du taureau. »

## XI

### L'évêque d'Avranches bénit l'emplacement du sanctuaire.

« Ces paroles si nayves du saint évesque ne causèrent aucun doute ès esprits des assistants, et de plus ils voyaient de leurs yeux en sa teste le trou que l'archange luy avoit faict, qui estoit une preuve très certaine de la vérité de son dire.

« Car un chacun sçavait qu'il n'avoit auparavant ce trou et qu'humainement il ne pouvoit estre en santé comme il estoit et le fut l'espace de quinze ans qu'il survescut ayant une telle blessure.

« Tous pensoyent seulement, saisis de joye et d'allégresse, à suivre leur pasteur jusques au lieu choisy par l'Ange et y eussent desjà voulu estre pour voir et contempler cette place tant aymée des esprits bien heureux.

« Estant tous préparez, le clergé commença à marcher, chantant le long du chemin des hymnes et cantiques, le peuple le suivoit avec une singulière dévotion, et le saint évesque au milieu de tous estoit ravy en Dieu et le bénissoit incessamment d'avoir donné un tel deffenseur à la France et particulièrement à son pays de Neustrie.

« Ayant ainsy cheminé allégrement trois lieues par les chemins âpres et raboteux (car il faut icy remarquer en passant que la mer n'approchoit encor près le Rocher de Tombe, et n'avoit encore réduit en grèves tout ce grand espace qu'on voit entre le rocher de Tombelaine et Avranches, mais seulement avait renversé tout ce qui estoit desjà l'espace de deux lieues environ) ils arrivèrent au pied de la montagne, où le clergé s'arrestant, le peuple regardoit et personne n'avoit la hardiesse de monter le premier au sommet d'icelle; tous firent voye à saint Aubert, lequel monta le

---

premier et trouva tout disposé selon que le glorieux archange luy avoit spécifié. »

« L'espace foulé par les pieds du taureau fut trouvé humecté d'une forte rosée qui en précisait la forme : l'archange avait voulu par ce miracle affirmer de nouveau son désir.

« Sans plus attendre, saint Aubert purifia le sol autrefois souillé par les sacrifices aux faux dieux, et bénit l'emplacement que devait occuper le sanctuaire. »

## XII

### Bain et ses douze enfants

Une phalange de travailleurs se mit aussitôt à l'œuvre. Ils aplanirent la roche fort dure en cet endroit et commencèrent la construction ; mais tous leurs efforts échouèrent devant deux énormes blocs de pierre qui couronnaient le sommet de la montagne et que les bras les plus vigoureux ne parvinrent pas à arracher de leur place.

On désespérait de venir à bout de ces men-

hirs que le sabéisme gaulois avait élevés à une époque déjà lointaine, lorsqu'un homme, appelé Bain, du village d'Itius, aujourd'hui connu sous le nom de Montitier, averti en songe par saint Michel, accourut avec ses douze enfants. Au grand étonnement de l'assemblée, il saisit les deux géants de granit, les secoua et animé d'une force plus qu'humaine qu'il tenait de la volonté de Dieu, il les fit rouler au pied du mont.

Suivant une autre légende, représentée au XVI<sup>e</sup> siècle sur les vitraux de l'église abbatiale, cet homme étant venu avec onze de ses enfants et ne pouvant rien faire de plus que les autres, saint Aubert le pria d'aller quêrir son petit garçon qu'il avait laissé en son berceau, parce que, disait-il, il était encore incapable de travailler. Quand il l'eut apporté, le saint évêque le prit entre ses bras, et, confiant en Dieu qui a élevé les choses faibles de ce monde pour confondre les puissants et les forts, il appuya son petit pied sur cette masse énorme, « l'y imprima dedans comme si c'eust été cire molle » et détacha cette lourde roche qui roula de haut en bas à l'endroit où elle se voit encore aujourd'hui. Lorsque l'évêque fut

canonisé, on éleva en son honneur une chapelle sur cette pierre miraculeuse.

Si l'on dégage de ces naïves et charmantes légendes, si célèbres dans tous les temps, de ces fictions poétiques que la foi vive des premiers chrétiens acceptait comme des événements réels, la vérité, la trame des premières pages de l'histoire du culte de saint Michel en France, on reste saisi d'admiration devant la belle et sublime interprétation de l'idée divine.

Ces rochers inébranlables que les plus rudes travailleurs ne peuvent arriver à abattre, ne sont-ils point l'image vivante de la religion primitive si profondément enracinée que la force ne peut rien contre elle !... Et cette faiblesse de l'enfant contribuant à élever un temple à l'ange de la force, n'offre-t-elle pas toute la synthèse de la doctrine chrétienne ?

### XIII

#### **Premier oratoire. — Voyage au mont Gargan**

L'oratoire fut élevé assez rapidement. Si l'on en croit les plus anciens manuscrits,

c'était une simple construction en forme de grotte, pouvant contenir une centaine de personnes.

Une crypte, des autels de pierre, des sièges, quelques piliers, quelques ornements sculptés dans les traditions de l'art gallo-romain, le tout d'un caractère sauvage, un peu grossier, tel dut être l'aspect de ce sanctuaire primitif.

Il n'est pas invraisemblable non plus, que saint Aubert ait élevé une église au-dessus de ce sanctuaire. Comme toutes les églises proprement dites bâties jusqu'au dixième siècle il est à peu près certain qu'elle était de bois et fut plusieurs fois détruite par des incendies.

Avant d'en célébrer la dédicace, l'évêque d'Avranches, suivant l'inspiration de l'archange, députa trois chanoines de son chapitre, pour obtenir des religieux du monte Gargano quelques reliques de saint Michel, qui y était grandement honoré.

Le mont Gargano, que Lucain nomme *Appulus*, parce qu'il est situé dans l'Appulie, et qui, en raison de sa situation dans la mer Adriatique, peut prendre l'appellation d'*Appu-*



---

*lus Adriacas exit Garganus in undas*, est situé en Italie dans les environs de Naples.

Pomponius Mela et Pline l'ont qualifié *Garganus mons*, et cette appellation lui a été retirée depuis une apparition de saint Michel que la tradition fixe en l'année 493.

Les trois clercs députés au mont Garganus mirent deux années entières à faire leur voyage.

Lorsqu'ils arrivèrent ils furent cordialement reçus et l'évêque de Siponto<sup>1</sup> leur ayant fait raconter les prodiges arrivés au mont Tumba, se réjouit fort de voir le culte de saint Michel se répandre dans les Gaules.

Les chanoines d'Avranches exposèrent alors le but de leur visite et supplièrent l'évêque, l'abbé et tous les religieux du mont Garganus de bien vouloir leur donner une petite part des reliques, qu'ils étaient venus quérir « induits par la révélation qu'en avait fait l'archange à saint Aubert. »

On s'empressa de les satisfaire en leur donnant une partie du drap vermeil que saint Mi-

1. Siponto est une petite ville appelée aujourd'hui Manfredonia.

chel avait déposé sur l'autel en y apparaissant pour la première fois, et un morceau du marbre sur lequel il avait laissé l'empreinte de son pied.

En récompense de cette faveur, l'évêque les supplia de se souvenir d'eux dans les prières et les bonnes œuvres qu'ils feraient à leur retour dans les Gaules.

Les clercs s'y obligèrent, tant pour eux que leurs confrères et successeurs, promettant à l'évêque et à toute l'assemblée de ne jamais oublier un tel bienfait.

Cette promesse fut toujours fidèlement gardée.

## XIV

### **Consécration du mont Tumba**

Le retour fut un véritable triomphe, chaque jour marqué par des prodiges ; des malades furent guéris et douze aveugles recouvrèrent la vue.

Tous les habitants d'Avranches, ayant à leur tête leur saint évêque, vinrent au devant

des pèlerins à plus d'une journée de marche de leur pays, et saluèrent de longues acclamations et de cris de joie, les saintes reliques qui allaient être pour eux comme de précieux talismans de bonheur.

Sur le parcours de la joyeuse procession, une femme aveugle, venue du village d'Asté-riac, recouvra subitement la vue : « Qu'il fait *beau voir* ! » s'écria-t-elle avec transport. On rapporte que depuis cette époque, en souvenir de ce miracle, son village s'appela *Beau-voir*, nom qu'il porte encore aujourd'hui.

Nous avons dit quelle fut la surprise des chanoines lorsqu'ils arrivèrent devant le mont Tumba qu'ils avaient laissé à leur départ « couvert d'épines et d'épaisses broussailles » et qu'ils retrouvèrent couronné d'un sanctuaire autour duquel se groupaient plusieurs cellules qui formaient le noyau de la cité naissante de Saint Michel.

On se souvient des controverses auxquelles donna lieu l'interprétation des textes latins au sujet de l'existence présumée de la forêt de Scisy et de son envahissement par les eaux de la mer. Nous n'y reviendrons pas.

Le jour de la consécration solennelle de

la chapelle eut lieu le 16 octobre 709, au milieu d'un concours de peuple vraiment extraordinaire, et selon les usages établis par l'Église.

A partir de ce moment, le mont de Tombe s'appela le mont Saint Michel, *in periculo maris*.

« Cette fête, dit M. l'abbé Brin qui a écrit de remarquables pages sur saint Michel et le mont Saint Michel dans l'histoire et la littérature, eut un retentissement qui s'étendit au loin dans l'Église et se perpétua d'âge en âge ; au XVII<sup>e</sup> siècle on montrait encore aux visiteurs un débris de l'autel sur lequel le bienheureux Aubert offrit le saint sacrifice le jour de la dédicace.

Cette relique était conservée dans la chapelle de la Vierge, probablement à l'endroit même où s'élevait le premier sanctuaire.

Une fête qui se célèbre encore dans le diocèse de Coutances et d'Avranches, fut instituée pour honorer l'anniversaire d'un si beau jour.

D'après une pieuse tradition, Notre Seigneur, accompagné de saint Michel et assisté par les anges, descendit des cieux, fit lui-même

la consécration de l'église et en confia le soin au glorieux archange.



COURONNE  
DE L'ARCHANGE,  
EXÉCUTÉE  
PAR TH. VENTURINI  
(Trésor de S<sup>t</sup> Michel)

A partir de ce moment, les esprits célestes ne quittèrent plus la sainte montagne et dans le silence des nuits, quand la prière des hommes ne montait plus vers le trône de l'Éternel, ils commençaient une hymne de louange à la gloire du Très-Haut.

## XV

### Les monts Saint Michel. — Saint Michel dans les arts

C'est une chose digne de remarque, que presque tous les lieux consacrés au culte de saint Michel sont très élevés.

En Bretagne nous pouvons citer, tout près du mont Saint Michel, un oratoire qui existait à l'origine au sommet du mont Dol, sous l'invocation de cet archange, et, dans les mon-

tâgnes d'Arès, à leur cime culminante, une vieille chapelle consacrée à saint Michel et qui a donné son nom à la montagne.

C'est la montagne de Saint Michel à Quimperlé, Saint Michel de Carnac, le mont Saint Michel à Saint Pol de Léon.

En Italie, le château Saint Michel de Rome, plus connu sous le nom de château Saint Ange, est construit sur une éminence ; le mont Gargan, où apparut en 493 l'archange, est une montagne napolitaine. Dans l'île de Malte, le fort Saint Michel est établi sur un rocher abrupt.

Le mont Saint Michel en Cornouaille est dans une position semblable. Enfin une des plus hautes montagnes de la chaîne des Alpes se nomme le mont Saint Michel.

La vénération des ducs de Normandie pour saint Michel est allée jusqu'à faire frapper des médailles et de la monnaie en son honneur. Il est probable que ces princes, devenus souverains en Angleterre, ont appelé mont Saint Michel une montagne située presque en face du mont Tumba, qui avait de si grands rapports avec celle qui nous occupe, située dans leurs états d'outre Manche.

Si d'un autre côté l'on considère que saint Michel a toujours été l'objet d'une dévotion particulière, d'abord chez les Hébreux et ensuite chez les chrétiens ; que les médailles, les tableaux, les statues nous le représentent constamment armé d'un glaive et tenant un dragon terrassé sous ses pieds, ne pourrait-on supposer que les apôtres du catholicisme, s'emparant de toutes les idées qui pouvaient favoriser la propagande en faveur du vrai culte, ont présenté, sous de nouvelles formes, des opinions antiques, et que dans le combat de saint Michel contre le diable, il faut voir Apollon vainqueur du serpent Python ; Hercule terrassant l'Hydre de Lerne, et la lutte perpétuelle du bon et du mauvais principe, du dieu de la lumière et de l'esprit des ténèbres, d'Oromaze et Arimane, d'Osiris et de Typhon.

Les artistes représentent saint Michel comme le plus beau de tous les types, après ceux du Seigneur et de la Vierge ; depuis les premiers bégaiements de l'art chrétien, à Byzance et en Italie, ils se sont plu à représenter sa noble physionomie, l'allure mâle de son maintien unie à la grâce charmante de l'adolescence et

ils sont parfois arrivés à donner à ses traits l'éclat lumineux que dut posséder le chef des milices célestes, l'ange des batailles.

Parfois ils le montrent en lutte avec Satan, précipitant du ciel son contradicteur à la suite du grand combat décrit dans l'Apocalypse, ou bien perçant la mâchoire inférieure d'un dragon qui se tord sous ses pieds, selon la parole de Job : « Perforabis maxillam ejus. »

Parfois aussi il le tient enchaîné, ou bien armé de la croix en vertu de laquelle il triomphe, vêtu comme un chevalier ; et, tenant en main le léger bouclier qui porte sa fière devise et son cri de guerre : *Quis ut Deus*, il attend glorieux le prince des ténèbres.

Souvent on le montre en protecteur des morts avec les attributs des anges gardiens. Ses grandes ailes sont déployées, il tient à la main la balance de la justice où se pèsent les bonnes et les mauvaises actions.

L'iconographie nous présente des documents nombreux qu'on trouvera en partie reproduits dans le magnifique ouvrage publié chez Firmin Didot : *Saint Michel et le mont Saint Michel*.

Nous donnons, à la fin du volume, un ré-



sumé des principaux monuments élevés en l'honneur de saint Michel, monuments relatifs à l'architecture, à la peinture, à la sculpture, à la glyptique et à la numismatique ainsi que la Bibliographie relative à cette matière. Ce sera, croyons-nous, un dictionnaire des plus utiles pour faciliter l'étude de l'art chrétien.



COURONNE DE L'ARCHANGE,  
EXÉCUTÉE PAR M. MELLERIO  
(Trésor de Saint Michel)



## LES TEMPS PRIMITIFS DE L'ABBAYE

---

### XVI

#### **Collégiale de Saint Aubert. — Fontaine d'eau douce**

L'évêque d'Avranches, après la consécration de sa chapelle (16 octobre 709), fonda l'abbaye du mont Saint Michel en établissant une collégiale de douze chanoines qui devaient habiter autour de l'église et se consacrer à célébrer l'office divin.

Il les dota de revenus suffisants pour leur nourriture et leur entretien et leur fit abandon des domaines qu'il possédait à Huynes et à Genêts. Le temps était partagé entre l'étude, la prière et le travail manuel ; ils avaient aussi mission de garder le sanctuaire et de s'occuper des pèlerins et des malheureux qui venaient leur demander un soulagement à leur misère.

« Ayant pourveu au vivre des chanoynes par ce moyen, il restoit en peine pour leur boire, car durant sa demeure sur cette montagne il avoit reconnu que la disette d'eau douce, qui est la chose la plus nécessaire pour la conservation de l'estre humain, y estoit continuellement et que ce seroit chose fort difficile, voire presque impossible à ceux qui y demeureroient d'en aller quérir une lieue loin <sup>1</sup>. »

L'évêque d'Avranches, attristé de cela, se mit en prières avec tous ceux qui étaient avec lui, pour supplier l'archange de leur découvrir une source d'eau vive. Si ferventes furent leurs oraisons que saint Michel apparaissant à l'évêque l'exauça au delà de ses désirs en lui montrant au pied du rocher une source d'eau abondante, qui pendant de longues années servit à rafraichir les sitibons.

On la nomma *Fontaine Saint Aubert*, et son eau servit pendant de longues années aux besoins de l'abbaye jusqu'au jour où on eu l'idée de faire des citernes.

Au XIII<sup>e</sup> siècle elle fut enclose d'une haute mur et un degré fortifié montant au monas-

1. Dom Jean Huynes (*Histoire générale, etc.*)

tère permettait d'y puiser de l'eau sans être inquiété par l'ennemi.

« Jusqu'à l'époque où Guillaume d'Estouteville fit construire les deux grandes citernes, ménagées dans les collatéraux inférieurs du nouveau chœur, rebâti du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et commencé par cet abbé en 1450, la *haute tour* dont parle Dom Jean Huynes renfermait l'unique fontaine du mont Saint Michel.

On comprend aisément qu'il était indispensable de la défendre, d'abord contre la mer qui l'aurait envahie pendant les hautes marées, et ensuite contre les tentatives que l'ennemi pouvait faire pour s'en emparer. La Tour de la fontaine, fortifiée, reliée aux ouvrages supérieurs de l'abbaye par l'escalier crénelé, était une des parties capitales des défenses extérieures de la place. Outre la nécessité de préserver la fontaine, la Tour formait une avancée très importante au point de vue stratégique, puisque la situation de l'ouvrage permettait à la garnison de se ravitailler par la mer.

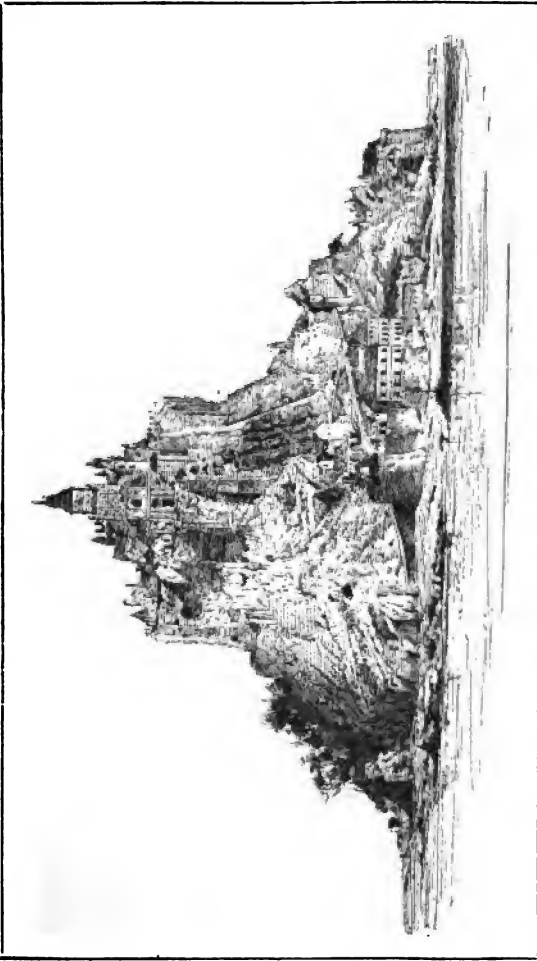
C'est, sans nul doute, sur ce point, abordable pendant la pleine mer, que l'Abbaye put recevoir les secours envoyés par le duc de

Bretagne lorsque, à la fin de l'année 1423 et au commencement de 1424, le mont Saint Michel était bloqué par terre et par mer<sup>1</sup>. »

La fontaine est aujourd'hui tarie et son escalier tombe en ruines; M. Corroyer, plus haut cité, a retrouvé sous les terres éboulées et les broussailles les degrés et les vestiges de cette construction circulaire.

1. Description de l'abbaye du mont Saint Michel et de ses abords, par E. Corroyer, architecte du gouvernement; Paris, Dumoulin, 1877.





**LE MONT SAINT MICHEL ; face ouest**





## XVII

### **Dernière apparition de l'archange. — Témérité et mort de Colibert**

Les légendaires racontent que saint Michel voulant donner une dernière manifestation de sa puissance à l'évêque Aubert lui apparut dans l'église, la veille du jour où il devait regagner sa ville épiscopale d'Avranches et lui dit :

« C'est moi qui suis l'archange Michel qui se tient devant le trône du Seigneur ; j'habiterai désormais ce sanctuaire et je le prends sous ma toute puissante protection. »

Depuis ce jour la renommée du modeste oratoire s'étendit de tous côtés et une foule de chrétiens y vint en pèlerinage des provinces les plus lointaines. Des rivages de l'Armorique le récit des miracles accomplis vola dans les Gaules et passant les frontières

se répandit en Allemagne, en Angleterre et en Irlande. Ces nations envoyèrent des députés pour porter au mont des témoignages de leur foi. Le Pape, les Rois de France et les Hybernois y envoyèrent de saintes reliques, et Childebert, donnant le premier l'exemple de l'humilité, courba son front devant l'autel consacré au chef de la milice céleste.

Ceux qui se permettaient des irrévérences dans le sanctuaire en étaient cruellement punis, car selon une vive croyance de nos pères, saint Michel n'était pas seulement l'ange protecteur des âmes, il veillait aussi sur l'Eucharistie.

Un jeune homme, du nom de Colibert, voulut passer une nuit dans l'église malgré la défense des chanoines. Vers l'heure de minuit il fut pris d'un grand éblouissement et saisi d'épouvante à la vue de saint Michel accouru à la tête d'une légion d'anges irrités ; mille voix se firent entendre de tous côtés lui reprochant sa témérité et son outrecuidance de vouloir entrer dans la connaissance des secrets du ciel, et une force inconnue le chassa hors du temple, plus mort que vif et le front ruisselant d'une sueur froide.

Il tomba sur le pavé, confessa sa faute et mourut le troisième jour « n'ayant fait que pleurer jusque là. »

## XVIII

### **Mort de saint Aubert**

En 725, l'évêque Aubert, après avoir, seize ans durant, consolidé son œuvre, mourut en paix en exprimant le désir d'être inhumé sur l'autel qu'il avait élevé. Son vœu fut exaucé, mais vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle, un chanoine nommé Bernier déroba le corps du saint prélat avec l'intention de l'emporter au loin avec lui.

Les anciens annalistes affirment qu'il n'en eut pas le loisir et qu'il se contenta de le cacher dans sa chambre où il fut retrouvé quelques années plus tard.

Dans le courant de juin de l'année 1010, un bruit effroyable se fit entendre dans la cellule du père Hildebert, laquelle avait été préservée des flammes dans l'incendie du siècle précé-

dent, et ce bruit se renouvela durant trois nuits consécutives avec un tel fracas que la montagne en était comme ébranlée sur sa base.



CHAPELLE SAINT AUBERT  
à l'ouest du mont Saint Michel

Hildebert eut l'idée de faire fouiller la partie de la maison d'où le bruit paraissait venir, et l'on découvrit un sarcophage qui s'ouvrit de lui-même et laissa voir les ossements de saint Aubert.

Ils furent solennellement transférés dans l'église et déposés sous l'autel. En 1792, un savant docteur en médecine sauva le chef de saint Aubert sur lequel pendant huit siècles les pèlerins avaient constaté la marque du doigt de l'Archange. En 1856, il fut confié à l'église Saint Gervais d'Avranches où il se voit encore aujourd'hui.

## XIX

**Importance du culte de saint Michel. —  
Charlemagne**

A la fin du règne de Clovis, et sous les successeurs de ce prince les dissensions politiques entre la Neustrie et l'Austrasie ralentirent les pèlerinages et les progrès du catholicisme et il fallut l'avènement de Charlemagne pour faire briller d'un plus vif éclat la figure de l'Archange.

A cette époque, saint Boniface parcourut l'Allemagne, renversa les faux dieux des batailles, Wuotan et Diane chasseresse, et les remplaça par un ange guerrier, saint Michel. Il fonda aussi des sièges épiscopaux et pendant que Charles Martel et Pépin le Bref écrasaient les ennemis de la France, Saxons, Sarrasins et Lombards, il prépara au prochain empereur d'Occident un trône digne de lui au centre de pays très chrétiens.

Au IX<sup>e</sup> siècle, lorsque Charlemagne reçut la couronne des mains de Léon III, les vastes

états qui composaient son empire, connaissaient et vénéraient saint Michel, et partout s'élevaient des monastères et des oratoires qui lui étaient dédiés.

Charlemagne augmenta les ressources de la collégiale de Saint Aubert, et des dons nombreux vinrent enrichir le trésor de l'église. On entreprit sur la montagne quelques travaux, des bâtiments furent ajoutés aux cellules, et le pieux monarque proclama par un acte public la puissance de l'Archange.

Il fit tisser sur ses étendards le nom et l'image de saint Michel avec cette inscription : *Patronus et princeps imperii Galliarum*, mettant ainsi sous sa protection l'empire des Gaules et attribuant au prince de la milice céleste les victoires qu'il avait remportées sur ses ennemis.

## XX

### Les coquilles de saint Michel

Les successeurs de Charlemagne, respectueux de la tradition, recommandèrent les

---

pèlerinages au mont Tombe et donnèrent eux-mêmes l'exemple de cette piété.

On trouve à cette époque les traces d'une coutume qui remonte à une plus haute antiquité et qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Les jeunes marins en quittant le mont Bélène dans le temps que les prêtresses gauloises imploraient les faveurs du ciel et de l'onde, s'attachaient sur les épaules des coquillages. Au X<sup>e</sup> siècle les pèlerins voulurent emporter dans leur pays des souvenirs de leur voyage et détachèrent des murs de la basilique, et même de l'autel qui couvrait le tombeau de saint Aubert, des morceaux de pierre qu'ils cassaient sans respect pour le saint lieu. Les chanoines furent obligés de veiller à ces déprédations et des peines sévères furent appliquées contre ces vandales.

Les pèlerins recueillirent alors sur la plage des coquilles qu'ils conservèrent avec soin et qu'ils attachèrent sur leurs vêtements. Ces décorations naturelles furent par la suite regardées comme le symbole des pèlerinages.

Au XII<sup>e</sup> siècle on grava leur image sur des chapiteaux ; au XV<sup>e</sup> siècle on en fit des imi-

tations en plomb fondu, dont la ressemblance avec les coquilles naturelles était parfaite; les abbés du monastère la placèrent dans leurs armes et dans celles de l'abbaye.

En 1389, Pierre Le Roy, vingt-neuvième abbé du mont Saint Michel, fit mettre ses armoiries sur les chaires du chœur qu'il venait d'élever; elles portaient : *de gueules à trois pals d'or, au franc quartier de Bretagne, à la cotice denchée brochant sur le tout.*

Successivement modifiées par les abbés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles les armes de l'abbaye devinrent à partir du XVII<sup>e</sup> siècle *d'argent aux coquilles de sable* plus ou moins nombreuses.

Au temps de Robert Jolivet, l'écusson de l'abbaye était *fond d'argent à trois coquilles de sable; une crosse d'argent pour cimier.*

Lorsque Louis XI eut institué l'ordre royal des chevaliers de saint Michel, les coquilles du blason étaient *sans nombre* et les armes s'expliquaient ainsi : « *d'argent chargé de coquilles de sable sans nombre au chef de France ancien; une crosse d'argent pour cimier*<sup>1</sup>. »

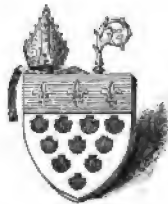
1. Voir les Chartes contemporaines, page 272.



Enfin un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle donne sur les dernières armoiries de l'abbaye ce renseignement : « L'abbaye porte *d'argent à dix coquilles de sable, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or, et pour cimier une crosse et une mitre d'argent.* »

Dans les armes des chevaliers qui défendirent le mont Saint Michel au XV<sup>e</sup> siècle, on trouve souvent aussi la coquille, entre autres dans celles de Guillaume Artur, d'Henri de Crux, de Michel Hérault, seigneur de Plomb, de Guillaume de la Luzerne, d'Yves Priour, Vague de la Mer, etc....

Tous ces chevaliers étaient de l'ordre royal de Saint Michel et portaient la chaîne d'or *chargée de coquilles d'argent*. A cette chaîne pendait une médaille où était l'image de saint Michel foulant aux pieds un dragon.



ARMOIRIES  
DE L'ABBAYE

« La tradition rapporte, disent les auteurs de l'Encyclopédie, que chaque fois que les ennemis de la France se sont approchés du mont Saint Michel, on y a vu un archange

exciter les orages ; de là était venue la devise de l'ordre de Saint Michel :

### IMMENSI TREMOR OCEANI



CUL DE LAMPE DES STATUTS  
DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL, 1725

De nos jours encore, les pèlerins, à leur arrivée au mont, se munissent de petites coquilles d'argent attachées avec un ruban rose, d'enseignes et de médailles rappelant la victoire du roi des anges.

### XXI

#### Les Normans. — Rollon le Marcheur.

Charlemagne à son lit de mort avait entre-  
vu les jours de deuil qui devaient suivre les

triomphes éclatants de l'empire. Des pirates redoutés avaient, de son vivant déjà, quitté leurs froides contrées de Norwège et de Danemark, et animés par la soif du pillage et l'amour des aventures dirigeaient vers les côtes de France leurs barques à deux voiles.

Chaque flotte obéissait à un Konung ou *roi de mer* qui était réputé le plus brave entre les braves, et auquel chacun obéissait avec zèle, s'exaltant aux combats en chantant des hymnes à Odin, leur dieu guerrier.

« Egaux sous un pareil chef, dit Augustin Thierry, supportant légèrement leur soumission volontaire et le poids de leur armure de mailles qu'ils se promettaient d'échanger pour un égal poids d'or, les pirates danois cheminaient gaiement sur la *route des cygnes*, comme disent les vieilles poésies nationales.

« Tantôt ils côtoyaient la terre, et guettaient leur ennemi dans les détroits, les baies et les petits mouillages, ce qui leur fit donner le nom de *wikings* ou enfants des anses; tantôt ils se lançaient à sa poursuite à travers l'Océan. »

Les sanctuaires dédiés à saint Michel leur étaient particulièrement odieux; ils détrui-

sirent à l'île de Noirmoutiers celui que la piété de saint Philbert y avait élevé.

Conduits par Rollon le Marcheur, ils dévastèrent l'Avranchin et forcèrent les familles neustriennes à fuir devant eux.

Les cinquante trois expéditions de Charlemagne avaient usé la nation des Francs naguère si brave et qui maintenant se laissait disperser par quelques aventuriers, comme les sables du désert sous le souffle du vent. Les temps furent terribles, les arts et les sciences étaient en pleine décadence, et la société semblait accélérer sa marche vers les ténèbres épaisses qui enveloppent toute la fin du X<sup>e</sup> siècle.

Désolation, ruines partout!... les villages hâtivement abandonnés étaient la proie des flammes, d'immenses cris de douleur convulsaient le sol du nord au midi. La nature entière semblait agoniser et l'an 1000 était proche où devaient s'accomplir les prédictions, et cette pensée amollissait les nerfs, apeurait les cerveaux, paralysait l'action...

De cette époque date l'origine de la Ville du mont Saint Michel. Ce rocher dont les abords étaient presque inaccessibles servit de refuge

---

aux fugitifs qui s'y fortifièrent comme dans un camp retranché, et construisirent les premières maisons. La paroisse naissante, placée sous le vocable de saint Pierre, possédait un oratoire que Guillaume de Saint Pair appelle « l'igliese Seint Perron. »

Les pèlerinages étaient devenus de moins en moins fréquents, car les Danois incommodaient la contrée, et, pour éviter une mort cruelle, si l'on rencontrait quelqu'une de leur bande, il fallait faire amende honorable à leur farouche divinité, le cruel Odin, abjurer sa foi sur le cadavre d'un cheval immolé en sacrifice. La plupart même des chanoines de la collégiale s'étaient dispersés, et ceux qui étaient restés fidèles à leur règle, avaient ralenti le zèle de leur dévotion.

## XXII

### **Traité de saint Clair sur Epte. — Revers et prospérité**

Une convention heureuse mit fin cependant aux courses dévastatrices des Normands qui

duraient depuis un siècle. En 911, Charles le Simple signait à Saint Clair sur Epte un traité qui céda la Neustrie à titre de fief royal au fameux Rollon, et lui assurait la main de sa fille Gizèle. Un an après, Rollon se fit baptiser à Rouen, et ses compagnons l'imitèrent.

Il partagea le pays entre eux, institua des couvents, dota des églises, et ranima la culture dans cette riche province qui prit dès lors le nom de Normandie.

Son premier soin fut d'assurer aux religieux du mont Tombe sa constante protection et de se dessaisir en leur faveur de la belle terre d'Ardevon. Il rétablit l'ordre en cette collégiale et devint le modèle de ceux qu'il avait étonnés par sa sauvagerie. La police de sa province était si bien faite qu'on y pouvait voyager de jour et de nuit sans crainte des voleurs, car, assure-t-on, des bijoux qu'il avait suspendus aux branches d'un chêne au retour d'une chasse y restèrent trois années sans que personne osât y toucher.

Les ducs normands qui lui succédèrent restèrent fidèles à ses principes et protégèrent les écoles des couvents qui devinrent de plus en plus florissantes; Guillaume Longue-Épée

et Yves de Bellême envoyèrent de riches présents pour le service divin, et ils furent imités par un grand nombre de seigneurs, mais la communauté était loin de mériter de tels bienfaits.

Richard Sans Peur, petit-fils de Rollon, outré de la négligence et de la paresse des chanoines indignes, les déposséda par la force et appela pour les remplacer des moines bénédictins qu'il choisit au nombre de trente dans plusieurs monastères, particulièrement à Jumièges, à Fontenelle et à Saint Taurin.

Cela se passait en 966 ; la même année eut lieu l'élection du premier abbé <sup>1</sup> de l'ordre.

1. • *Abbé*. Originellement, supérieur d'une abbaye, celui qui possède une abbaye. Aujourd'hui le nom d'abbé se donne communément à tout ecclésiastique.

La vie chrétienne monastique est d'origine orientale. Déjà au III<sup>e</sup> siècle, les moines égyptiens vivaient trente ou quarante ensemble dans une habitation isolée, et trente ou quarante de ces maisons formaient une espèce de village qu'on appelait *Monastère*. La plupart de ces cénobites adoptèrent la règle de saint Basile, et se placèrent sous la direction d'un supérieur électif auquel ils donnèrent le titre d'*Abbé*. Les premiers abbés furent laïques, ainsi que les moines placés sous leur direction ; mais lorsque le pape saint Sirice eut appelé les moines à la cléricature, la plupart des abbés appartenrent au clergé. La vie monastique s'étant introduite dans l'Occident au

Les suffrages se portèrent sur Maynard, « homme fort grave et de sainte vie, lequel depuis l'an neuf cens soixante jusques en celle

commencement du V<sup>e</sup> siècle, les religieux imitèrent l'organisation des moines d'Orient. Ils vécurent en commun, obéissant au supérieur qu'ils s'étaient donné et dont la nomination avait été confirmée par le pape ou par l'évêque de la province. Le travail assidu des moines, — on leur doit le défrichement d'une grande partie de l'Europe, — l'habile administration de leurs revenus, et enfin les donations nombreuses que leur firent les rois, les seigneurs et les simples particuliers, augmentèrent rapidement la richesse des abbayes. Mais ces richesses ayant excité la convoitise des rois et des princes souverains, ceux-ci tentèrent de s'arroger le pouvoir d'en disposer et de nommer les abbés. Ils se réservèrent du moins ce droit dans les abbayes qu'ils fondèrent depuis. Ce fut alors que s'établit la distinction des abbayes en *règle*, et des abbayes en *commende*. Les premières étaient celles qui avaient conservé le droit d'élire leurs abbés ; les secondes étaient à la nomination des rois ou des princes qui souvent conférèrent ces bénéfices, avec tous les privilèges attachés au titre d'abbé, aux seigneurs qui leur avaient rendu des services. Ainsi la dignité d'abbé devint plutôt la récompense de la valeur que de la piété. Dans ce cas, l'*abbé commendataire* jouissait des revenus de l'abbaye, sous la condition d'acquitter les charges du monastère, de veiller à la célébration des offices et de distribuer les aumônes. Mais, à la différence des *abbés réguliers* qui réunissaient dans leurs mains le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, les *abbés commendataires* ne possédaient que le second. Ils étaient tenus de laisser le soin du spirituel à un sous-supérieur qui portait le nom de *prieur claustral*. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, on commença à donner des abbayes



année neuf cens soixante six s'estoit occupé à réédifier le monastère de Saint Wandrille qui avoit esté ruiné par les guerres. »

en commende perpétuelle. On vit alors des seigneurs laïques prendre le titre d'abbés de certaines abbayes. Ainsi les rois de France Philippe I<sup>er</sup>, Louis VI, et ensuite les ducs d'Orléans, s'intitulaient abbés de Saint-Aignan d'Orléans. Au reste, l'Eglise eut de longues luttes à soutenir contre le pouvoir temporel au sujet des abbayes en commende qu'elle condamnait. Ces contestations ne cessèrent en France qu'en 1516, époque du concordat entre le pape Léon X et François I<sup>er</sup>. Ce concordat conféra au roi le droit de nommer aux abbayes. L'élection ne fut conservée qu'aux abbayes chefs d'ordre, comme Cluny. — Lorsqu'une abbaye possédait des terres ou des fermes situées à une trop grande distance, l'abbé envoyait des moines s'établir dans ces domaines afin de les faire valoir. Ces succursales portaient le nom de *Celles*, d'*Obédiences* ou de *Prieurés*, et le supérieur qui gouvernait au nom de l'abbé recevait le titre de prieur. Mais un grand nombre de ces colonies religieuses ne tardèrent pas à empiéter sur les droits de l'abbaye mère; elles s'administrèrent elles-mêmes, et, au XIV<sup>e</sup> siècle, les prieurés étaient regardés et réglés comme de véritables bénéfices.

Ces prieurés furent appelés *conventuels*, et l'on donna aux chefs de ces maisons le titre de *prieur conventuel*, par opposition au nom de *prieur claustral* que portait le gouverneur spirituel des abbayes en commende.

Le nombre des abbayes était prodigieux au moyen âge. Au XV<sup>e</sup> siècle, l'abbé Trithème compte 15000 grandes abbayes, sans parler d'une foule de petits monastères. Avant la Révolution, il en existait environ 1200 dont 434 étaient régulières et les autres en commende. »

(*Dictionnaire encyclopédique universel de Camille Flammarion, illustré de 20000 figures. Paris, C. Flammarion.*)

En 991, son neveu, connu sous le nom de Mainard, lui succéda et reçut des mains de Richard Sans Peur la crosse abbatiale.

La plus grande prospérité régna dans le pays jusqu'en l'an 1000, date funeste où, disait-on, arriverait la fin du monde.

L'apparition d'une comète d'une extrême clarté, qui demeura visible pendant trois mois, fut considérée comme un présage funeste. Peu après le feu ayant pris de nuit, dans la maison d'un habitant de la ville du Mont, les flammes atteignirent l'abbaye et la réduisirent en cendres.

Il n'en resta que quelques cellules.

C'est alors que fut fondée l'église actuelle (1020) par les soins de Richard II, duc de Normandie, qui en confia l'exécution au quatrième abbé de l'abbaye, Hildebert II.

Autour de ce noyau se sont groupés, peu à peu, les édifices et les chapelles souterraines qui forment actuellement cette superbe expression de l'art chrétien en France, ce résumé de toutes les époques et de tous les styles dont nous allons suivre pas à pas la lente évolution.

---

## XXIII

**L'architecture carolingienne**

Mais, auparavant, qu'il nous soit permis d'essayer de reconstituer en quelques lignes le caractère que devaient avoir l'architecture monastique et les habitations privées au temps de l'ère carolingienne.

Et d'abord,—ici nous abordons une question délicate qui a soulevé bien des polémiques, — y a-t-il une architecture carolingienne? N'est-ce pas simplement une dégénérescence de l'art byzantin combiné d'une façon lourde et gauche et par des ouvriers malhabiles avec le style romain?... On sait combien à cette époque il existait peu d'artistes en France, puisque Charlemagne fut obligé d'appeler d'Italie et de Constantinople des professeurs et des architectes pour terminer l'église d'Aix-la-Chapelle, dont les historiens ont parlé avec enthousiasme, mais qui n'était

en réalité qu'une imitation de Saint Vital de Ravenne.

Quelquefois même, on en fut réduit, tant la main-d'œuvre était nulle, à enlever aux monuments anciens les colonnes, les matériaux taillés ou sculptés nécessaires à la construction d'un nouvel édifice.

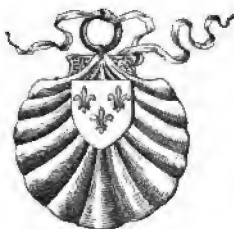
Ce fut pire encore après le démembrement de l'empire des Francs ; la guerre traînant après elle les calamités dont nous avons parlé arrêta complètement l'évolution des arts ; on laissa les ruines s'accumuler sur les ruines, et si on s'occupa de construire ce furent seulement des ouvrages fortifiés.

Des tours crénelées s'élevèrent sur chaque colline en France, et tout propriétaire, noble ou seulement libre, transforma sa maison en place de guerre.

Les habitations privées ne différaient pas sensiblement de ce que sont aujourd'hui les chaumes de nos villages. Dans les villes, l'accumulation de la population forçait les maisons à se serrer les unes contre les autres et à élever un ou deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, qui, généralement, se composait d'une ou de deux salles voûtées.

Lorsque l'emplacement le permettait, on construisait de grandes fermes qu'on entourait de fossés et de plusieurs enceintes palissadées.

Le peu de résistance des matériaux et l'inhabileté des constructeurs font qu'il ne reste rien aujourd'hui des habitations du X<sup>e</sup> siècle.



COQUILLE HISTORIÉE  
AUX ARMES DE L'ABBAYE



## LES CONSTRUCTIONS ROMANES

---

### XXIV

#### L'art roman et ses caractères

Le dixième siècle avait peu construit. Lorsque fut passée la grande terreur de l'an 1000 et que les peuples effrayés virent que la fin du monde n'était point venue, « que les astres ne s'étaient pas détachés du firmament », la paix et l'espérance revinrent dans tous les cœurs. Vers la troisième année du XI<sup>e</sup> siècle, quand toute crainte eut été dissipée, un vif élan de reconnaissance inspira aux travailleurs chrétiens la pensée d'élever des basiliques.

On peut dater de cette époque la première des deux grandes créations architecturales de l'art du moyen âge : la période romane.

Pour certaines formes on était encore sous

l'influence des traditions romaines, mais le plein cintre remplaça la lourde arcade des vieilles églises carlovingiennes et les piliers se distinguèrent par un caractère plus svelte; déjà la pierre semblait s'animer sous le ciseau des « maîtres des œuvres vives » et s'élancer vers le ciel pour porter le plus près possible de l'Éternel les prières et les vœux des croyants.

La voûte de maçonnerie remplaça la charpente avec laquelle les constructeurs de la période latine couvraient la nef et les transepts de leurs églises.

Pour combattre la poussée de ces voûtes qui, malgré l'épaisseur des murs de support, avaient une tendance à glisser entre eux et à les jeter en dehors, ils imaginèrent des contreforts extérieurs qui épaulaient le monument comme d'énormes béquilles. Mais loin de nuire à l'effet décoratif elles lui donnèrent un caractère plus mâle, ample, majestueux.

« Après bien des calculs, dit M. L.-C. Colomb<sup>1</sup>, les constructeurs romans arrivèrent à une solution plus satisfaisante encore. Ils

1. *Habitations et édifices*, Paris, Hachette, 1883.



partagèrent la voûte cylindrique continue en parties rectangulaires dont chacune était une voûte à quatre arêtes, et rendirent stables et solides, en les renforçant, les points déterminés qui devaient supporter la charge de la voûte et résister à sa poussée.

« Ils avaient cru pouvoir consolider la voûte en berceau en l'appuyant de distance en distance sur des cintres en pierres appareillées. C'est ce qu'on appelle des arcs doubleaux. »

Dans ce système les arcs formant l'ossature des voûtes furent reliés par d'autres arcs longitudinaux allant d'une pile à l'autre, en partie noyés dans le mur qui ne devenait plus alors qu'une clôture, les piles supportant uniquement les voûtes.

Quant au plan de l'église romane, il s'oriente invariablement de l'Orient à l'Occident et se compose dans ses parties essentielles d'une nef formée de plusieurs travées, séparées entre elles par des piliers autour desquels se groupent des colonnes, quelques-unes en faisceaux, d'autres dégagées, de la tête desquelles partent les arcs des voûtes ; de deux transepts qui, dirigés du nord au sud, forment la traditionnelle croix latine, et d'un chœur construit

sur le prolongement de la nef et généralement exhaussé sur un ouvrage souterrain qui forme l'église basse ou crypte.

La nef centrale communiquait à droite et à gauche par des arcades avec les collatéraux dont la voûte était moins élevée que celle de la nef et supportait une galerie appelée triforium « parce qu'elle s'ouvrait le plus souvent sur la grande nef par trois arcades dans chaque travée. » (L.-C. Colomb).

Lorsque nous aurons ajouté que les façades romanes étaient généralement flanquées de deux tours, encadrant un fronton triangulaire, qu'un clocher d'abord isolé, puis faisant bientôt partie de l'édifice même, dominait l'église et en indiquait au loin la présence, nous serons préparés pour l'étude des monuments élevés au mont Saint Michel dans le courant des onzième et douzième siècles.

---



## XXV

### L'église romane du XI<sup>e</sup> siècle

Lorsque Richard II eut décidé la construction d'une basilique grandiose sur le mont Saint Michel et qui dépasserait en hardiesse et en magnificence tout ce qui avait été tenté jusqu'alors dans la province de Normandie, il chargea Hildebert II d'en commencer la construction. Cet habile et pieux architecte conçut le plan le plus grandiose qui se puisse imaginer.

Pour donner plus d'élévation à la basilique et ne rien enlever à la majesté du socle naturel, il ne sapa point la crête du rocher mais en affleura l'extrémité et soutint sur d'énormes piliers et des voûtes trapues d'une inébranlable

solidité, un vaste plateau sur lequel fut élevé le sanctuaire.

Certains auteurs ont prétendu que les cryptes avaient été creusées dans le rocher ; il n'en est rien : elles furent ménagées dans l'espace compris entre le plateau établi par Hildebert II et la déclivité de la montagne, et varièrent de forme et de grandeur suivant les caprices de cette dernière.

Trois ans après avoir entrepris de grands travaux et s'être particulièrement occupé des fondations et des ouvrages souterrains, Hildebert II mourut (1023).

Sa grande œuvre fut continuée par ses successeurs, Almod, Théodoric et Suppo, et encouragée par la piété des ducs de Normandie, Richard III et Robert le Diable, surnommé aussi Robert le Libéral. Leur libéralité ne connut point de bornes et permit de terminer l'église dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle.

Elle se composait alors d'une nef formée de sept travées et couverte en charpente apparente, de deux collatéraux fort étroits voûtés par des arcs doubleaux, de deux transepts et d'un chœur roman qui s'écroula en 1421.

Les siècles ont laissé en passant de profondes traces<sup>1</sup>. En 1776, la façade ayant été incendiée et menaçant ruine, on la détruisit, ainsi que trois travées de la nef, et l'on construisit en avant des quatre autres travées un portail selon la mode du temps, d'un style hybride de l'aspect le plus insignifiant (1780).

La couverture en charpente a été détruite par des incendies successifs et ces derniers vestiges ont disparu en 1834.

Les piliers du côté sud ont été refaits de 1838 à 1860.

De l'époque primitive il subsiste encore, outre les quatre travées de la nef dont les vieux murs sont encore empreints d'une austère grandeur, les quatre gros piliers du chœur que Radulphe de Beaumont, huitième abbé, éleva en 1058 et qui, lors de l'achèvement de l'église par Bernard du Bec en 1135, supportèrent un haut et lourd clocher roman ; les deux transepts et leurs chapelles basses semi-circulaires qui intérieurement ont été mu-

1. La nef romane a été incendiée treize fois ; la plupart de ces incendies ont été causés par la foudre.

rées, mais qui ont conservé leur aspect extérieur.

Quant au clocher dont nous parlions précédemment il fut réédifié plusieurs fois et complètement détruit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1602 on le remplaça par le pavillon massif et sans caractère qui domine encore aujourd'hui la basilique.

Autour de ce clocher il y a une corniche en saillie de quatre vingts centimètres de largeur, sans parapet, c'est ce qu'on nomme le *tour des fous*.

Du chœur roman, ruiné en 1421, il ne reste que les amorces.

« Il devait se terminer, dit M. Ed. Corroyer, par une abside circulaire voûtée en cul-de-four; ses bas-côtés et son vaisseau central étaient sans nul doute voûtés et couverts par une charpente apparente comme celle de la nef. Sauf la tradition, il ne nous est resté aucun vestige de sa forme originelle; toutefois son analogie avec l'église abbatiale de Cerisy-la-Forêt, construite en même temps et sous les mêmes auspices, ainsi que les dispositions identiques de ces deux édifices, bien que leurs proportions soient différentes, fournissent



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE (XI<sup>e</sup> ET XV<sup>e</sup> SIÈCLE)





des indications à l'aide desquelles on peut, dans un but purement spéculatif, essayer de reconstituer ce chœur<sup>1</sup>. »

Il est difficile de se figurer l'aspect grandiose du monument, lorsque le beffroi portait ses neuf cloches de bronze appelant les fidèles à la prière et que la nef romane était surmontée d'une flèche sculptée avec délicatesse, élevant très haut la statue de l'archange triomphant.

Quoi qu'il en soit, le visiteur n'en est pas moins étonné, lorsqu'il est parvenu sur la plate-forme du Saut Gaultier, de trouver la cime d'un rocher couronné d'un édifice aussi remarquable par sa grandeur et sa régularité, surtout s'il songe, comme nous l'avons déjà fait remarquer, que toutes les pierres de cette église ont dû être apportées de fort loin, aucune carrière des environs n'en fournissant de semblable.

Lorsque le mont Saint Michel servit de prison d'État, la nef fut divisée en plusieurs étages appropriés en magasins et en dortoirs.

1. Description de l'abbaye du mont Saint Michel et de ses abords. Paris, Dumoulin, 1877.

La plate-forme qui se trouve devant le portail était le lieu de promenade ou préau des prisonniers...

Un habitant de la ville d'Avranches, le sieur Gauchet, avait établi, en 1820, parmi les malfaiteurs logés dans l'abbaye, une filature de coton et divers ateliers de travail, dans l'intention d'arracher les détenus à l'oisiveté, de leur procurer quelque profit et de faire servir leur industrie au bien de la société.

## XXVI

### **Suites heureuses de la conquête d'Angleterre**

Lorsque l'abbé Radulphe de Beaumont, huitième abbé du mont, mourut en 1060, son successeur, Ranulphe, travailla à la nef de l'église jusqu'à 1084, « laquelle nef, dit Dom Jean Huynes, plusieurs fois a été réédifiée, tantost d'un costé, tantost de l'autre ».

Il fit faire aussi le porche, la clôture an-

cienne de l'abbaye et le charnier souterrain qui servit de sépulture aux moines.

C'est à cette époque qu'il faut placer le voyage en Terre-Sainte d'un grand nombre de pèlerins normands qui quittèrent le pays sous la conduite de plusieurs abbés du mont Saint Michel, entre autres de Théodoric qui mourut épuisé de fatigue dans un monastère dédié à saint Nicolas et de Radulphe de Beaumont, qui, le 29 juillet 1058, quelques jours après son arrivée à Jérusalem, fut atteint d'une fièvre asiatique qui l'emporta en quelques heures <sup>1</sup>.

1. Je rappellerai encore quelques événements qui concernent l'histoire du mont Saint Michel au XI<sup>e</sup> siècle.

Un certain Johovœus, évêque ou archevêque de Dol, en 1074, se marie pendant son épiscopat, abandonne ses occupations de pasteur pour se livrer à des soins domestiques, et se fait chasser par ses diocésains.

Jhovœus se fortifie au mont Saint Michel, y rassemble des troupes et ravage les terres des habitants de Dol.

Dans le même siècle, en 1091, Henri, troisième fils de Guillaume le Conquérant, mécontent de ses deux frères, Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, et Robert, duc de Normandie, se retire chez Alain Fergent, duc de Bretagne, qui embrasse sa cause.

Henri s'empare du mont Saint Michel ; il y est assiégé par ses frères. Le roi Guillaume est sur le point d'être fait prisonnier dans une sortie.

Cependant les assiégés manquent d'eau et sont forcés de capituler après quinze jours d'une vive résistance.

Sous la prélatrice de Ranulphe, Guillaume le Bâtard, l'an 1066, partit à la conquête de l'Angleterre avec une puissante armée et ayant pris terre la nuit de la fête de saint Michel il regarda cette coïncidence comme un fait certain de sa victoire et fit mettre le feu à ses navires. C'était faire comprendre à ses soldats qu'il fallait vaincre ou mourir.

Il fut vainqueur à Hastings et en rapporta tout l'honneur au chef de la milice céleste.

Les moines du mont Saint Michel, sollicités par lui, équipèrent à leurs frais six navires et les dépêchèrent en Angleterre avec quatre de leurs religieux les plus influents, Ruault, Scoliard, Serle et Guillaume d'Agon.

« Les pieux enfants de saint Benoit usèrent de leur influence pour opérer la réforme des mœurs, rétablir la discipline ecclésiastique et corriger les abus qui s'étaient introduits dans toute l'étendue du royaume. La réputation de sainteté dont ils jouissaient, plutôt que la faveur du prince, leur mérita l'honneur d'occuper une place dans l'Assemblée des prélats et leur ouvrit la porte des dignités. Ruault, prieur claustral, fut choisi pour gouverner l'abbaye fondée à Winchester; Guillaume

d'Agon monta sur le siège abbatial de Cornouaille; Scoliad fut nommé à Saint Augustin de Cantorbéry et Serle succéda au célèbre Westan, abbé de Saint Pierre de Gloucester<sup>1</sup> ».

∴

Roger I<sup>er</sup> fut le dixième abbé et gouverna de 1084 à 1106. Il fit construire en son temps quelques travées de la nef qui, peu après, en 1103, tomba la veille de Pâques, ruinant presque la moitié du dortoir, alors situé au nord de l'église.

Plusieurs des religieux étaient encore couchés et avaient été exemptés d'aller à matines : par miracle aucun ne fut blessé.

Roger II, son successeur, entreprit des travaux considérables dans l'abbaye, c'était « un homme fort docte et de grande religion qui ne le céda à personne pour gouverner bien un monastère, soit en ce qui touche le spirituel ou regarde le temporel ».

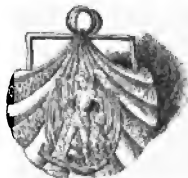
Non content de réparer les ruines occasionnées par l'accident de 1103, il éleva de nou-

1. *Saint Michel et le mont Saint Michel dans l'histoire et la littérature*, par M. l'abbé Brin. Paris, Firmin-Didot, 1880. ;

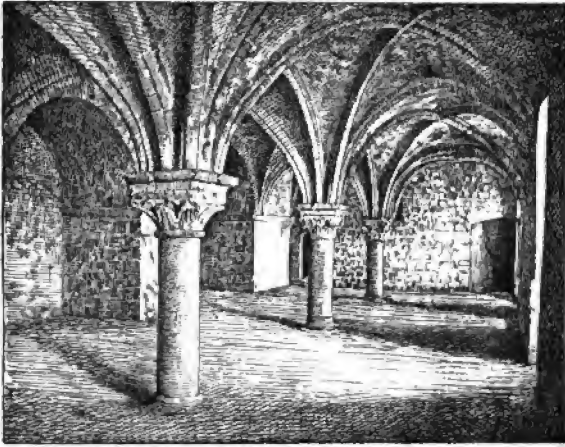
veaux édifices du côté du nord et construisit la Galerie de l'Aquilon, le Promenoir des Moines, et le Dortoir, qui, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, devint la Salle du Chapitre appelée plus tard Salle de Souvré, et fut détruit au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les trois travées de la nef romane.

Ni l'incendie de 1112, allumé par la foudre, ni celui de 1138, dû aux habitants d'Avranches révoltés, n'abattirent le courage des saints prélats qui s'occupèrent de restaurer ou de rebâtir les lieux réguliers et les logements des religieux, et terminèrent l'église abbatiale qu'ils enrichirent de vitraux et d'ornements précieux.

Leur sollicitude se répandit même au dehors dans tout le diocèse ; des prieurés furent élevés par Bernard du Bec, et Saint Michel de Cornouaille reçut de riches dotations. Ce fut comme le prélude d'une ère de prospérité.



COQUILLE EN PLOMB HISTORIÉE



PROMENOIR DES MOINES ; TRAVAUX DE ROGER II (XII<sup>e</sup> SIÈCLE)

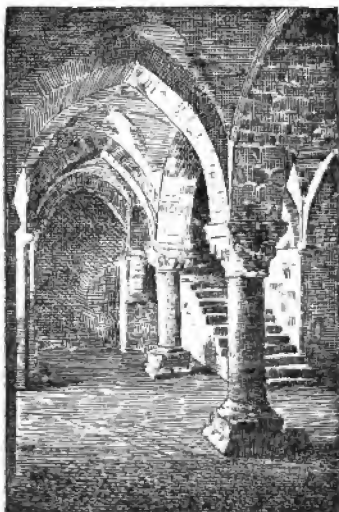
## XXVII

### **Roger II et Robert de Torigny**

Toutes les constructions qui enveloppent complètement à l'ouest et partiellement au sud les substructions romanes appartiennent au XII<sup>e</sup> siècle et sont dues aux abbés Roger II et Robert de Torigny.

Des bâtiments du XI<sup>e</sup> siècle situés au nord

de l'église et qui comprenaient les Lieux Réguliers de l'abbaye, il ne subsiste presque rien : ils ont été absorbés au XIII<sup>e</sup> siècle par la Merveille. Roger II éleva au nord de la nef romane, les galeries superposées de l'*Aquilon*, (*crypta Aquilonalis*), précédées d'une terrasse-préau qui dominait la ville et les chemins de ronde, du *Promenoir des Moines* ou cloître du XII<sup>e</sup> siècle qui communiquait avec



PROMENOIR DES MOINES

TRAVAUX DE ROGER II, XII<sup>e</sup> SIÈCLE

la première salle au moyen d'un escalier intérieur, et du *Dortoir* détruit au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il restaura les toitures de l'église incendiée et établit au pied de l'abbaye des écuries voûtées que des rampes douces rendaient accessibles aux chevaux.

*La crypte de*

*Crypte de l'abbaye*



*l'Aquilon*, d'une architecture presque grossière, mais d'une mâle énergie, est formée de deux nefs voûtées séparées par de lourdes colonnes à chapiteaux et bases trapues ; elle semble taillée dans le roc vif tant elle est empreinte d'un caractère de naïve originalité. Les arêtes de ses arcs sont comme effacées par le temps, les piliers qui les supportent se chevauchent sans souci d'alignement, et les ornements massifs qui les décorent semblent à peine ébauchés. Des mousses verdâtres donnent à cette crypte une couleur indéfinissable et un aspect des plus pittoresques. Le jour cru et froid qui l'éclaire, une suite de degrés vermoulus conduisant à mi-chemin à la porte de bois d'un cimetière de religieux, toutes ces choses anciennes vous pénètrent d'émotion.

..

En 1154, Robert de Torigny fut élu abbé du mont Saint Michel, et l'étude des sciences, des lettres, de la poésie même reçut une impulsion féconde.

Dieu l'avait marqué pour être illustre entre

les plus illustres ; il le destinait à être le restaurateur de cette abbaye, le miroir des prélats et, dit dom Louis de Camps, « l'ornement de son ordre duquel les plus doctes escrivains de son temps et particulièrement Estienne, évêque de Rennes ; son grand amy et confrère de profession monastique, et cela certes avec beaucoup de raison veu qu'ayant en soy si parfaitement allié l'humilité religieuse avec la grandeur de la naissance, il mit en admiration tous ceux de son siècle, tant pour l'excellence de son esprit et pour sa rare doctrine que pour sa prudence ».

Né de parents illustres et consacré de bonne heure à la vie religieuse et à l'étude des lettres, il fit de si rapides progrès qu'il excita l'admiration de tous par son savoir et mérita dès 1139, en raison de ses écrits et de ses riches collections, le titre de *grand libraire* dont les chroniques se plaisent à le qualifier.

Afin de satisfaire aux dévotions des pèlerins, il porta à soixante le nombre des religieux conventuels de ce mont, qui n'avait été jusque là que de quarante.

Il agrandit aussi le monastère en continuant les travaux de son prédécesseur au sep-

tentrion, construisit l'hôtellerie et l'infirmierie, vaste bâtiment formé de trois étages voûtés qui s'écroulèrent en 1817 et furent restaurés en partie et consolidés 70 ans plus tard, parla commission des monuments historiques, les dépendances et les souterrains qui entourent à l'ouest les substructions romanes et deux tours reliées par un porche continuant la façade romane, et qui durèrent fort peu de temps ayant été insuffisamment construites.

En outre il fit placer de riches verrières aux fenêtres de l'église, fit paver plusieurs salles, réparer des citernes et établit à grands frais une bibliothèque de cent vingt volumes.

« Outre les manuscrits précieux dont la bibliothèque se trouva enrichie en peu d'années, plusieurs ouvrages furent composés par les bénédictins eux-mêmes. Le plus savant, le plus laborieux d'entre tous fut Robert qui contribua à faire donner à l'abbaye le beau titre de *citè des livres*.

« On lui doit en particulier l'*Histoire du roi d'Angleterre, Henri I<sup>er</sup>*, qui est la continuation du travail de Guillaume de Jumièges sur les ducs de Normandie, l'*Appendice à la*

*Chronique de Sigebert, moine de Gembloux, un Traité sur les ordres religieux, une Histoire du monastère du mont Saint Michel, un Prologue sur l'exposition des épîtres de saint Paul d'après saint Augustin.*

« Ces ouvrages et les autres du même auteur ont un mérite sérieux. Robert du Mont y corrige avantageusement les défauts de Sigebert de Gembloux; son style calme, grave, simple, naïf parfois, est plus en rapport avec la dignité de l'histoire; sa critique est plus impartiale, plus judicieuse, plus sûre; il suit une méthode dans l'arrangement des faits, qui le rend agréable, clair et facile à suivre<sup>1</sup> ».

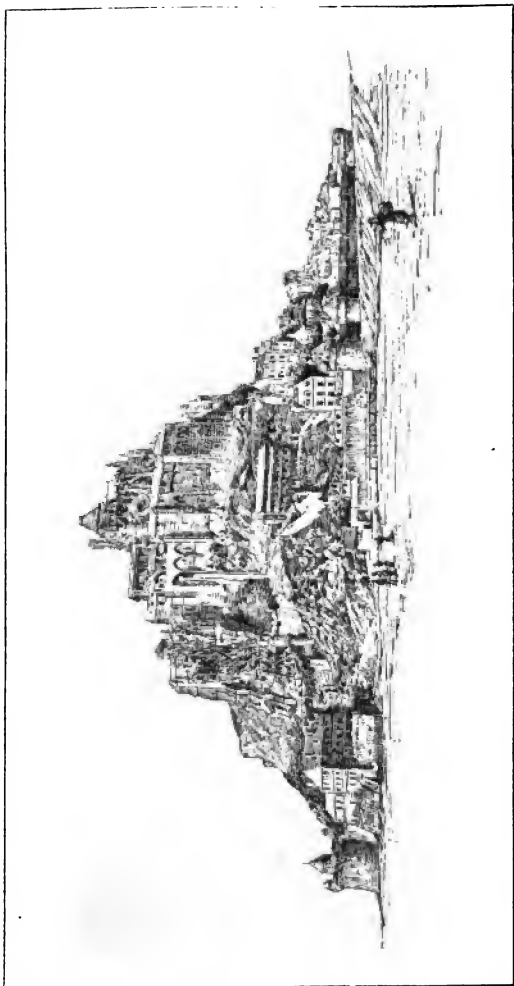
Lorsque Henri II, en 1157, après son expédition en Bretagne, vint en pèlerinage au mont Saint Michel, il fonda en faveur du monastère un prieuré-château à Pontorson et en confia la garde à son ami et conseiller intime, Robert de Torigny.

∴

Les divers passages faisant communiquer

1. *Saint Michel et le mont Saint Michel dans l'histoire et la littérature*, par M. l'abbé Brin. Firmin-Didot, Paris, 1880.

**LE MONT SAINT MICHEL, FACE SUD**



**VUE PRISE A L'OUËST DE LA DIGUE**



l'hôtellerie et l'infirmerie avec leurs dépendances furent affectés aux prisons. Les souterrains de l'hôtellerie s'étendaient du sud-est au nord-est sur le flanc sud-ouest du rocher ; un passage, au nord, leur donnait accès dans une prison près de laquelle se trouvait un escalier montant à l'étage supérieur.

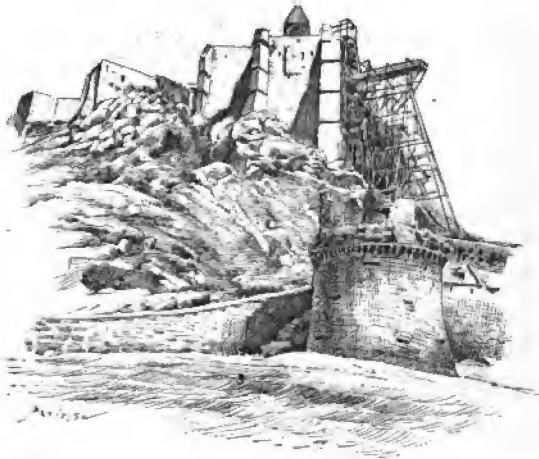
Une autre succession de passages situés au nord de l'hôtellerie conduisait de la crypte de l'Aquilon à deux des plus affreux cachots de l'abbaye qu'on appelait *les Jumeaux*.

L'étage qui se trouvait au niveau de la *crypta Aquilonalis*, présentait à peu près les mêmes dispositions, avec cette différence pourtant que tous les passages communiquaient entre eux et avec l'hôtellerie. Il y avait encore là deux prisons plus vastes que les premières et un escalier en citerne qui montait à l'étage supérieur. Ce dernier situé sur le même plan que le promenoir possédait des voies de communication de l'infirmerie aux dépendances de l'ancien cloître du XII<sup>e</sup> siècle. Une suite de degrés conduisait aux substructions de l'église haute et à la chapelle saint Etienne, (XIII<sup>e</sup> siècle).

## XXVIII

### **Le mont Saint Michel prison d'état**

**Presque de tous temps le mont Saint Michel servit de prison d'état. La chronique rapporte**



TRAVAUX DE ROBERT DE TORIGNY ;  
FACE OUEST DU MONT SAINT MICHEL, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

que le cardinal La Ballue fut enfermé dans une cage de fer et qu'il y passa vingt années de sa vie.



François I<sup>er</sup> y fit incarcérer l'insolent et fanatique Noël Beda, syndic de la faculté de la Sorbonne, principal du collège de Montaigu à Paris, qui, après avoir été obligé de faire amende honorable pour invectives au roi, mourut de chagrin au mont Saint Michel, le 8 février 1537.

La cage de fer dont on a souvent parlé était depuis longtemps construite, — en lourde charpente formée de solives distantes de trois pouces les unes des autres, et assez éloignées du mur pour qu'un homme pût passer à l'entour, — lorsque Louis XIV y fit enfermer un gazetier hollandais nommé Dubourg qui l'avait insulté.

Cet infortuné avait exécuté, à l'aide d'un méchant clou, quelques ornements grossiers de sculpture sur les barreaux de sa prison.

Les rats qui pullulaient dans cet humide réduit, rongeaient ses pieds goutteux sans qu'il pût les remuer. Quand le duc de Chartres, Louis-Philippe, visita le mont Saint Michel, il détruisit à coups de hache cet horrible instrument de torture. Les détenus de l'abbaye qu'on punissait parfois en leur faisant subir pour quelques heures le sort du malheureux Dubourg, acclamèrent joyeuse-

ment cet acte d'humanité, mais leur gardien devint subitement triste, et lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit qu'on lui ôtait le plaisir de montrer cette cage aux visiteurs.

Sous l'administration du faible Louis XV, ou plutôt, comme l'a dit un écrivain, sous la régence de Madame de Pompadour, un secrétaire de l'abbé de Broglie fut mis au mont Saint Michel en 1750.

Trois ans après, l'abbé de Chauvelier, l'un des membres les plus distingués du parlement de Paris, fut détenu dans la même forteresse, lorsque ce corps, qui avait adressé des remontrances sévères, fut sacrifié momentanément aux intrigues de la cour.

Sous le régime de la terreur, on avait entassé dans l'abbaye des hommes de toutes les opinions, et plus de trois cents ecclésiastiques qui, en raison de leur grand âge ou de leurs infirmités, n'avaient pu être déportés.

On les privait de leurs bréviaires et on leur annonçait chaque jour avec des raffinements de cruauté inouïs qu'on n'attendait qu'un ordre du premier venu représentant du peuple pour les précipiter dans la mer ou leur briser le crâne sur les rochers. Un respectable prélat,

placé sur un des sièges les plus éminents de la France catholique, se trouvait au nombre des ecclésiastiques détenus dans cette bastille.

Il y fut constamment un modèle de résignation, de courage et de véritable piété, et n'échappa que par miracle à la fureur des révolutionnaires et à celle des Vendéens.

L'anecdote suivante qui le concerne caractérise l'ignorance des hommes qui remplissaient alors les fonctions publiques.

L'ordre étant arrivé d'enlever aux ministres du culte les livres qui soutenaient leur espoir et leur offraient des consolations, les membres du comité voulurent comprendre dans la saisie un Homère imprimé en grec. Ils décidèrent judicieusement que l'Iliade était un bréviaire, et que la gravure du chantre d'Achille, placée au frontispice du livre, était celle de quelque saint.

..

Depuis cette époque, l'abbaye fut sans cesse mutilée et devint exclusivement affectée au service des prisons. Un décret impérial du 6 juin 1811 porte que la maison de force du mont Saint Michel sera convertie en *maison de correction*.

Louis XVIII en fit une *prison centrale et de correction*, qui compta bientôt près de huit cents prisonniers.

La prison des femmes qui avait été ménagée dans l'ancienne hôtellerie s'écroula en 1817 et fut consolidée en 1873 par les soins de la commission des monuments historiques.

Rappelons que Barbès connut les affreux repaires humides et noirs de quelques pieds carrés de surface qu'on désigne sous le nom des *Jumeaux*, pour y avoir été enfermé quelques jours en 1839, par ordre de la cour citoyenne de Louis-Philippe<sup>1</sup>.

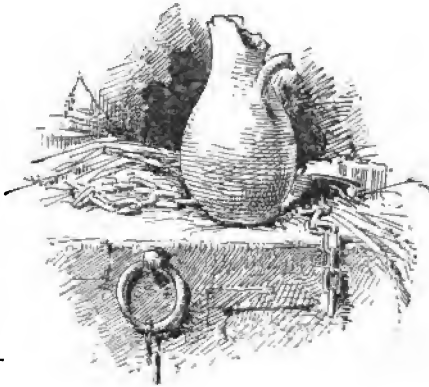
L'immense roue en bois que l'on voit aujourd'hui dans les ruines de l'hôtellerie, entre la chapelle Saint Étienne et le cimetière des moines servait à monter aux prisonniers les provisions de toute nature que les charrettes déposaient au pied des poulains de l'abbaye.

On a longtemps cru que, nouvelle roue d'I-

1. En 1867, les souvenirs de la prison étaient encore tout frais ; or, j'ai plusieurs fois entendu les anciens gardiens nous dire que Barbès avait été mis souvent au cachot parce qu'il était très méchant, mais que jamais il n'y avait été condamné par le roi. Ils m'ont dit aussi que les détenus politiques ne travaillaient presque jamais, et qu'absolument jamais on ne s'est servi d'eux pour monter les provisions.

xion, elle était, comme la cage de bois, une manière de supplice. Il n'en était rien, tout au contraire. Le métier d'écureuil auquel étaient condamnés les détenus politiques pour monter eux-mêmes leurs vivres, était une récompense accordée aux plus soumis, qui jouissaient ainsi, pendant quelques minutes, de la lumière du jour et de la liberté de leurs mouvements.

Barbès ne trouva pas cette liberté suffisante puisqu'il chercha à s'évader par une brèche située à deux pas du bienveillant



instrument de repos. L'ingrat paya cher cette tentative absolument contraire aux lois de l'hospitalité; la corde qui lui servait d'échelle de soie se trouvant trop courte, il tomba sur le rocher d'une hauteur de plusieurs pieds et se cassa la jambe...

Voilà bien des choses tristes en peu de pages : La Balue, Noël Beda, Dubourg le gazetier, Barbès, et là, à deux pas de nous, un cimetière, un charnier ! le mot est horrible, avec un grand trou dans la voûte pour descendre les trépassés après les avoir enduits jusqu'au cou d'un suaire de chaux vive.

On a parlé d'*oubliettes*, mais il en est d'elles comme de la cage de fer ; elles sont, croyons-nous, du domaine de la légende.

Celui qui a erré, une heure seulement, dans ces dédales mystérieux qui semblent au premier abord défier l'analyse, qui a pu rêver seul sous ces voûtes sombres rongées de rouille et de salpêtre, dans ces réduits humides et froids remplis de souvenirs et de traditions, ont pu comprendre que, loin d'être exagérés, les plus sombres caveaux de nos mélodrames imaginés par nos maîtres décorateurs sont faibles et faux à côté de la pittoresque réalité.

La voûte écrasée du Promenoir des Moines s'appuyant sur de curieux chapiteaux historiés ; l'escalier du Grand Exil avec ses marches disjointes, grises de la vétusté des siècles et près desquelles pointe le roc nu, la mystérieuse

chapelle des Trépassés à peine éclairée par une meurtrière à hibou et dont le visiteur ne distinguera bien les détails et les plans qu'au bout de quelques minutes, mille motifs variés qui sont autant de chefs d'œuvres poignant l'âme, sollicitent à chaque pas l'artiste et le poète. Rembrandt eut passé dans ce mystère dix années de sa vie, à étudier ce qu'on n'apprend point aux écoles, les secrets des grands bruns et des clairs obscurs, les chatoiements de la lumière sur les vieux murs et sur les boiseries vermoulues, la synthèse de l'effet !...

On se représente le docteur Mathurin et Anne Radcliffe passant leur existence à écrire sous ces voûtes à la lueur d'une lampe, et lorsque, par hasard, on se butte dans quelque recoin à des murailles passées au lait de chaux ou plus fraîchement plâtrées que les autres, il vous monte au cerveau des souvenirs de récits fantastiques d'Edgar Poë qui vous secouent de longs frissons.



## XXIX

### Les découvertes de 1875

Par un décret paru dans le *Journal Officiel* de la République Française à la date du 25 avril 1874, le maréchal de Mac-Mahon, vu l'avis favorable du ministre des Finances, et sur la demande du ministre des Beaux-Arts, affectait la propriété domaniale de l'abbaye du mont Saint Michel au service des monuments historiques pour en assurer la conservation.

Les travaux de restauration furent immédiatement commencés ; ils eurent pour objet la consolidation des parties de l'édifice les plus compromises. On reprit en sous-œuvre les piles des substructions romanes et les



bâtimens construits par Roger II et Robert de Torigny.

M. Ed. Corroyer avait été chargé par le gouvernement, dès 1872, de la direction des travaux et il n'épargna ni ses veilles, ni ses fatigues pour mener à bonne fin l'intéressante entreprise.

C'est au cours des travaux entrepris sous la grande plate-forme de l'ouest, que l'habile architecte découvrit les tombeaux de plusieurs abbés du mont, entre autres ceux de Robert de Torigny et de son successeur immédiat, dom Martin, ainsi que divers objets, notamment une bague gravée, des monnaies et des débris de carrelages et de vitraux peints qu'on peut voir reproduits dans son intéressant ouvrage, si souvent cité par nous au cours de cet ouvrage : « Description de l'Abbaye du mont Saint Michel et de ses abords », pages 127 à 136.

De Torigny avait été inhumé avec sa crosse et ses ornemens pontificaux et selon son vœu : *in porticu ecclesie*.

On plaça dans son cercueil un disque de plomb gravé, portant les inscriptions suivantes en exergue ; sur la face :

HIC. REQUIESCIT. ROBERTUS. DE  
 [TORIGNEIO.  
 ABBAS. HUIUS. LOCI<sup>1</sup>.

et au revers :

QUI. PREFUIT. HUIC. MONASTERIO.  
 [XXX. II.  
 ANNIS. VIXIT. VERO. LXXX. ANNIS.

Quant à dom Martin, que les manuscrits de l'époque désignent sous le nom de *Furmedeio* et qui fut élu treize mois après la mort de Torigny, il n'exerça sa prélature que pendant quatre années et mourut en 1191, laissant aux religieux le souvenir d'un sage.

Il fut inhumé de la même façon que son prédécesseur et l'épitaphe suivante fut placée en tête de son cercueil :

HIC. REQUIESCIT. DOM. MARTIN. DE.  
 FURMEDEIO. ABBAS. HUIJ. LOCI<sup>2</sup>.

L'influence de ces deux hommes avait été

1. Ici repose Robert de Torigny, abbé de ce lieu, qui gouverna ce monastère trente-deux années, mais vécut quatre-vingts ans.

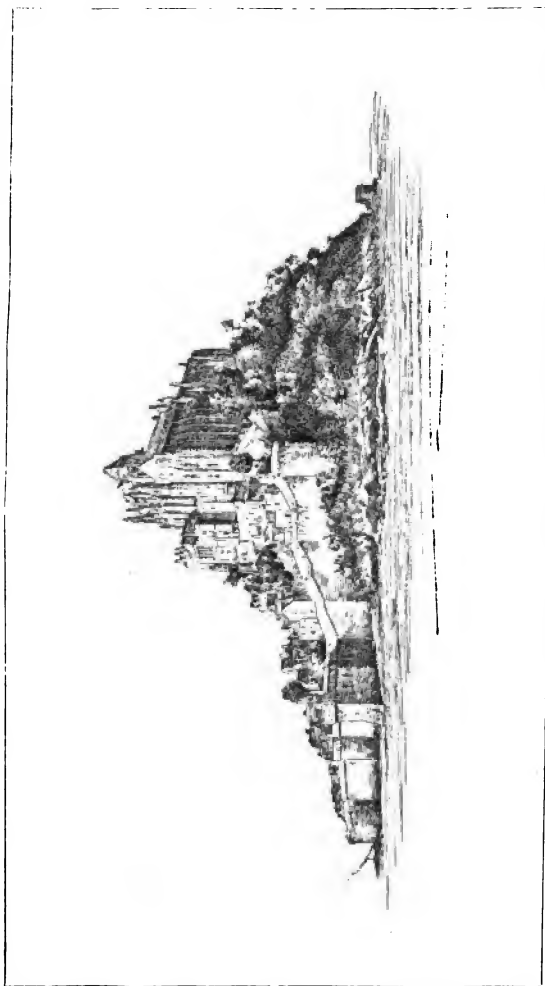
2. Ici repose dom Martin de Furmendes, abbé de ce lieu.

grande dans tout le monde chrétien. Ils avaient assuré au mont Saint Michel, avec le triomphe de l'art et de l'idée, de longues années de prospérité.





LE MONT SAINT MICHEL ; FACE OUEST





## LA MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> siècle)

---

XXX

### Le style ogival

L'architecture ogivale fit son apparition à la fin du douzième siècle. Bien que ce style n'ait point été inventé par les artistes du moyen âge en tant que forme, puisqu'on le



VUE GÉNÉRALE DE LA MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

retrouve dans les édifices orientaux et même chez les Grecs, il appartient néanmoins à l'art français qui en a fait un système, une théorie de construction et s'en est perpétuellement servi.

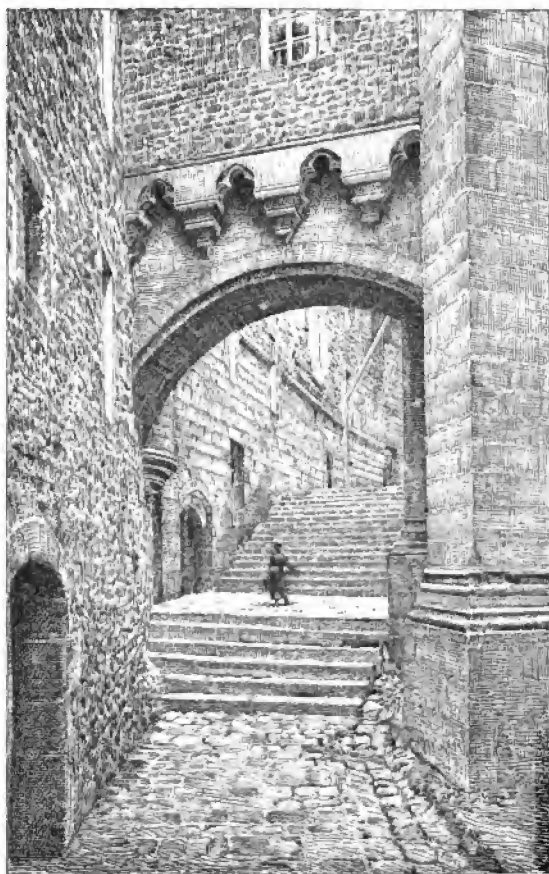
La véritable étymologie de ce mot, *ogis*, se trouve employée au XII<sup>e</sup> siècle dans le sens d'appui ; M. Le Héricher le fait dériver du latin *augere*, augmenter, et en effet cet arc en diagonale augmente la force de la voûte.

Les édifices romans devenaient trop petits pour le grand nombre de fidèles, on voulut des voûtes plus hautes, plus étendues, des ouvertures plus nombreuses laissant pénétrer dans les vaisseaux l'air et la lumière abondamment, des colonnes moins lourdes...

L'arc fut brisé, des fusées de colonnes jaillirent, soutenant ces voûtes élégantes afin de porter près du ciel le monument consacré à la gloire de Dieu et à la prière des peuples.

Alors furent élevées ces montagnes de pierre, ciselées à jour comme des bijoux d'orfèvrerie ou de riches ivoires patiemment travaillés ; les pierres chantèrent l'hymne tout entière de la création et devinrent l'expression des sentiments chrétiens dans toute leur élévation.





PONT FORTIFIÉ DANS LA COUR DE L'ÉGLISE (XV<sup>e</sup> SIÈCLE)



« Le grand problème que les architectes de cette époque cherchaient surtout à résoudre, c'était de couvrir de vastes étendues. Or, ils ne voyaient que trop bien la facilité avec laquelle les murs étaient écartés de leur aplomb par la poussée des arcs en plein cintre, dès qu'on dépassait certaines limites de diamètre et de poids.

« L'arc se rompait alors et tombait. En observant les points où la rupture se produisait toujours de la même façon, les architectes du douzième siècle virent qu'il fallait consolider la clef, c'est à dire le claveau du sommet de l'arc, et les reins de l'arc, c'est à dire le milieu de chaque quart de cercle à droite et à gauche de la clef. Mais, pour empêcher la clef de descendre aussi facilement, il fallait évidemment la surélever, et pour affirmer les reins des deux quarts de cercle, il fallait redresser la courbe et la rapprocher en quelque sorte de la ligne verticale.

« Or ces deux opérations exécutées sur le plein cintre le transforment en ogive. L'emploi de l'ogive ne fut donc pas une affaire d'imitation, mais bien de nécessité; et une fois le principe trouvé, après des tâtonnements bien

naturels, il fut étudié scientifiquement et appliqué systématiquement pour produire des effets prévus et voulus<sup>1</sup>. »

Lorsque l'ogive fit son apparition, elle fut employée avec le plein cintre et ne se montra d'abord timidement que dans quelques parties de la construction. Les édifices de ce genre sont classés dans l'époque dite de transition.

Rappelons les caractères généraux du style ogival que les architectes ont classés en trois groupes.

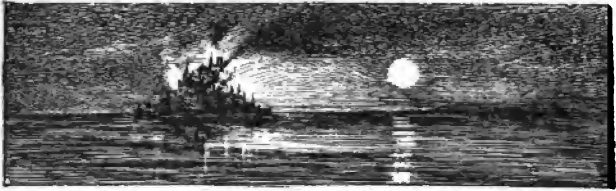
Le *style ogival à lancette* qui règne au treizième siècle; le *style ogival rayonnant* que représente le quatorzième siècle; et le *style ogival flamboyant* qui s'étend du quinzième siècle à la première moitié du seizième. On les distingue aussi sous les noms de styles ogivaux *primitif*, *secondaire* et *tertiaire*.

Toutes ces formes de l'ogive sont d'une ornementation plus riche que celle du style roman, les arcs-boutants construits pour résister à la poussée des voûtes hautes retombent sur des contreforts et la masse de ces maçonneries d'appui se dissimule sous d'élégantes

1. *Habitations et édifices*, par L. C. Colomb. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1883.

décorations ; les fenêtres élargies se découpent en dessins géométriques, en rosaces et en trèfles ; les chapiteaux portent des corbeilles de feuillages ou de fruits sculptés avec soin ; les moulures se multiplient, le fût des colonnes s'amincit, les détails, tout en restant en harmonie avec l'ensemble du monument, prennent un effet saisissant qui ajoute à la poésie générale. De riches vitraux diamantés de mille nuances harmonieuses irisent la nef et les chapelles comme des rayons d'arc en ciel et les enveloppent de teintes mystérieuses du plus heureux effet.

---



INCENDIE DU MONT SAINT MICHEL, EN 1203

### **Incendie du mont Saint Michel en 1203**

Le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle fut marqué à l'abbaye du mont Saint Michel par un événement funeste.

En 1203, Philippe-Auguste, durant son expédition contre Jean Sans Terre, fit assiéger le mont par Guy de Thouars, qui, ne pouvant s'en emparer, y mit le feu. Tout fut brûlé jusqu'à l'église, à l'exception des murs et des voûtes.

Philippe-Auguste fournit de grosses sommes pour relever l'abbaye, et ses largesses permirent la construction des magnifiques bâti-

ments du Nord, connus sous le nom de la Merveille, un beau nom qui résume bien l'impression qu'on éprouve devant ce chef-d'œuvre architectural.

La Merveille est la plus vaste des constructions de l'abbaye, œuvre unique, gigantesque, qu'on serait tenté d'attribuer à des dieux plutôt qu'à la main des hommes, et qui peut passer pour le plus bel exemple que nous possédons de l'art religieux et militaire du moyen-âge.

Elle est formée de trois étages, comptant chacun deux salles, et elle fut entièrement bâtie, en granit fort dur, dans une période de vingt six années, sur un plan savamment et puissamment conçu, aussi bien arrêté que suivi.

Du dehors, où l'on embrasse l'ensemble du monument, on peut juger des efforts inouïs, du travail persévérant qu'il a fallu pour le construire aussi rapidement. Que de difficultés sans cesse renaissantes pour apporter de la côte les matériaux et les amener, à travers les sables d'une grève mobile et dangereuse, jusqu'au pied du rocher ! Et ce n'était pas tout, il existait encore de grands obsta-

cles pour les élever à cinquante mètres et les mettre en œuvre au pied de la Merveille.

Se fait-on une exacte idée des fatigues que dut exiger un semblable travail, à une époque où la science ne prêtait pas encore à l'homme son efficace et infatigable concours ?

..

Ce fut Jourdain, dix septième abbé du mont Saint Michel, qui, en 1203, commença la construction de la Merveille : il bâtit l'Aumônerie et le Cellier. Son successeur, Raoul des Isles, construisit le Réfectoire qui est au-dessus de l'Aumônerie, et commença la Salle des Chevaliers, que termina Thomas des Chambres.

Raoul de Villedieu, vingtième abbé, reprit le projet de ses prédécesseurs et acheva le Cloître et le Dortoir vers 1230. Il établit aussi le Lavatorium longeant le transept nord de l'église, et ouvrit au sud de la nef romane un portail s'ouvrant sur la plateforme du Saut Gaultier.

Vers cette même époque, Philippe-Auguste désirant protéger le mont contre les attaques



des ennemis fit bâtir un fort sur le rocher de Tombelaine, et dédommagea l'abbaye des pertes qu'elle venait de subir en lui donnant une partie des domaines enlevés aux partisans de Jean Sans Terre.

Les bâtiments de la Merveille, qui étonnaient le génie de Vauban et qui de tous temps ont excité l'admiration des architectes, des archéologues et des artistes, regardent au nord la mer du côté de Tombelaine, ils sont composés de trois étages superposés orientés de l'est à l'ouest et soutenus au flanc de la montagne par d'inébranlables contreforts dont la forme et les proportions varient selon la disposition des vaisseaux intérieurs.

Pour soele un roc de granit de cinquante mètres de hauteur en partie couvert d'une forêt qui forme un amphithéâtre de verdure plein de grâce et de majesté.

Au rez de chaussée se trouvent l'Aumônerie et le Cellier dont les piles supportent les colonnes du Réfectoire et de la Salle des Chevaliers, situés dans la deuxième galerie. La troisième zone comprend le Dortoir et le Cloître.

## XXXI

**L'Aumônerie**

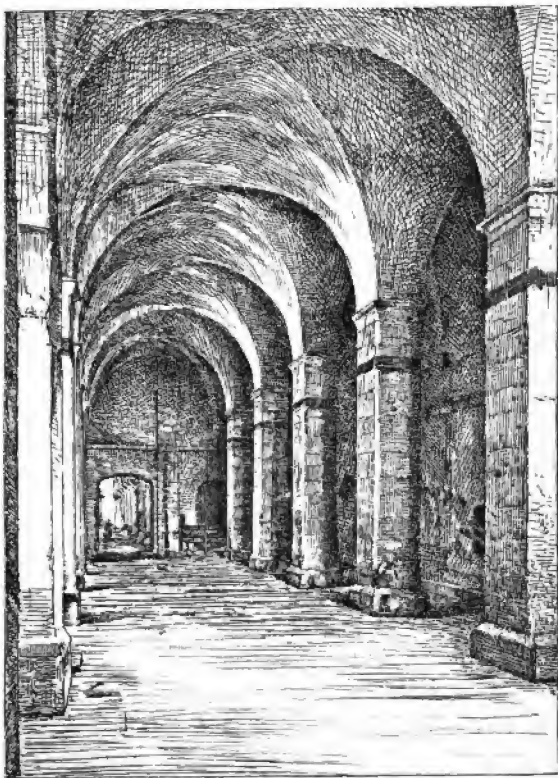
ou Salle des aumônes se compose de deux nefs égales, voutées en ogive, que séparent six colonnes à base et chapiteaux carrés. Huit fenêtres à voussures profondes, s'évasant à l'intérieur, l'éclairent à l'est et au nord. Cette vaste salle était destinée aux pauvres qui, à certains jours, recevaient du frère aumônier d'abondantes distributions de vivres.

« La porte qui s'ouvre au sud sur la petite cour d'entrée, tout près de la tour des Corbins, nous rappelle aussi ces portes dites de la « miche, » sur lesquelles le frère se tenait pour distribuer de grandes miches bien blanches, aux malheureux qui vivaient ordinairement de pain noir<sup>1</sup>. »

De cette salle, on entre de plain-pied dans

1. *Saint Michel et le mont Saint Michel dans l'histoire et la littérature*, par M. l'abbé Brin.

MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



LE CELLIER



le Cellier des Moines par une large ouverture à double feuillure qu'on pouvait clore de deux vantaux superposés maintenus par des traverses de fer.

## XXXII

### Le Cellier,

comme son nom l'indique, servait de réserve aux provisions de bouche.

Deux rangées de colonnes le partagent en trois nefs inégales ; leurs piles carrées, au nombre de douze, supportent la maçonnerie de la Salle des Chevaliers, qui est située au-dessus. Les fenêtres sont ogivales. Sous l'une d'elles était autrefois une porte basse qui ouvrait sur un pont levis, et par laquelle on recevait l'eau de la fontaine Saint Aubert, destinée aux besoins domestiques, dès qu'elle avait été montée au moyen de la grande roue placée dans le Cellier.

A cette roue, dont nous avons déjà parlé<sup>1</sup> se rattache un épisode historique des plus intéressants :

1. Voyez p. 114.

« C'était pendant la guerre de la Ligue, à la fin du sixième siècle; les huguenots étaient venus mettre le siège devant l'abbaye du mont Saint Michel, et cherchaient les moyens de s'en emparer : l'entreprise était difficile.

« Un jour un des soldats de la garnison du mont fut surpris sur les grèves par un détachement ennemi et conduit à la potence; cependant, on ne le pendit pas tout de suite; on lui promit même la vie sauve s'il voulait user de stratagème pour livrer la place.

« Le soldat, enchanté d'échapper à une aussi piteuse mort, promit tout ce qu'on voulut : il leur donna rendez-vous certain jour au pied du mur du Cellier, en bas des degrés de la fontaine Saint Aubert; là il se chargerait de les introduire dans la forteresse, en les hissant au moyen de la roue comme des provisions.

« Les huguenots avaient cru s'assurer par une forte récompense l'absolu dévouement du soldat; mais lorsque le moment fut venu de livrer à l'ennemi ses compagnons d'armes, il eut des remords et s'en alla trouver son capitaine pour l'avertir de ce qui se passait.

« La garnison s'assembla et se réjouit d'une

ruse qui devait faire tomber bon nombre d'assiégeants entre leurs mains.

« Ainsi qu'il avait été convenu, environ deux cents huguenots, favorisés par un brouillard épais, vinrent, à la tombée de la nuit, se masser en silence près de la fontaine Saint Aubert.

« Le câble des poulains glissa lentement et le plus brave monta : ses compagnons le virent disparaître dans le trou béant du Cellier.

« Le soldat, placé dans la roue, en enleva ainsi une centaine l'un après l'autre ; le capitaine les recevait à bras ouverts, et après leur avoir servi un verre de vin pour les reconforter, les passait au fil de l'épée.

« Cependant Montgomery et les autres chefs huguenots, étonnés de n'entendre aucun tumulte, crièrent qu'on leur jetât par la fenêtre un religieux ; ce serait un moyen de leur signifier que tout allait bien.

« Pour les satisfaire, on égorga un prisonnier qu'on revêtit d'un habit de moine et qu'on lança sur la plage. Voyant tournoyer dans l'espace ce froc gonflé par le vent, un des assiégés cria, comme cela se dit dans le jeu de pigeon : « *Moine vole !* »

« Mais Montgomery conçut des doutes sur l'authenticité de cette victime. Flairant une mystification, il fit monter devant lui un de ses hommes après lui avoir donné le mot d'ordre. Arrivé en haut, ce dernier ne voyant aucun des siens, fut pris d'épouvante et s'écria :

« Trahison ! trahison ! »

« A ces sinistres paroles, les assiégeants se sauvèrent laissant dans la place une centaine de cadavres qu'on enterra au nord dans les sables de la grève<sup>1</sup>. »

Depuis cette tentative infructueuse faite en 1591, le Cellier fut appelé salle de Montgomery et on donna ce nom, par extension, aux deux vaisseaux inférieurs de la Merveille. On croit aussi que ces cryptes servirent d'écurie pour les chevaux des chevaliers de Saint Michel.

« Il est certain, dit M. Ed. Corroyer, qu'il existait au XII<sup>e</sup> siècle des écuries au pied du Mont « *ad montis radicem* », mais les bâtiments qui les contenaient ayant été brûlés en 1203

1. *Le mont Saint Michel à l'eau-forte*, par H. et G. Dubouchet, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>; Paris 1886.



et remplacés vers cette époque par les constructions de la Merveille, les écuries furent reportées alors dans les *fanils* ou magasins de l'abbaye, au pied de la montagne au sud-ouest. Les nouvelles constructions de Jourdain étaient inaccessibles aux chevaux et, d'ailleurs, ces salles, et le Cellier principalement, très convenablement disposées pour leurs destinations et très fraîches pour la conservation des provisions de l'abbaye, eussent été mortelles pour les chevaux<sup>1</sup>. »

### XXXIII

#### La Salle des Chevaliers,

superbe vaisseau gothique formé de quatre grandes nefs d'inégales largeurs séparées par trois rangs de colonnes monocylindriques, ne prit son nom actuel qu'après l'institution de l'ordre de Saint Michel par Louis XI en 1469.

Avant cette époque il s'y tint des chapitres

1. *Description de l'abbaye du mont Saint Michel et de ses abords*. Dumoulin. Paris, 1877.

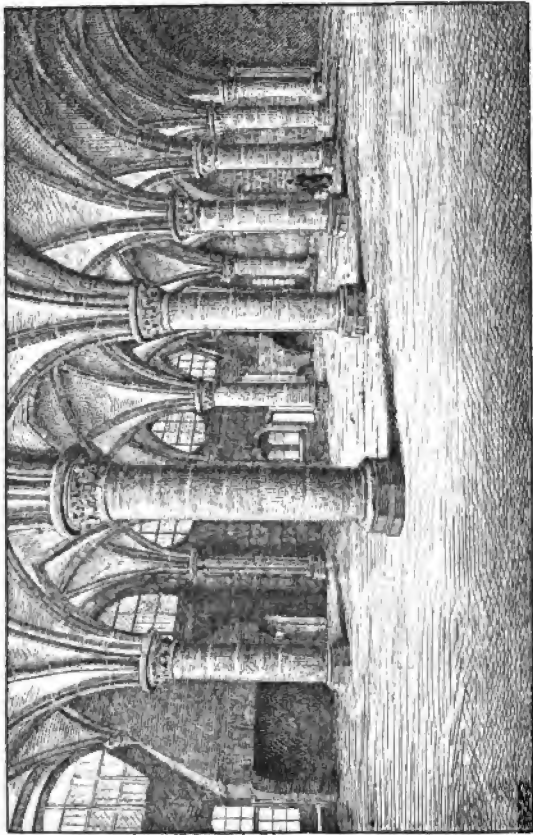
importants et elle servit de dortoir à la garnison. Après la Révolution on y avait établi un atelier de tissanderie et de filature pour les détenus ; c'était alors un spectacle bien étrange que de voir, dans ce vaste monument qui rappelle les plus beaux âges de la chevalerie, des détenus filer le chanvre sous la garde sévère des soldats. Six ouvriers étaient assis dans chacune des grandes cheminées qui le décorent au nord, et où, au XIII<sup>e</sup> siècle, on mettait à rôtir des moutons et des veaux entiers.

Les colonnes, encore épaisses, sont coiffées de feuilles de trèfle sculptées avec ampleur ; leurs bases sont octogonales ; les voûtes en ogives ornées à leur point d'intersection d'une clef historiée, portent l'empreinte de l'art gothique primitif dégagé des figures archaïques ou grotesques que les styles précédents prodiguaient dans leur ornementation.

De larges baies cintrées d'où le regard découvre un horizon sans bornes, des fenêtres rondes ou à pans coupés, diamantées de vitraux, versent dans la Salle des Chevaliers une lumière abondante.

C'est dans un de ses pèlerinages au mont

MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



SALLE DES CHEVALIERS

ART CHRÉTIEN

S. MICHEL — 10



Saint Michel, que Louis XI institua l'Ordre Royal des Chevaliers de Saint Michel dont les statuts furent arrêtés le vingt deux décembre 1469.

Les articles de ces statuts sont au nombre de soixante six, il y est fait dénomination des seigneurs choisis pour en faire partie, de leurs devoirs, de leurs insignes et des cérémonies et assemblées auxquelles ils seraient tenus d'assister et qui auraient lieu à l'abbaye du mont Saint Michel.

Leur habit, dit Dom Huynes, était un manteau de toile d'argent et, parfois, aux jours de grande solennité, de damas blanc, long « jusques à terre », bordé de coquilles semées en lacqs et la bordure fourrée d'hermine; le chaperon de velours cramoisi à longues cornettes, et celui



COLLIER DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL ET IMAGE DU SCEAU DE LA CHEVALERIE DE SAINT MICHEL

du chef de l'Ordre d'écarlate brune morée.

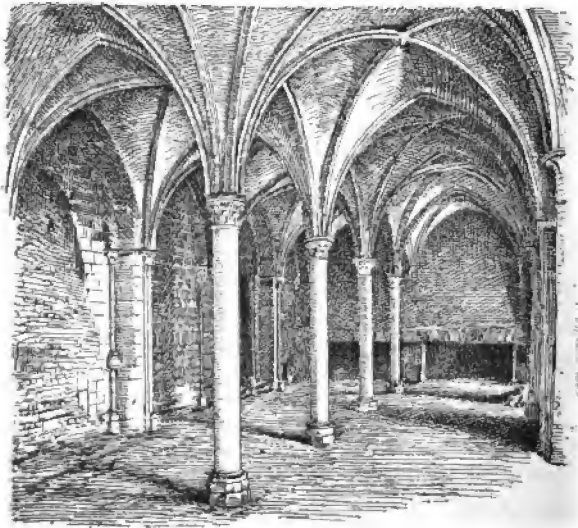
En 1470, Louis XI présida le premier chapitre de l'Ordre dans la Salle du Chapitre qui depuis fut nommée la Salle des Chevaliers.

## XXXIV

### Le Réfectoire

situé à l'est de la Salle des Chevaliers  
a six colonnes, comme l'aumônerie qui est

MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



RÉFECTOIRE

au-dessous ; mais si la disposition est identique, le style et les proportions diffèrent essentiellement. Tandis que les lourdes colonnes de la salle des aumônes sont à bases et chapiteaux carrés, celles du Réfectoire, élégantes et sveltes, ont des chapiteaux ronds, ornés de feuilles artistement fouillées, et des bases à pans coupés. De doubles arcs de forme ogivale partent en fuseau de la tête des colonnes, et forment les voûtes des deux nefs ; une rose sculptée les relie gracieusement à leur milieu.

Le Réfectoire est certainement le vaisseau le plus parfait et le mieux proportionné de toute la Merveille ; l'effet général est plein de majesté et de grandeur.

A l'une de ses extrémités, contre le mur qui le sépare de la Salle des Chevaliers, on voit une immense cheminée à deux foyers ; du côté opposé sont les vestiges d'unâtre, et tout près une porte qui communiquait avec les cuisines.

Représentez-vous l'aspect du Réfectoire à l'époque où la règle de saint Benoît était observée dans toute sa rigueur.

La salle est meublée avec goût de crédences,

de bancs et de sièges à dossier sculptés aux armes de l'abbaye ; le dallage de terre cuite émaillée qui vient d'être lavé à grande eau reflète comme un miroir les longues tables couvertes de nappes blanches et d'argenterie s'irradiant aux lueurs des grands feux de bois. C'est l'étalage d'un luxe simple, décent.

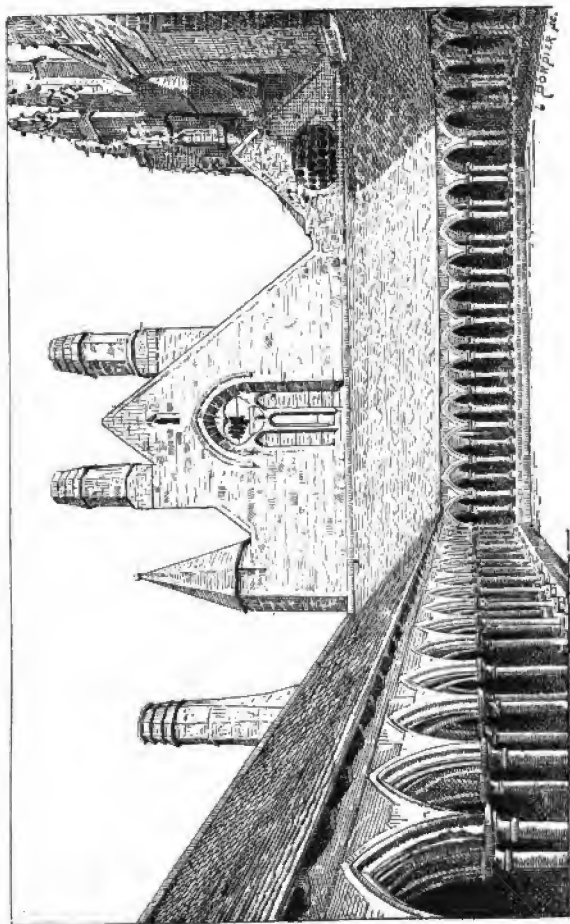
A une extrémité, près du foyer, l'abbé supérieur fait à de nobles hôtes les honneurs du dîner ; à l'autre bout, les soixante religieux qui composent le Chapitre, dégustent leur repas modeste auquel les a conviés la cloche du Réfectoire.

Ce tableau eut tenté Philippe de Champagne.

« Pendant une partie de l'année, dit M. l'abbé Brin, les deux repas de midi et du soir avaient lieu dans le réfectoire commun et devaient être annoncés par l'abbé qui sonnait les cloches du cloître et de la salle à manger ; le chantre commençait ensuite le *benedicite* et le lecteur, après avoir reçu la bénédiction, faisait une lecture édifiante tirée des Leçons du temps ou de la Vie des Saints. Le reste du temps, le dîner et le souper se prenaient au chapitre ; alors on ne sonnait pas les



MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



LE CLOITRE



cloches, et l'on se contentait de lire seulement à midi un passage des *livres* de Salomon<sup>1</sup>. »

A la fin du dix huitième siècle, le Réfectoire servit d'atelier aux détenus pour la fabrication des toiles à voiles ; ensuite de caserne aux gardiens de la prison, et, en dernier lieu, de dortoir à cinquante soldats de la garnison.

## XXXV

### Le Dortoir

est une vaste salle, construite suivant les usages bénédictins, et située au-dessus du Réfectoire dont elle a les dimensions générales.

Le Dortoir fut entièrement construit sous la prélatrice de Thomas des Chambres.

Eclairé par une série de fenêtres longues et étroites, très rapprochées les unes des autres, et encadrées d'élégantes colonnettes qui supportent de légers arceaux, il semble avoir été créé sous l'inspiration de l'art arabe et

<sup>1</sup>. *Saint Michel et le mont Saint Michel dans l'histoire et la littérature*. Firmin-Didot. Paris. 1880.

offre une certaine ressemblance avec une ruche d'abeilles. Peut-être les croisades ne furent-elles pas étrangères à l'éclosion de ces tendances orientales, et les idées rapportées de Palestine ont-elles contribué à cette réminiscence exotique !...

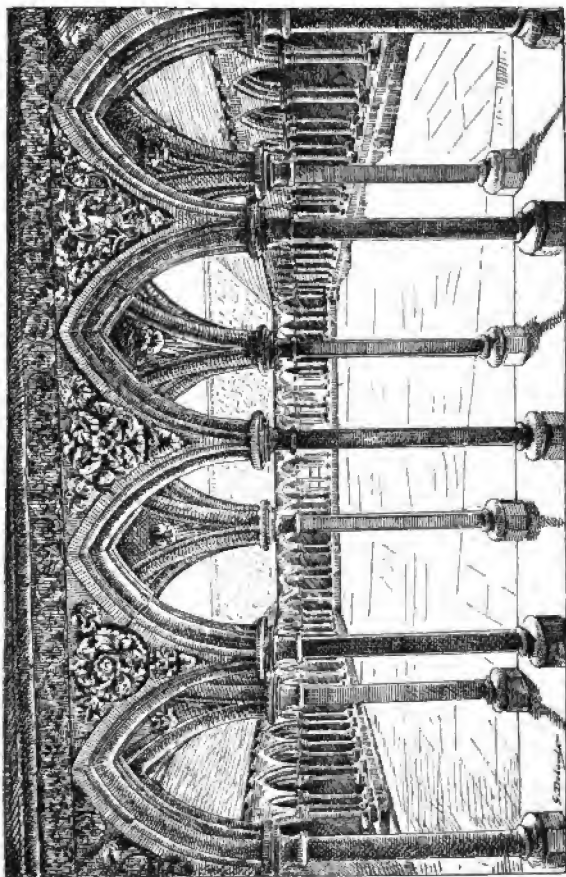
Cette salle n'est pas voûtée en pierre, mais simplement couverte en charpente d'une seule volée ; elle est attenante à la bibliothèque, ce qui permettait aux moines d'y travailler une partie de la journée. Ceux-ci dormaient vêtus sur des lits séparés et s'éclairaient avec des luminaires de cire qui devaient brûler toute la nuit dans une grande niche qu'on voit encore dans le milieu de la face sud de ce dortoir.

Au commencement du dix-septième siècle, les Bénédictins négligeant un peu le service de Dieu, furent remplacés par les religieux Bénédictins de Saint Maur<sup>1</sup>.

Moins artistes que leurs prédécesseurs, ces

1. Le relâchement des religieux dans les monastères, aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et spécialement aux monastères du mont Saint Michel et de Saint Michel de Tonnerre était bien moins grave qu'on ne paraît le supposer parfois. Il consistait dans quelques négligences de l'office de la nuit, dans l'abandon du travail manuel et de l'abstinence perpétuelle.

MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



VUE GÉNÉRALE DU CLOITRE



derniers dénaturèrent le caractère architectural du dortoir, qu'ils coupèrent en deux étages et dont ils élargirent les fenêtres.

A toutes les époques, du reste, il eut beaucoup à souffrir. En 1300 et en 1374, il fut incendié par la foudre qui ruina également l'église et un grand nombre de logements du monastère. Pendant la révolution il fut transformé en prison ; on y établit des cellules et des latrines qui le mutilèrent ignoblement.

M. Ed. Corroyer, auquel nous devons la plus grande partie des restaurations heureuses de l'abbaye, l'a remis dans un état plus convenable.

Nous avons sous les yeux les photographies des études de merveilleux projets de restauration qu'il exposa aux Salons de 1873, 1874 et 1875, ils nous font d'autant plus vivement regretter qu'ils n'aient point été mis à exécution. Ces dessins appartiennent aujourd'hui au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et sont classés dans les Archives de la Commission des Monuments historiques.

---

## XXXVI

**Le Cloître**

est un bijou d'architecture ; c'est le joyau de la Merveille et il n'y a aucun cloître au monde qui puisse lui être comparé comme ordonnance et comme détail.

Il mérite d'être appelé le « Palais des anges » ; « c'est un milieu convenable entre Dieu qui pourrait y descendre sans rien perdre de sa majesté, et l'homme qui en y montant, s'élève et se grandit ! »

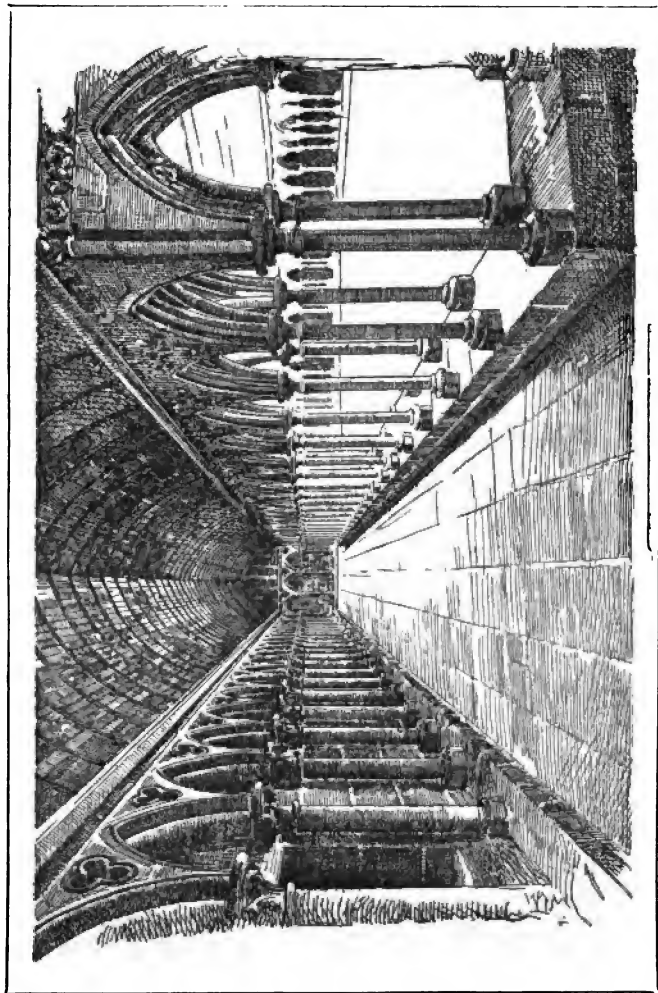
Ce chef-d'œuvre de l'architecture normande du treizième siècle est formé de quatre galeries entourant un préau, bordé d'une double rangée de colonnettes se chevauchant.

Cent vingt de ces colonnes dessinent cette double ordonnance à jour, et cent autres colonnes décorent les murailles latérales.

De leurs chapiteaux en fleur partent des ogives aiguës, reliées entre elles par des nervures d'une exquise délicatesse. Des écoinçons, tous variés, nous montrent le beau parti que nos maîtres ont su tirer de la flore ornementale.



MERVEILLE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



CLOITRE



Tout est riant et gracieux.

On dirait une forêt pétrifiée par on ne sait quel magique pouvoir.

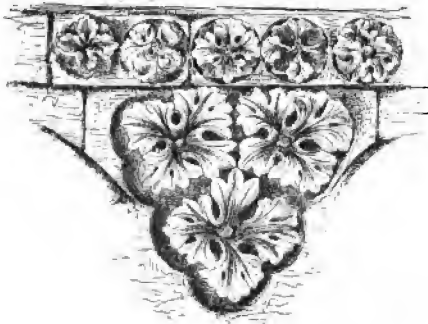
Quelle variété, dans toutes ces salles du monastère, qui tour à tour présentent des cryptes trapues et sombres, des nefs d'une austère grandeur, et qui semblent s'inspirer des œuvres vives de la création, figurant des chênes robustes pour soutenir les voûtes des Chevaliers et des pins élégants pour le Réfectoire.

Dans le cloître, on voit de petits fûts soutenant de légères corbeilles, des frises où toute la flore est représentée : le trèfle, le lierre au feuillage grimpant, l'acanthé, le chou, le chardon sous mille aspects, se rencontrent à chaque pas.

On croirait par instant que le vent, en se jouant à travers les fines arcatures des voûtes, agite cette verdure de pierre. « C'est dans cette atmosphère céleste, au-dessus des tempêtes et loin des agitations du monde, que les moines priaient, faisaient des lectures pieuses et entendaient les conférences spirituelles au sortir du dîner. » (M. l'abbé Brin).

Au-dessus des soixante-dix arcades que

forment les colonnettes en granitelle de la Luzerne, sont des écoinçons d'une grande



DÉTAIL DE LA SCULPTURE D'UN TYMPAN  
DES ARCATURES DU CLOITRE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

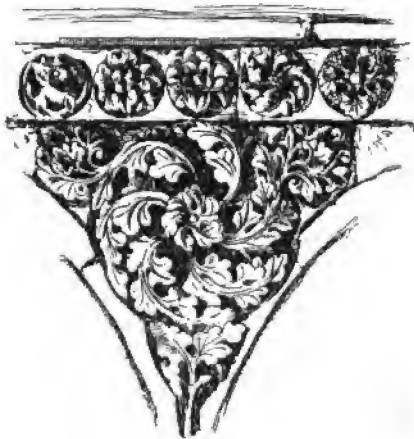
variété de décors et une frise magnifique d'enroulement et de 140 petites rosaces fouillées avec délicatesse. En face des

portes, le Christ est figuré selon les rites monastiques.

Dans la galerie du sud se trouve le *Lavatorium*, où les religieux accomplissaient la cérémonie du lavement des pieds, commandée chaque jeudi par la règle de l'Ordre de saint Benoît ; cette galerie communique avec l'église et les anciens bâtiments abbatiaux.

La galerie de l'est est de plain pied avec le Dortoir et la Bibliothèque ; celle du nord regarde la mer au couchant à 105 mètres d'altitude. La belle porte de la galerie de l'ouest

rappelle l'entrée de la Salle Capitulaire de Saint-Georges de Boscherville et attire les regards du visiteur par son habile ordonnance.



DÉTAIL DE LA SCULPTURE D'UN TYMPAN  
DES ARCATURES DU CLOITRE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



BATIMENTS ABBATIAUX  
ET  
BATIMENTS FORMANT L'ENTRÉE DE L'ABBAYE



VUE PRISE DES REMPARTS ; face sud





# **LES DERNIÈRES CONSTRUCTIONS DE L'ABBAYE**

---

## **XXXVII**

### **Bâtiments abbatiaux et bâtiments formant l'entrée de l'abbaye**

C'est de l'époque de la Merveille que date la construction des ouvrages défensifs de l'abbaye et des remparts ; car le mont Saint Michel ne fut pas seulement un lieu de dévotion ; il devint un poste militaire, une forteresse importante, et par suite, nous l'avons vu, une prison d'état.

L'abbé Jourdain et ses successeurs, qui avaient construit les magnifiques bâtiments de la Merveille constituant à eux seuls une formidable défense, commencèrent les fortifications du nord et entourèrent d'un rempart la Fontaine Saint Aubert.

Richard Tustin continua leurs travaux, acheva la tour du nord, construisit les logements de l'abbaye et le bâtiment connu, sous le nom de Belle Chaise, à l'est de l'église.

Les bâtiments qui forment l'entrée de l'abbaye furent commencés en 1250, continués du XIV<sup>e</sup> siècle par Nicolas le Vitrier et Geoffroy de Servon et terminés au XV<sup>e</sup> siècle par Pierre le Roy, vingt neuvième abbé.

A cette époque, les bâtiments abbatiaux comprirent :

La *Tour Perrine*, ainsi appelée du nom de son auteur, Pierre le Roy, bâtiment carré barlong, soudé par sa face ouest aux bâtiments abbatiaux et composé de six chambres superposées, dominées par un crénelage.

*Belle Chaise*, qui formait au XIII<sup>e</sup> siècle l'entrée de l'abbaye, décorée d'un magnifique portail orné de colonnettes et d'élégantes voussures ogivales, et comprenant deux salles superposées, la salle des Gardes et la salle du Gouvernement.

La salle des Gardes est décorée d'une vaste cheminée du XV<sup>e</sup> siècle, comme on en voit dans presque tous les castels féodaux de cette époque. C'est dans cet atrium que les arri-

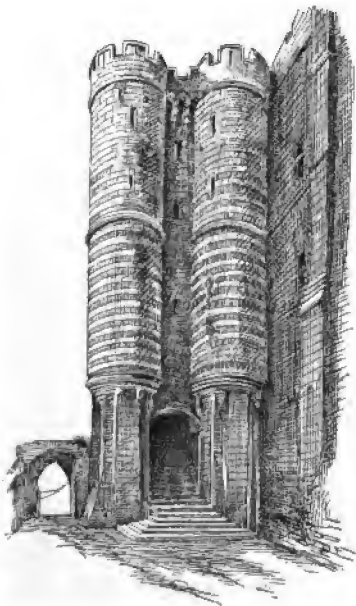


**MONT SAINT MICHEL VU DE LA DIGUE ; face sud**



vants devaient déposer leurs armes, avant d'entrer dans le monastère.

Quelques années après, le *Châtelet* fut élevé devant la face extérieure nord de Belle Chaise, à laquelle il n'était pas relié. Une courtine crénelée unissait cet ouvrage à la Merveille par la *Tour des Corbins*.



LE CHATELET ; ENTRÉE DE  
L'ABBAYE (XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

Le châtelet est une construction carrée, flanquée, aux angles de la face nord, de deux tours encorbelées, reposant sur des contreforts. Il contient trois chambres, éclairées par d'étroites fenêtres, et, au dessus de la porte, un réduit affecté au service de la meurtrière.

On le fortifia en l'enveloppant, à l'est et au nord, d'une ligne de défense, destinée à rendre plus

difficile l'approche des assaillants. Ces sortes de retranchements s'appelaient des barbacanes.

Le Châtelet est une entrée bien digne du monastère; elle est à la fois simple, poétiquement mystérieuse et au dessus de toute décoration d'opéra, si merveilleuse qu'elle soit. Ces deux tourelles ressemblent à d'énormes pièces de canon dressées sur leurs culasses.

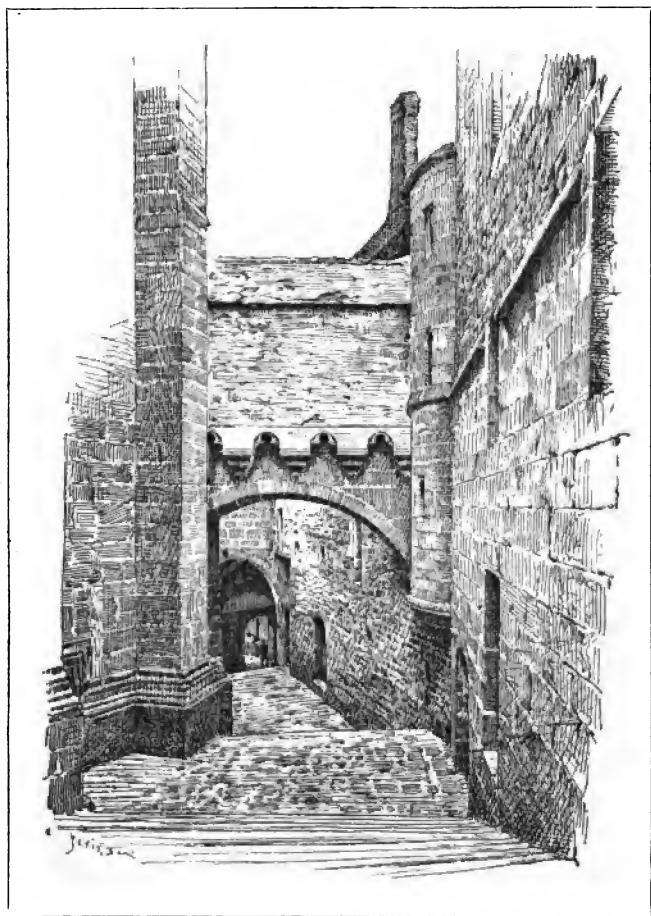
Sous l'ouverture de la voûte, entre les deux piédestaux de granit du Châtelet, s'ouvre le *Gouffre*, où rampe le grand escalier éclairé d'une demi clarté mystique qui tombe d'en haut, comme les rayons d'une gloire filtrant à travers les siècles.

Après avoir pénétré dans la salle vestibule, autrefois réservée aux hommes d'armes chargés de la garde de l'abbaye, on voit, vers le fond, à gauche, une porte qui donne accès dans la cour de la Merveille.

A la troisième travée, un passage oblique conduit par de grands emmarchements dans la cour de l'église, formée à droite par les murs de l'abbatiale, à gauche, par les bâtiments abbatiaux.

Ces bâtiments, commencés en 1250 et ter-

GRAND DEGRÉ



PONT FORTIFIÉ DANS LA COUR DE L'ÉGLISE (XV<sup>e</sup> SIÈCLE)





minés au XIV<sup>e</sup> siècle, se composent de la chapelle Sainte Catherine, de la procure ou bailliverie, destinée à loger le procureur du monastère, et de logis affectés à la demeure des religieux.

En montant le Grand Degré qui s'élève dans la cour de l'église, on remarque la rainure de la herse et les restes de la voûte d'un pont destiné à relier les logements de l'abbaye aux chapelles de transepts. Plus bas, on voit un autre pont fortifié du XV<sup>e</sup> siècle, dont le parapet est supporté par d'élégants mâchicoulis.

Une tourelle-escalier, svelte comme un fuseau du XII<sup>e</sup> siècle, signale le logis abbatial. Les immenses murailles, construites en granit, qui constituent l'ensemble des bâtiments dont nous venons de donner la description, sont percées de fenêtres de toutes formes et renforcées de puissants contreforts, qui donnent à la face sud un effet des plus importants. Reliant la Merveille à l'est et au nord et les travaux de Robert de Torigny à l'ouest, elles forment autour de l'église une enveloppe de défenses qui présentent la plus magnifique image de force et de grandeur qu'il soit possible d'imaginer.

## XXXVIII

### Chœur de l'église, XV<sup>e</sup> siècle

En l'année 1421, la veille du jour de la Saint-Martin, tout le haut de l'église, « jusques aux chaires du chœur », tomba par terre.

Le chœur actuel fut rebâti, cinquante ans plus tard, par Guillaume d'Estouteville, premier abbé commanditaire de l'abbaye.

Construit en granit fort dur et finement ouvragé, il offre un des plus beaux exemples du style ogival flamboyant et diffère absolument, par son plan et ses proportions, de la nef et des transepts de l'époque romane. L'ornementation compliquée des pinacles, la perfection de la taille du granit, la netteté des moulures et la précision des détails du plan en font un véritable chef-d'œuvre.

La nef centrale de ce chœur se termine par une abside à pans coupés ; autour des bas

côtés rayonnent des chapelles à nervures très saillantes avec pendentifs.



PLATE-FORME DU CHOEUR DE L'ÉGLISE HAUTE

Six chapelles s'ouvraient dans ce pourtour.  
Dans la première de ces chapelles, on remar-

que une fort jolie crédence et deux bas reliefs du XV<sup>e</sup> siècle. Adam et Ève chassés du paradis et Jésus-Christ dans les limbes sauvant les âmes du purgatoire. La seconde chapelle placée sous le vocable de saint Michel, possède une belle crédence du XV<sup>e</sup> siècle, près de laquelle s'ouvre, dans l'épaisseur d'un contrefort (sud-ouest), un escalier vis de saint Gilles, montant de la crypte des gros piliers ou église basse, à la plate-forme au dessus des chapelles du chœur.

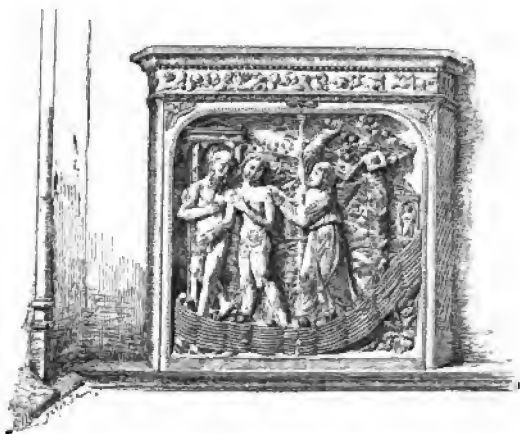
La troisième chapelle est dédiée à saint Joseph ; son retable en albâtre, représentant la Passion, vient d'une petite commune des environs. Dans la quatrième chapelle, se voit une piscine bien conservée.

La sixième chapelle (chapelle saint Martin) est dans un très bel état, ses consoles et ses moulures sont intactes, et la raison probable de cette conservation est qu'à aucune époque elle n'a dû contenir de prisonniers.

Pendant bien longtemps, aux fêtes de la Pentecôte et le jour de la Saint Michel, les habitants du mont, réunis à ceux de quelques villages voisins relevant de l'abbaye, étaient tenus de se rendre à l'église abbatiale, revêtus

de leurs anciennes armures, vêtus de fer de pied en cap et la hallebarde en main. En vertu d'anciens privilèges, ils gardaient l'entrée du chœur, pendant la célébration des cérémonies religieuses, qui attiraient alors un grand nombre de pèlerins et de curieux.

Un des arcs-boutants du sud contient l'*escalier de dentelle*, véritable chef-d'œuvre d'ar-



ADAM ET ÈVE CHASSÉS DU PARADIS TERRESTRE  
(BAS-RELIEF DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

PREMIÈRE CHAPELLE DU CHŒUR, (côté droit)

chitecture, qui aboutit à la balustrade supérieure du comble le plus élevé de l'abside.

De la tour carrée sur laquelle était placé le télégraphe aérien, on domine à une grande élévation la petite ville du mont Saint Michel, ses remparts et les autres édifices de l'abbaye, dont plusieurs, recouverts en plomb, forment des terrasses agréables.

..

Sous l'abside s'étend l'église basse ou crypte des Gros Piliers, qui sert de chapelle à la Vierge noire<sup>1</sup>. Vingt énormes colonnes de pierre, de près de cinq mètres de circonférence, sans ornements ni chapiteaux, semblables à de nouveaux Atlas, supportent le

1. « Un accident qui se rattache à l'incendie de 1112, dit M. l'abbé Brin, nous révèle l'existence d'une image miraculeuse, placée dans l'ancienne chapelle de Notre Dame des Trente Cierges. Il est rapporté que, dans ce désastre, le feu n'épargna pas même les cryptes souterraines; il y consuma tout, à l'exception d'une statue en bois de la glorieuse Vierge. Cette image, dit dom Huynes, ne reçut aucun dommage des flammes, voir mesme le linge qui estoit dessus son chef et le rameau de plumes qu'elle avoit en sa main furent trouvez aussi entiers qu'auparavant. » (*Saint Michel et le mont Saint Michel*, Firmin Didot, 1880). Des auteurs affirment que la statue fut noircie par la fumée, de là son nom de Vierge Noire. Elle fut transportée dans la crypte des Gros Piliers. Cette statue est aujourd'hui en plâtre.

poids du chœur, l'abside et les pinacles de l'église supérieure. Cinq chapelles s'ouvrent dans le pourtour de cette salle sombre et mystérieuse ; l'une d'elles est dédiée à saint Aubert, fondateur du premier oratoire élevé à l'archange.

Le chœur, terminé en 1521, fut la dernière des constructions remarquables du mont Saint Michel.





## TOURS ET REMPARTS

---

### XXXIX

#### **Quelques mots d'histoire depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours**

Pour compléter cette étude de l'art chrétien au mont Saint Michel, il nous reste à parler des défenses extérieures de l'abbaye et de la ville, qui furent entreprises depuis la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et continuées ou modifiées aux siècles suivants.

Rappelons succinctement les principaux faits historiques qui se succédèrent au mont depuis 1254, époque à laquelle Louis IX vint en pèlerinage au mont Saint Michel.

Grâce aux dons considérables que ce généreux prince fit aux religieux, Richard Tustin, vingt et unième abbé, put augmenter les fortifications et construire la Tour du nord.

Au mois de juillet de l'an 1300, la foudre tomba sur le clocher de l'église qu'il ruina entièrement, et les flammes, activées par le vent du nord, communiquèrent le feu à la ville qui fut réduite en cendres.

Guillaume du Château, vingt cinquième abbé, avec l'aide des secours royaux, rebâtit les magasins de l'abbaye, les maisons de la ville et continua la ligne des défenses commencées par Richard Tustin.

Nicolas le Vitrier fut le premier des abbés à la fois gouverneur militaire et religieux de la ville et de l'abbaye du mont Saint Michel, devenu, par ordre de Charles V, qui n'était encore que duc de Normandie, une place de guerre de premier ordre.

Pierre le Roy fut un de ses successeurs les plus illustres et un des plus grands constructeurs du château-monastère ; pendant vingt quatre ans, il procura à ses religieux les avantages d'une sage administration.

De 1423 à 1434, le mont Saint Michel subit un long et glorieux siège, résista courageusement aux Anglais et les força à fuir devant son héroïque défense.

Louis XI, qui avait une dévotion particulière

pour saint Michel, se rendit plusieurs fois à l'abbaye; au cours d'un de ses derniers voyages, le 1<sup>er</sup> août 1469, il institua l'Ordre royal des Chevaliers de Saint Michel, dont il présida le premier chapitre dans la vaste salle appelée depuis, en mémoire de cet événement, la Salle des Chevaliers.

Presque tous les rois de France et un nombre incalculable de princes, ducs, hauts personnages, pèlerins de toutes nations, s'empressèrent d'aller prier au sanctuaire de l'archange. Pendant les guerres de la Ligue, les abbés du mont eurent à défendre l'abbaye contre les attaques des huguenots, et, au milieu de ces luttes, un désordre intolérable s'étant glissé dans la communauté, les bénédictins furent remplacés par des moines de l'abbaye de Saint Maur.

En 1790, ces moines furent dispersés par la tourmente révolutionnaire et l'abbaye tout entière fut transformée en prison, destination qu'elle conserva jusqu'en 1863. Pendant cette période néfaste de soixante treize années, le précieux monument subit les transformations les plus regrettables et les mutilations les plus indignes; en 1834, un incendie qui éclata

dans l'église causa de graves dommages à la nef romane.

On entreprit de prétendues restaurations, sans goût et sans solidité, qui devinrent et sont encore aujourd'hui dangereuses, replâtrages dissimulant des désordres qu'il est difficile de constater et d'arrêter.

En 1865, Monseigneur Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, devenu locataire du mont Saint Michel, restaura, nettoya et assainit les édifices qu'il rendit au culte, et fit disparaître les installations de l'établissement pénitentiaire.

Il y établit des missionnaires du diocèse pour y desservir le pèlerinage. En 1867, il les remplaça par les Oblats du Sacré Cœur, dont la maison mère est à Pontigny.

En 1874, le maréchal de Mac-Mahon, président de la République française, sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, décrète :

« La propriété domaniale de l'abbaye du mont Saint Michel est affectée au service des Monuments historiques pour en assurer la conservation. »

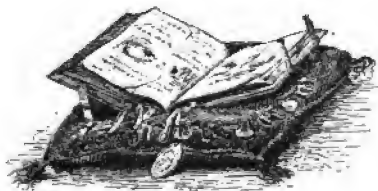
En 1886, le gouvernement refusa de renou-

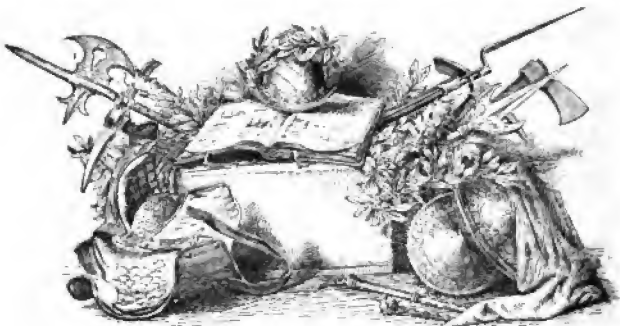
veler le bail des Oblats du Sacré Cœur et il remplaça ces religieux par un gardien payé par l'Etat.

L'abbaye devint propriété nationale et le gouvernement se chargea « non seulement des grands travaux, mais aussi de l'entretien annuel des bâtiments et même des réparations locatives. »

Un architecte de grand talent, M. Ed. Corroyer, fut nommé pour en étudier la restauration, et c'est à lui que nous devons le rétablissement du superbe cloître dans son état primitif...

Il reste encore beaucoup à faire, surtout autour des remparts, que le flot sape avec violence ; mais à chaque jour suffit sa peine, et la Commission des Monuments historiques, fidèle à ses principes du bien et du beau, tiendra à honneur de restaurer complètement une merveille unique en France.





ARMES DU CORPS DU GÉNIE A TOUTES LES ÉPOQUES

## XXXX

### **Les défenses de la Ville et du château**

Prenant pour centre l'église romane qui est la plus ancienne des constructions de l'abbaye, comme le cœur de cette riche floraison d'art chrétien, nous avons groupé autour d'elle, suivant un ordre chronologique, les différents édifices qui, à tous les siècles, ont ajouté leur pierre au monument glorieux élevé en l'honneur de l'archange.

Fidèles à ce principe d'enveloppes successives s'englobant, semblables à ces petites

REMPARTS (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



TOUR DU NORD

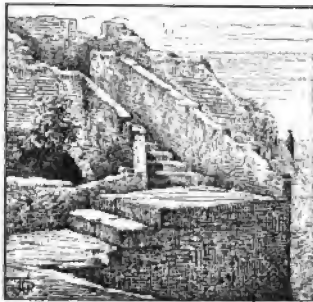




sphères multiples gravées par de patients japonais et toutes plus belles les unes que les autres, nous étudierons maintenant les remparts, premières défenses de la ville et du château qui la domine.

Nous avons dit que le châtelet formant l'entrée de l'abbaye était protégé par une barbacane crénelée, possédant, à l'angle sud-est, une petite échauguette. Deux escaliers y donnaient accès : l'escalier du sud établissait une communication directe avec le chemin de ronde de l'abbaye, et le Grand Degré, après avoir franchi une série de portes fortifiées, et une poterne donnait entrée dans la Barbacane au nord.

« Les moyens ingénieux mis en œuvre pour défendre les approches de la Barbacane du Châtelet, ainsi que les obstacles accumulés sur les degrés qui aboutissent à ses portes, permettaient de



ESCALIER RUINÉ DU GRAND DEGRÉ  
DE LA BARBACANE

retenir l'assaillant et de déjouer les tentatives qu'il pouvait faire, pour s'emparer par une attaque de vive force des ouvrages extérieurs de la porte de l'abbaye forteresse ».

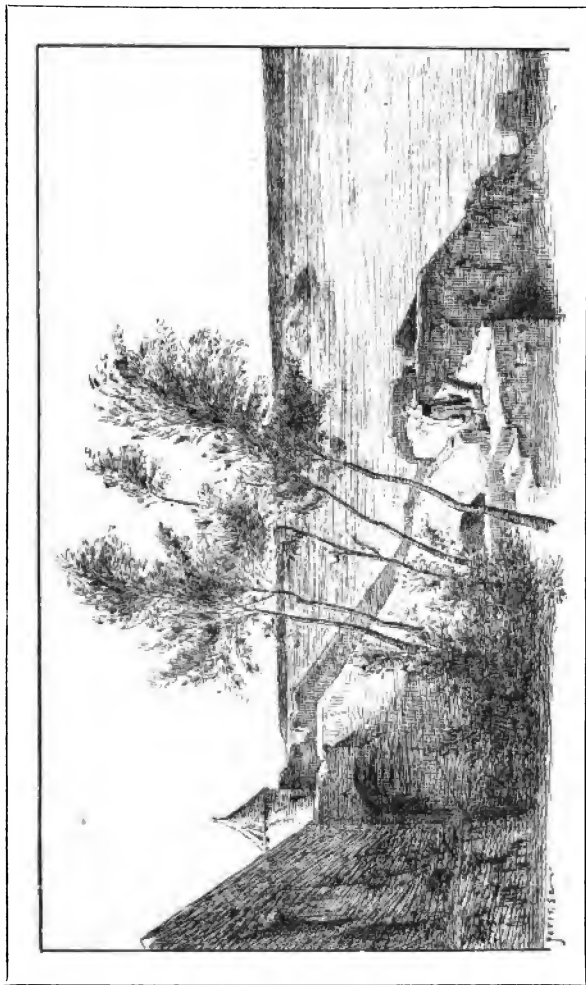
Cette Barbacane et son grand degré furent élevés par Pierre le Roy dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle.

Après l'incendie de 1203, lorsque l'abbaye fut presque entièrement reconstruite par Jourdain et ses successeurs, elle fut entourée, au nord, d'une muraille crénelée qui suivait toutes les crêtes du rocher jusqu'à l'ouest, et la Fontaine Saint Aubert fut enfermée dans une tour.

Vers 1260, la Tour du Nord, construite par Richard Tustin, forma le saillant des murailles du nord, en assurant la défense de l'entrée de l'abbaye. Elle ne fut couronnée de mâchicoulis qu'au quatorzième siècle.

On voit encore quelques restes des remparts que au commencement du quatorzième siècle, Guillaume du Château construisit à l'est et au sud, reliant la tour du Nord au roc vif sur lequel s'élevaient les logements de l'abbaye.

L'illustre Pierre le Roy, qui avait entrepris d'importants travaux militaires en élevant la



ROCHER DE TOMBELAINE, VU DES REMPARTS



Tour Perrine, le Châtelet et la Courtine, la Barbacane et son grand degré, modifia les remparts en élevant la *tour Claudine* qui joint l'angle nord-est de la Merveille. La couronne de cette tour est aujourd'hui renversée.

*L'échauguette du saillant nord-est* est une petite tour qui relie celle du nord aux anciens remparts du quatorzième siècle, dont nous avons dit qu'il subsistait quelques vestiges.

« En 1425, au moment où Robert Jolivet, succédant à Pierre le Roy, éleva la nouvelle enceinte, la ville, ou plutôt les faubourgs de la ville s'étaient agrandis vers le sud, et, indépendamment de la nécessité de la défendre contre les Anglais retranchés à Tombelaine, il était indispensable d'opposer à l'attaque un front de défense beaucoup plus développé que celui des remparts du XIV<sup>e</sup> siècle.... Robert Jolivet éleva de nouvelles murailles qu'il souda à l'est sur celles de Guillaume du Château, et descendant des escarpements du rocher défendu par la tour du Nord, jusque sur la grève, il flanqua ses murs de fortes tours <sup>1</sup>. »

*Le Bastion de la Tour Boucle, 1415-1420,*

1. *Description de l'abbaye et de ses abords*, par Ed. Corroyer, Paris, Dumoulin, 1877.

est le principal saillant des remparts, le point capital des défenses de la place à l'est. Au seizième siècle on le renforça ; la tour fut transformée en *bastillon* ou boulevard, ses deux étages disposés en batteries et les embrasures percées pour les besoins de l'artillerie moderne (1530).

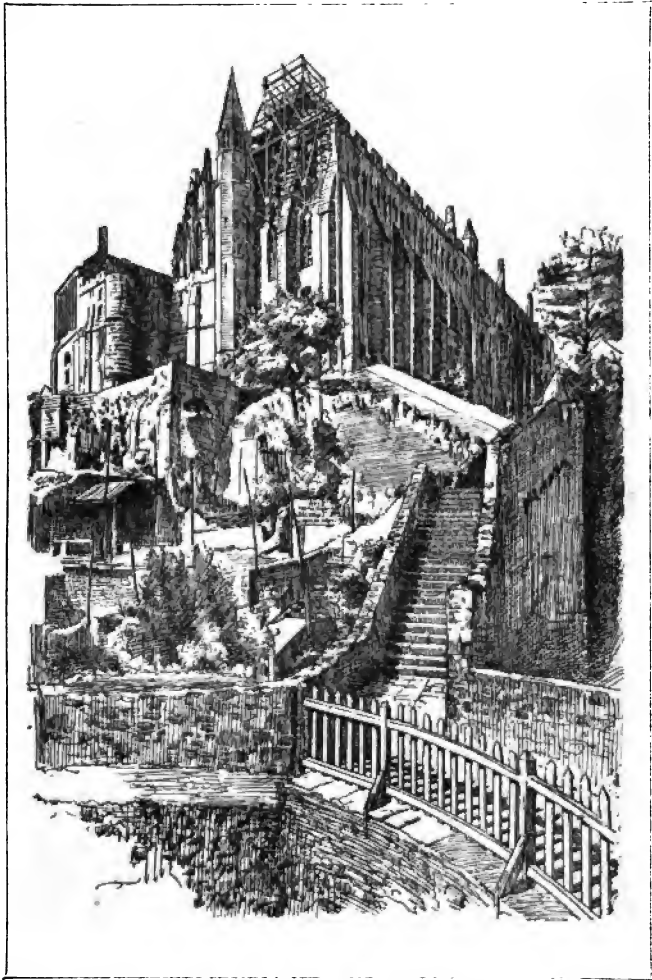
On a dit que le boulevard de la Tour Boucle avait été bâti par Vauban ; il est antérieur de plus d'un siècle à la naissance de l'illustre ingénieur.

La *Tour Boucle* fait suite au Bastion. Le mur qui la relie à la Tour basse était creusé d'une niche contenant les armes de Robert Jolivet, bas-relief qu'on voit maintenant encastré dans le mur latéral de la cour de Lion.

La *Tour Basse* fut réparée en 1731 et disposée en batterie perfectionnée par Vauban.

La *Tour de la Liberté* a été longtemps convertie en jardin potager comme la Tour Basse l'était en magasin de bois, ce qui l'a fort dégradée et y a entretenu une humidité destructive. On remarque au dessous dans un des jardins de la ville, un magnifique laurier de huit mètres de haut.

La *Tour de l'Escadre* ou de l'*Arcadre* est



**LA MERVEILLE VUE DES REMPARTS**





la mieux conservée de l'enceinte ; elle possède son crénelage et sa charpente.

Cette tour est flanquée d'une tourelle dont le sommet servait de guette, d'où le nom de *Tour du Guet*.

La *Tour du Roi* est reliée à la courtine et un escalier qui descend du crénelage supérieur donne accès dans la rue de la ville.

La *Porte du Roi* fut bâtie en même temps que les murailles de l'est et du sud. Elle est flanquée par la tour du Roi et s'ouvre sur le front ouest de la place. C'est un ouvrage très intéressant traité avec beaucoup d'art.

La porte principale destinée aux chariots a conservé sa herse de fer, sa couronne de mâchicoulis et un bas relief fort mutilé représentant les armes de la ville, deux anges supportant un blason à trois fleurs de lys avec la couronne royale ouverte pour timbre, au dessous deux lignes de coquilles posées deux à deux et pour support un bandeau ondé à deux poissons posés en double fasce. Au dessus de cette porte se trouve le logis du Roi qui servait de logement au gardien.

En 1425, Louis d'Estouteville voulant couvrir les approches de la Porte du Roi par des

ouvrages avancés, construisit la *Barbacane* qui se compose d'un mur très épais percé d'embrasures, d'un redan en quart de cercle qui en commande l'entrée et se relie aux escarpements de la montagne, et d'une porte avec poterne, le tout enserrant une place d'armes devant la Porte du Roi.



ARMOIRIES DE  
ROBERT JOLIVET  
(XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

Plus tard, au seizième siècle, une avancée vint encore renforcer ces travaux de fortification. En avant de l'Avancée se trouvait une barrière fermée d'une porte volante, facile à manier, à laquelle les historiens donnent le nom de porte bavole.

Pour nous résumer au sujet de ces enceintes successives, disons que pour entrer au Mont seulement il fallait franchir :

1<sup>o</sup> Une légère palissade percée d'une *porte Bavole*.

2<sup>o</sup> Une seconde porte donnant accès dans l'Avancée de la Barbacane. On suppose qu'au tympan de la *Porte de l'Avancée* étaient sculptées les armes de François I<sup>er</sup>.

3<sup>o</sup> Une troisième porte (*Porte de la Barba-*

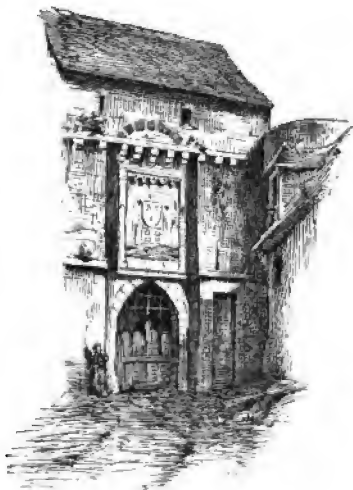
cane) conduisant dans la cour de la Barbacane.

4° Une quatrième porte (*Porte de la Ville ou du Roi*) débouchant dans la rue de la Ville.

Le rocher dont le sommet était bordé d'un mur crénelé formait, de l'Avancée jusqu'au sud-ouest, une ligne de défense infranchissable.

A l'ouest, les travaux militaires furent complétés par la *Tour des Fanils* dite des *Pêcheurs* ou *Stéphanie* qui défendit les magasins de l'abbaye dès le quinzième siècle et fut renforcée au seizième d'un ravelin percé de meurtrières, et par la *Tour Gabriel* ou du *Moulin* qui est la plus grosse de l'enceinte.

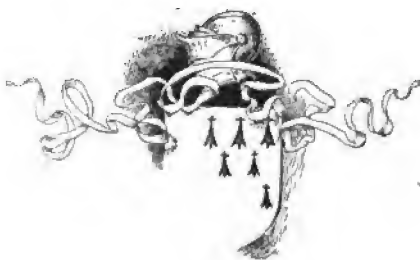
Cette dernière se compose de



PORTE DU ROI :  
ENTRÉE DE LA VILLE (XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

trois étages de batteries percés de meurtrières et d'une plate-forme soutenue par des mâchicoulis.

En 1627, le parapet en fut abattu et l'échauguette qui s'élevait sur la plate-forme, transformée en motte sur laquelle on construisit un moulin à vent.



## Légende du plan général du mont Saint Michel

Les grisés pâles indiquent l'emplacement des jardins et des maisons de la ville ; les grisés plus accusés l'abbaye et ses dépendances.

L'abbaye se compose de trois grandes zones ou étages ; le 1<sup>er</sup> étage (rez-de-chaussée) comprend l'Aumônerie et le Cellier (Merveille) ; la Salle des gardes (Belle-Chaise) ; la Bailliverie, le Logis abbatial, les logements de l'abbaye, la chapelle sainte Catherine (Bâtiments abbatiaux) ; la crypte de l'Aquilon, les prisons ; les cuisines du XI<sup>e</sup> siècle, etc.

Le second étage comprend les cryptes (crypte des Gros Piliers, chapelle basse du transept nord, chapelle Saint-Martin) ; le promenoir des Moines ; la salle des Officiers (Belle-Chaise) ; le réfectoire et la salle des Chevaliers (Merveille) ; la chapelle Saint Etienne ; l'hôtellerie ; l'ancien réfectoire du XI<sup>e</sup> siècle, etc.

Au troisième étage, se trouvent le dortoir et le cloître (Merveille) ; les logements de l'abbaye ; l'église aute, etc.

### Abbaye

A. *Eglise*, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

a. Ancien parvis XII<sup>e</sup> siècle ; au-dessous se trouvent les passages communiquant avec l'hôtellerie,

le cimetière des moines et les degrés montant des souterrains à l'église. Les trois premières travées de la nef ont été détruites en 1776 et les quatre autres travées fermées en 1780 par une façade avec fronton.

- A' *Chœur de l'église*, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle; au-dessous se trouve la crypte des Gros Piliers.
- A" Plate-forme du *Saut-Gaultier* (entrée latérale sud de l'église).
- A"a *Cuisines*, XI<sup>e</sup> siècle (au niveau de la salle des Gardes); *Réfectoire*, XI<sup>e</sup> siècle (niveau des Cryptes); *Dortoir*, XI<sup>e</sup> siècle (niveau de l'église haute).
- A"b *Galerie* ou *Crypte de l'Aquilon*, XII<sup>e</sup> siècle (travaux de Roger II, au niveau de la salle des gardes); Ancien cloître ou *Promenoir*, XII<sup>e</sup> siècle (au niveau des cryptes); emplacement de l'ancienne *Salle du Chapitre*, dite de *Souvré*, XII<sup>e</sup> siècle.
- A" c. *Bibliothèque* (bâtiments abbatiaux, XIII<sup>e</sup> siècle).
- A" d. *Chapelle Saint-Etienne*, (au niveau des cryptes); *Infirmes*, (au niveau de l'église haute).
- B. *Hôtellerie* et dépendances; (travaux de Robert de Torigny), XII<sup>e</sup> siècle.
- B' *Passage* communiquant avec l'hôtellerie; au-dessous sont les cachots; les deux jumeaux (au-dessous du niveau de la crypte de l'Aquilon); les prisons (niveau de la crypte de l'Aquilon); les communications et dépendances de l'Infirmes.
- C. *Logements de l'abbaye*, XVI<sup>e</sup> siècle.
- C' *Chapelle Sainte Catherine*, XIV<sup>e</sup> siècle (au niveau de la salle des Gardes); au-dessus sont les logements de l'abbaye.

- C" *Logements de l'abbaye*, XIII<sup>e</sup> siècle.
- C" a *Logis abbatial*, XIV<sup>e</sup> siècle.
- C" b *Procure ou Bailliverie* de l'abbaye ; (au niveau de la salle des Gardes) ; au-dessus sont les *Logements de l'abbaye*.
- C" c *Belle Chaise*, XIII<sup>e</sup> siècle ; Salle des Gardes (rez-de-chaussée) ; Salle des Officiers ou du Gouvernement (au niveau des cryptes).
- c *Tour Perrine*, XIV<sup>e</sup> siècle.
- D. *Merveille*, XIII<sup>e</sup> siècle ; aumônerie et cellier (rez-de-chaussée) ; Réfectoire et salle des Chevaliers (au niveau des cryptes) ; Dortoir et cloître (au niveau de l'église haute).
- E. *Cour de l'Église*, grand degré.
- E'. *Cour de la Merveille*.
- e. *Tour des Corbins* (angle S.-E. de la Merveille). Elle prend naissance au porche qui précède l'aumônerie, dessert au second la muraille crénelée du châtelet, arrive au dortoir, puis à la galerie supérieure du comble ; XIII<sup>e</sup> siècle.
- F. *Barbacane du Châtelet*, défendant l'entrée de l'abbaye.

### Remparts

- G. *Porte bavole*, première entrée de la ville.
- H. *Cour de l'Avancée* de la Barbacane, XVI<sup>e</sup> siècle (bombardes anglaises, 1434).
- h. *Porte de l'Avancée*, XVI<sup>e</sup> siècle.
- H' *Porte d'entrée de la Barbacane*, XV<sup>e</sup> siècle.
- H" *Cour de la Barbacane*.
- I. *Porte de la Ville* ou du *Roi*, 1415-1420.
- J. *Logis du Roi* et *Tour du Roi*, XV<sup>e</sup> siècle.

- K. *Escalier* conduisant sur les remparts ; k, tour de l'*Escadre* ; k', tour du *Guet*, XV<sup>e</sup> siècle.
- L. *Tour de la Liberté*, XV<sup>e</sup> siècle.
- M. *Tour basse*, XV<sup>e</sup> siècle.
- N. *Tour boucle*, XV<sup>e</sup> siècle.
- O. *Bastion de la tour Boucle*, 1415-1420 ; restaurée et transformée au XVI<sup>e</sup> siècle.
- P. *Tour du Nord*, 1255-1260.
- Q. *Echauguette* du saillant nord-ouest, XV<sup>e</sup> siècle.
- R. *Tour Claudine*, XIV<sup>e</sup> siècle.
- S. *Bastion du Nord*, défendant la muraille crénelée ; XIII<sup>e</sup> siècle.
- T. *Châtelet* de la fontaine saint Aubert, XIII<sup>e</sup> siècle.
- U. *Tour de la Fontaine*, XIII<sup>e</sup> siècle.
- V. *Tour Gabriel*, XVI<sup>e</sup> siècle.
- X. *Tour des Fanils*, XIV<sup>e</sup> siècle.
- X' Ravelin, XIV<sup>e</sup> siècle ; x, porte du ravelin.
- Y. *Murs* de soutènement construits en 1863.
- Z. Ruines des *Fanils* ou magasins de l'abbaye, XIV<sup>e</sup> siècle.
- zzzz Rampe.
- j. Défenses dominant l'entrée.
- m n. Vestiges des remparts du XIV<sup>e</sup> siècle.





## LES GRÈVES

---

### XXXXI

#### **Les dangers des grèves du mont Saint Michel**

Pour parcourir les grèves capricieuses du mont Saint Michel, il faut un guide : elles sont dangereuses aux touristes téméraires. Seuls, les pêcheurs les connaissent ; fiez-vous à eux, car ils sont à la fois braves et prudents.

Qu'on vienne d'Avranches ou qu'on s'y rende, on a à traverser de nombreux gués, qui varient parfois dans l'espace de douze heures, à l'époque des grandes marées.

Rencontre-t-on une rivière ou un ruisseau, il faut le passer à l'endroit où il « étale », c'est-à-dire où les rives, très basses, permettent à l'eau de se répandre en surface.

Par contre, on doit éviter les endroits où

l'eau s'encaisse dans des sables coupés perpendiculairement en petites falaises : le lit y est profond, le courant plus rapide qu'ailleurs.

Ces bancs de sable ainsi coupés s'appellent *tallards*.

Outre le danger de se noyer, il y a celui de s'enliser. Les *lises* les plus terribles sont celles qui sont liquides, à quelques centimètres du sol. Le déplacement des sables fait qu'ils deviennent mouvants et fondent sous les pieds en quelques endroits, principalement au nord du rocher de Tombelaine, aux abords du Bec d'Andène. La sensation est, paraît-il, des plus poignantes ; c'est la terre entière qui semble s'effondrer sous l'être et s'entr'ouvrir pour vous engloutir. L'âme la plus robuste est saisie de terreur.

Des brouillards intenses s'abattent souvent subitement dans la baie et sont pour le voyageur, qu'ils égarent, le plus grave danger qu'il puisse courir.

Si l'état de l'atmosphère en offre le plus léger symptôme, restez sur la côte ou suivez de très près ses circuits, dussiez-vous faire une ou deux lieues de plus.

En pareil cas, l'étranger ne doit même pas





s'en rapporter à un guide. L'état des grèves varie tellement, à chaque marée, que les plus vieux pêcheurs doivent craindre le brouillard, lorsqu'ils s'éloignent de la rive ou du Mont, surtout quand la mer monte ou va monter, parce qu'ils ne peuvent bien se reconnaître qu'aux rivières, et qu'ils sont exposés eux-mêmes à marcher au devant de l'Océan, croyant aller directement à la terre.

Si le brouillard vous surprend au milieu de la grève, aussitôt que vous le voyez, approchez-vous des bords d'une rivière, lorsque vous n'en êtes pas trop loin, et de la rive, dans le cas contraire.

Les bords de la rivière sont toujours plus sûrs, en raison du courant de cette rivière, qui vous dirige naturellement.

Lorsque vous marchez vers la rive par un brouillard très épais, ayez toujours les yeux sur le sable pour interroger la direction des écoulements d'eau, si petits soient-ils, car les traces en restent sur les grèves les plus sèches, dans certains endroits, et il faut toujours aller contre leur cours.

Là où il n'y a que des sables ondés, appelés *paumelles* par les gens du pays, le danger est

plus grand. Cependant nous avons observé que le versant de ces petits monticules dont l'inclinaison est moins rapide, se trouve du côté de la mer ou d'un courant qui s'y jette.

Quoi qu'il en soit, il s'en faut que ces indices soient certains, et on doit toujours essayer de les confirmer par les observations de l'ouïe, en collant de temps à autre son oreille sur le sable : dans ces grèves sans rochers, les bruits ne sont guère interceptés que par le vent et à quelques pieds au-dessus du sol.

Il peut arriver, nous nous sommes trouvé dans ce cas, que le brouillard rende impossible l'observation des yeux et, chose étrange, ne permette pas de voir le sable à un pouce de distance. Alors le toucher et l'ouïe feront de leur mieux.

« Dans une excursion que je fis, il y a peu de temps, avec un voyageur de mes amis, à la mare de Saint-Coulman près de Châteauneuf, dit Maximilien Raoul, auquel nous avons emprunté les conseils et les observations précédentes, je me trouvai dans une position beaucoup plus terrible encore, voyageant à pied et obligé de soutenir le moral d'un étranger dont les oreilles tintaient incessamment

au souvenir des contes et histoires qu'il avait entendu raconter dans les veillées bretonnes.

« Nous marchions depuis une heure dans la direction des quatre salines, attendu que la mer encore trop haute ne nous permettait pas d'aller en droite ligne sur Cherrueix. Une pluie fine tomba d'abord et fut remplacée par un brouillard, aussi épais, aussi blanc que la fumée qui s'élève en tourbillons d'une explosion de poudre.

« J'avoue que l'effroi me saisit, au premier instant, plus fortement que mon camarade, ignorant qu'il était du danger.

« Mais je sentis le besoin de diriger, mon amour-propre s'en mêla, et je dis en souriant : « Ma foi, mon ami, si je ne connaissais parfaitement le terrain, je crois que je me coucherais et vous inviterais à en faire autant en attendant le flot, qui nous porterait endormis au rivage ! »

« Pour toute réponse, il me saisit le bras ; nous ne nous voyions plus qu'en nous touchant.

« Cependant je me défiais de moi-même et je m'arrêtais en fredonnant pour cacher mon hésitation.

« Or, j'eus l'imprudence de me retourner trois ou quatre fois, et, comme mon compagnon en fit forcément autant, il me devint impossible de m'orienter.

« Cette réflexion me fit battre le cœur avec une force incroyable : je m'assis et je soutins mon corps comme une béquille sur la paume de ma main droite.

« Mon ami s'arrêta debout près de moi et je remarquai une grande inquiétude dans ses yeux, où me permettait de lire le brouillard, devenu moins épais depuis quelques secondes.

« Je compris la nécessité de simuler une tranquillité parfaite, et, reprenant un sourire moqueur : « Hé bien ! m'écriai-je ! nous voilà dans les plaines désertes de l'Afrique.

« Je voudrais, au risque de laisser ici mes os, ne rien connaître à ces grèves, ma parole d'honneur ; nous aurions des émotions, nous serions ici entre la rive et la mer ; entre la vie et la mort, entre l'espérance et le désespoir. »

... — « Trêve de plaisanterie, me dit-il ; il est au moins deux heures et il faut que nous arrivions ce soir à Châteauneuf. » — « C'est vrai, répondis-je. »



« En disant cela, je conçus un plan que le hasard seul rendait exécutable, et auquel sans doute nous devons la vie.

« J'avais acheté en partant du mont Saint Michel deux gros pelotons de ficelle pour mesurer certaines distances, à la mare de Saint Coulman et sur la Rance.

— « Ne bougez pas de là où vous êtes, dis-je à mon compagnon et prenez le bout de cette ficelle. Nous ne pouvons être loin de la rivière, mais je vous avoue qu'en causant et gesticulant, je me suis désorienté. C'est pourquoi je vais marcher jusqu'à ce que je trouve ou entende le Couesnon, ou que notre ficelle soit à bout!... De cette façon nous ne saurions, quoi qu'il arrive, nous enfoncer bien loin dans les grèves. » — « C'est bien », me dit-il, et il parut se rassurer.

« Je fis deux pas et le perdis de vue.

« Après quinze cents à deux mille marches, la ficelle me manqua. Dans cet état, je pris pour centre mon camarade et je tournai au bout du rayon pendant une demi-heure environ sans rien entendre.

« Seulement le brouillard n'étant plus aussi épais au niveau de la grève, je m'orientai sans

peine sur la direction que suivaient les ondulations du sable, et je fis à mon camarade l'appel convenu.

« Il y répondit.

« Je recommençai mon opération avec la ficelle en tournant autour d'un nouvel axe, et ce fut à la troisième épreuve seulement que j'entendis couler le Couesnon, à une très petite distance de ma circonférence.

« Mon cœur battit alors de joie, comme il avait battu de crainte quatre heures auparavant. Nous remontâmes le courant de la rivière, en pelotonnant notre ficelle providentielle, et nous gagnâmes la côte sous la colline Saint Georges.

« Il n'y avait pas dix minutes que nous marchions vers la digue, quand l'air se rafraîchit subitement et précipita le brouillard en pluie.

« Deux heures après, la mer avait envahi les grèves. »

Ce récit suffit pour faire apprécier les dangers que présentent les brouillards dans les grèves du mont Saint Michel. Il n'y a qu'un compas de route portatif qui puisse préserver de ces dangers d'une manière bien certaine ;

mais nous doutons qu'il en existe chez un seul habitant du pays. Aussi entend-on parler assez fréquemment de sinistres pendant les brouillards d'automne et de printemps.

## XXXXII

### Le Couesnon

C'est à droite, quand on regarde le développement de la digue, que coule le Couesnon, ce petit fleuve fantaisiste qui sépare la Bretagne de la Normandie, et qui de tous temps a servi de limite aux deux provinces.

Du Guesclin avait fait placer sur une de ses rives une pierre énorme portant, sculptées, d'un côté, les armes de Normandie ; de l'autre, celles du duché de Bretagne.

Un paysan de Pontorson, nommé Roger, se mit un jour à califourchon sur cette pierre, disant qu'il était Breton d'un côté et Normand de l'autre.

La pierre n'existe plus, mais la délimitation subsiste, donnant lieu au dicton bien connu :

« Li Couesnon a fait folie,  
« Si est le mont en Normandie. »

Le Couesnon a plusieurs fois changé de cours ; il coulait jadis à droite du rocher de Saint Michel, déversant ses eaux entre Tombelaine et le Mont ; après bien des caprices et des hésitations, il prit le parti de couler à gauche. En vain essaya-t-on de l'endiguer, jamais on n'y put réussir...

De distance en distance, des perches donnant assez bien l'illusion d'une file indienne de balais plantés là par des sorcières, une nuit de sabbat, indiquent le cours du fleuve aux piétons et aux pêcheurs.

..

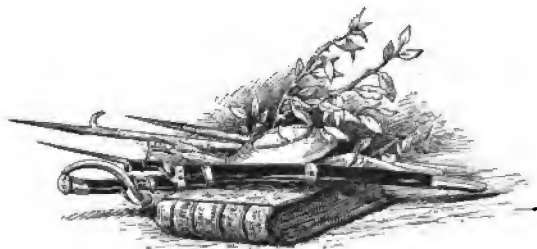
On ignore à quelle profondeur on peut trouver le fond solide, dans les grèves du mont Saint Michel. Un particulier, en 1780, fit tailler en forme de cône une pierre de granit, du poids de trois cents livres, et, après avoir attaché une corde de quarante pieds de long à un anneau de fer, il fit poser sur la grève la pointe de cette pierre, laquelle y coula si facilement dans un jour et une nuit, que le

lendemain on fut surpris de n'en retrouver aucun vestige.

Cette épreuve était d'autant plus intéressante pour celui qui la faisait, que son navire s'était échoué aux environs du mont Saint Michel, et s'enfonçait tellement dans la grève qu'on n'en voyait plus le pont.

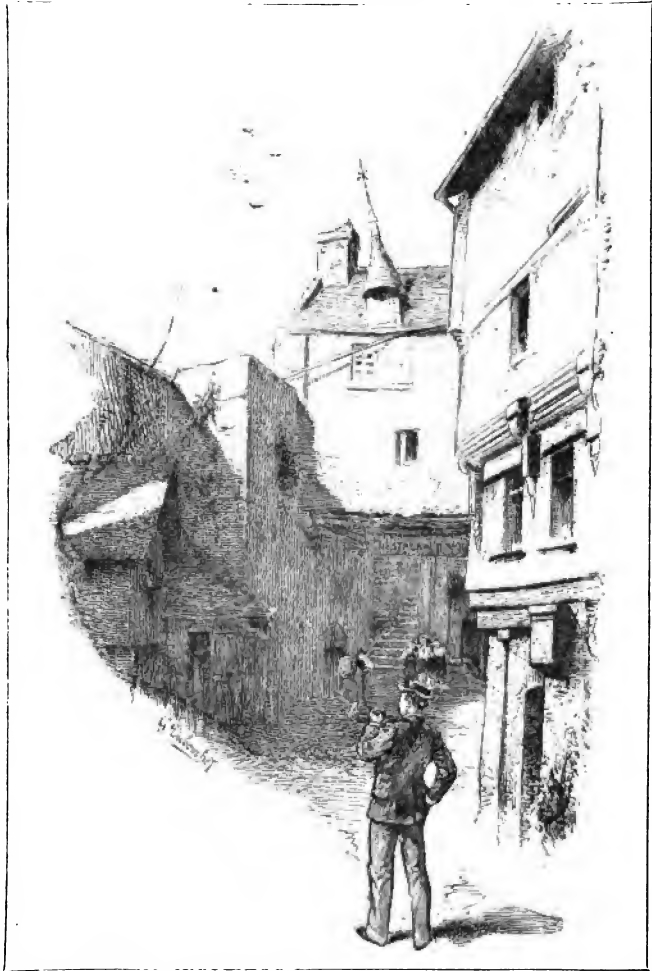
Cent ouvriers furent occupés sans relâche à le découvrir. Ce ne fut qu'avec peine qu'on parvint à le crever et à retirer quelques marchandises, du milieu des tangles dont ce bâtiment s'était rempli.

La mer venant à monter écarta les ouvriers, combla les fouilles, engloutit le navire, et jusqu'aux mâts, tout disparut.





LA VILLE DU MONT



VOÛTE DE L'ANCIENNE HOTELIERIE DE LA LICORNE





## LA VILLE

---

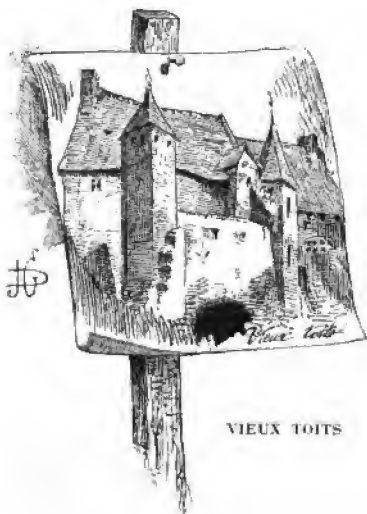
XXXIII

### Rue et ruelles

La ville du mont Saint Michel dont l'origine est fort ancienne (les chroniqueurs la

font remonter au X<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>), s'étage au pied du monastère a sud et sur les escarpements de la montagne à l'est.

Elle ne possède qu'une seule entrée, fortifiée par des ouvrages



1. A cette époque, les Normans, conduits par le terrible Rollon le Marcheur, dévastèrent la Neustrie et chassèrent

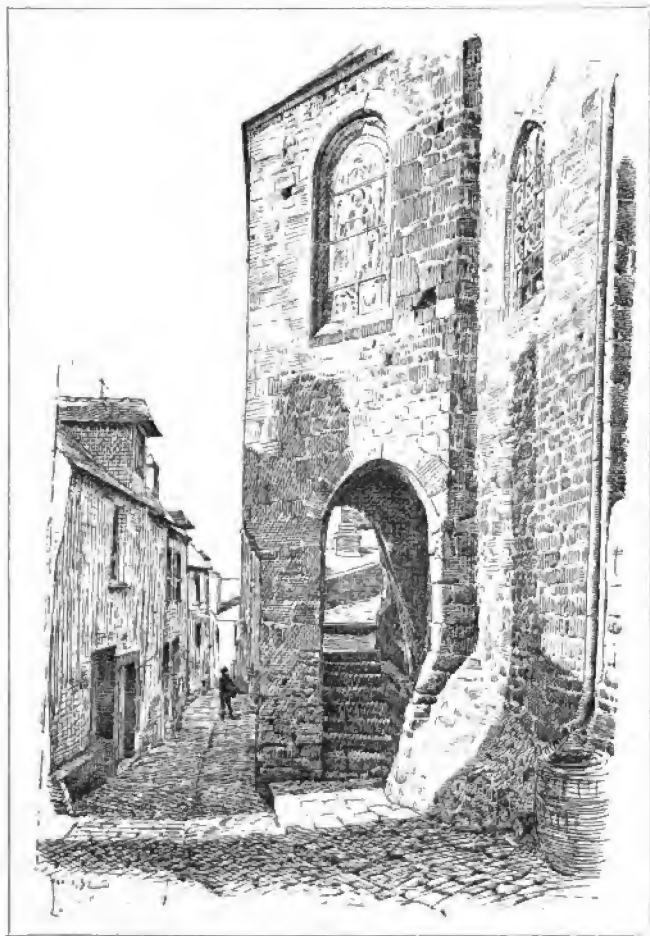
défensifs du XV<sup>e</sup> siècle, et une seule rue montueuse, aboutissant par une série d'embarchements rapides à la partie des remparts qui monte à l'abbaye,

Quelques ruelles étroites, formées d'une succession de marches disjointes, escaladent les rampes du rocher et débouchent dans le chemin de ronde, au pied des murs qui protègent les bâtiments abbatiaux. Rien n'est plus charmant que ces sentiers qui offrent à chaque pas les motifs les plus séduisants de disposition pittoresque et de couleur.

Les herbes, les mousses parasites verdissent les vieux murs, les œillets de poète et les saxifrages roses croissent entre les joints des pierres, et, à mesure que l'on s'élève sur cette échelle de Jacob, le regard découvre mille choses amusantes ; il plonge indiscretement dans des cours et, comme le diable de Le Sage, soulève un coin du toit de la vie privée ; il admire des pignons aux airs de bonnets de clowns, bi-

devant eux les Avranchins affolés. Quelques familles d'Avranches se réfugièrent sur le mont Tumba, dont les abords étaient presque inaccessibles, et y fondèrent un village, qui suivit la fortune du Monastère, et fut progressivement fortifié, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

LA VILLE DU MONT



ÉGLISE PAROISSIALE ET GRANDE RUE DU MONT SAINT MICHEL



zarrement inclinés sur des pans de murailles croulantes, des jardins en terrasse remplis de fleurs et, là-bas, à l'horizon, dans un océan de lumière et de vapeurs, les côtes de Normandie et de Bretagne, comparables à une riche étoffe de soie aux reflets d'arc-en-ciel : ces taches d'émeraude dont elle est parsemée sont les marais herbeux des Verdiers, de la Bégossière, de Cherrueix, près salés qui servent de pâturage à des troupeaux de moutons dont la chair délicate est fort appréciée des gourmets.

La grande rue a gardé son aspect du moyen âge ; elle est bordée des deux côtés d'antiques masures des quatorzième et quinzième siècles. Quelques-unes sont construites en pierre ; d'autres, en bois, laissent voir leurs charpentes sculptées, leurs bardeaux à demi pourris par l'humidité des longs hivers ; beaucoup sont abandonnées ; un certain nombre, entretenues tant bien que mal.

Par leur réunion et leur étagement, elles forment un ensemble amusant.

A mi-chemin est située l'église paroissiale, entourée du cimetière, et les restes d'un logis que Du Guesclin aurait, dit-on, fait construire,

en 1366, pour sa vertueuse épouse, Tiphaine Ragueneil.

Un escalier de pierre sans rampe dont les marches s'ébrèchent et se désagrègent, un



VOUTE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE

pêcheur qui remonte avec son panier plein de coques, de coquettes montoises et d'élégantes touristes qui descendent vers la mer forment un tableau ravissant.

Une soixantaine de maisons, tout au plus habitées par deux cents pêcheurs, qui, pour la plupart, servent de guides aux voyageurs ou de garçons d'hôtels, composent la petite cité.

« Mais la plupart des habitations furent de tout temps, en plus ou moins grand nombre, ce qu'elles sont de nos jours, c'est à dire des hôtelleries pour les pèlerins, ou bien des boutiques où se vendaient les images ou *enseignes*

*du benoist arcange Monsieur saint Michel, et où se débitent encore toutes sortes d'objets de piété<sup>1</sup>. »*

On retrouve dans le *Terrier du monastère*



GRANDE RUE DE LA VILLE ; PORTE DU ROI (XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

1. *Description de l'abbaye du mont Saint-Michel et de ses abords. Hôtelleries ; p. 335.*

des indications intéressantes sur les vieilles auberges à la mode aux siècles passés : il y avait l'*hostellerie de la Licorne*, jetée comme un pont sur la rue et qui porte encore aujourd-



TERRASSE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DU MONT SAINT MICHEL

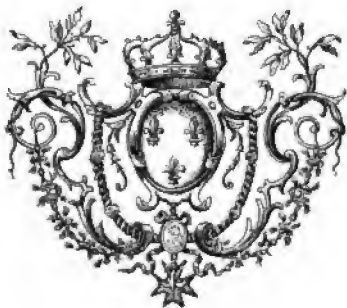
d'hui sur ses lucarnes des pignons fleurons ; la *Truie qui file*, les *Quatre fils Aimon*, la *Maison du Goblin*, etc. L'auberge favorite du



XVII<sup>e</sup> siècle, établie devant la tour du guet, était à l'enseigne de la *Teste d'or*.

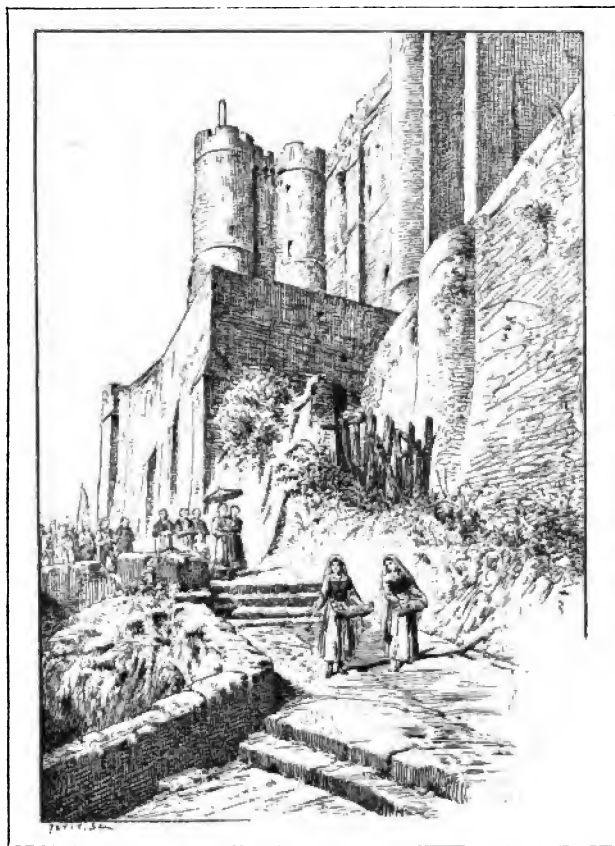
L'ancienne hôtellerie Poulard était aussi bien pittoresque ; nous ne savons si elle existe encore, car on nous a affirmé que d'insipides façades avaient remplacé les souvenirs d'antan et que, d'année en année, le mont Saint Michel « s'embellissait. »

Ne serait-il pas convenable d'assurer non seulement la conservation de l'abbaye par des restaurations bien entendues, mais encore le rocher tout entier avec ses allures d'un autre âge !... Quelle belle page féodale ce serait pour notre pays !





LE CHEMIN DE RONDE



PROCESSION DE PÈLERINAGE SOUS LES MURS DE L'ABBAYE



## Le pèlerinage du mont Saint Michel

De tous les sanctuaires dédiés au prince des anges dans l'univers catholique, le plus illustre est assurément celui du mont Saint Michel.

Les prodiges aussi nombreux qu'éclatants lui firent une renommée immense. On l'appelaient la *Jérusalem de l'Occident* et on y accourait de toutes les contrées de l'Europe.

Non seulement les simples fidèles mais encore les riches et les puissants du monde y allaient porter à l'archange les hommages de leur dévotion.

Les rois de France considéraient le pèlerinage du mont Saint Michel comme un devoir, comme une nécessité pour la sécurité de leurs personnes et de leurs états.

Trois ans après que saint Michel a manifesté à saint Aubert, évêque d'Avranches, sa volonté d'être servi et honoré sur le mont Tombe, Childebert III s'y présente en pèlerin.

Charlemagne, au faite de sa puissance et de sa gloire, y vient aussi rendre hommage à l'archange, auquel il a consacré son empire.

Louis VII, avec une nombreuse suite de prélats, s'y trouve en 1158.

Saint Louis accomplit deux fois le pieux voyage du mont Saint Michel.

Philippe le Hardi y accourt, au sortir de la Croisade.

Philippe le Bel y offre en personne douze cents ducats d'or sur l'autel de l'archange.

Charles VI et toute sa cour s'y rencontrent en 1393.

En 1424, c'est Charles VII, très dévôt à saint Michel.

Louis XI y vient jusqu'à trois fois et y préside en personne le premier chapitre des chevaliers de saint Michel.

Charles VIII, François I<sup>er</sup> et Charles IX y rendent hommage au protecteur et suzerain des Gaules.

Les rois d'Angleterre, qui n'y peuvent entrer en vainqueurs, s'y présentent en pèlerins.

Parmi les comtes et barons, c'est à qui montera la garde sur les tours de cette citadelle invaincue, c'est à qui défendra contre l'Anglais et le huguenot le sanctuaire national de la France.

On devine si les populations suivaient avec

un saint enthousiasme le chemin tracé par les princes.

Trente huit hôtelleries, accrochées aux flancs escarpés de la montagne, suffisaient à peine à héberger les pèlerins.

Les pèlerins des pays éloignés demandaient dans leur testament comme une grande faveur qu'on les enterrât sur le bord des voies montoises, s'ils venaient à mourir pendant le voyage, afin que ceux qui viendraient après eux adressassent à Dieu une prière pour le repos de leur âme.

Avec des vicissitudes diverses, le mont Saint Michel resta jusqu'en 1793 l'un des plus célèbres pèlerinages de la chrétienté.

Vient la Révolution, qui chasse les moines, pille l'abbaye, profane la basilique et, réalisant la parole de Joseph de Maistre, avec les débris du couvent bâtit une prison.

Durant 70 ans, le mont Saint Michel subit l'ignominieuse dénomination de maison centrale de force et de correction.

Pourtant, en 1863, une ère nouvelle s'ouvre pour le sanctuaire purifié. Mgr Bravard, évêque de Coutances, y renoue la chaîne brisée des pèlerinages. En 1865 et en 1867, ce sont des

fêtes magnifiques : les évêques ramènent à la sainte montagne les populations priantes ; orateurs et écrivains raniment le feu qui couvait sous la cendre ; on recommence à aimer, à honorer saint Michel ; on s'habitue de nouveau à venir le prier chez lui. Il apparaît, comme au moyen âge, l'ange protecteur de l'Église et de la patrie, et, en 1873, un concours immense de fidèles atteste les merveilleux progrès que fait partout la dévotion à saint Michel.

Cette dévotion grandit toujours et se traduit, en 1877, par une solennité sans pareille dans l'histoire de la sainte montagne : plus de trente mille fidèles et douze prélats, ayant à leur tête le cardinal-archevêque de Rouen, célèbrent le couronnement de la statue du grand archange.

C'était la résurrection définitive des beaux jours d'autrefois.

Pourquoi l'intolérance irréligieuse a-t-elle pris prétexte de la restauration de l'antique monastère pour en écarter les prêtres qui, depuis vingt-cinq ans, en avaient accepté la garde ?



Est-ce à dire que le mont Saint Michel soit complètement laïcisé ?

Non, grâce à Dieu.

A mi-chemin de la petite rue qui monte de la grève à la porte de l'abbaye, on rencontre, en y faisant un peu attention, car elle est bien modeste, bien basse et bien sombre, la petite église paroissiale du mont.

Elle est desservie par les missionnaires, anciens chapelains de l'abbaye.

Trois cents personnes à peine peuvent s'y grouper, mais, quand la foule le demande et que le temps le permet, on célèbre les saints offices en plein air, au pied de la Croix, dite de Jérusalem, plantée en 1889 sur une petite esplanade bien en vue des remparts.

Tout le service du culte et du pèlerinage est donc, par ordonnance épiscopale, transféré de l'église abbatiale à l'église paroissiale du mont.

Là, les fidèles peuvent librement accomplir leurs dévotions.

Les *lampes* et les *cierges* continuent d'y brûler devant l'image du glorieux archange. On s'y fait inscrire dans son *Archiconfrérie*, on y revêt le *scapulaire* spécial de saint Mi-

chel, on y *consacre* à l'archange et à Notre-Dame les jeunes enfants, espoir de l'Église et de la patrie. On y fait *bénir* chapelets, médailles et objets de piété, suivant la coutume d'autrefois.

La chapelle de saint Michel, trop petite, ne permet pas d'y réunir tous les objets dont la dévotion catholique a enrichi le sanctuaire de l'archange ; voilà pourquoi les RR. PP. missionnaires ont exposé dans une salle, dénommée le TRÉSOR, avec la couronne de saint Michel et le grand ostensor de la basilique, maints autres objets riches et curieux, ayant trait à l'histoire ou au culte du saint archange.

Pour favoriser l'œuvre capitale du recrutement du sacerdoce, les RR. PP. ont ouvert, en 1875, et continuent d'entretenir à l'ombre de la basilique de saint Michel, une ÉCOLE APOSTOLIQUE, où ils élèvent des enfants qui deviendront prêtres, missionnaires et religieux.

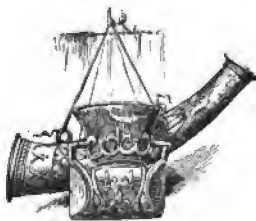
Ces enfants, choisis dans les familles pauvres, acceptés avec des garanties très sérieuses de piété, de conduite, d'aptitudes et de santé, sont, en général, totalement à la charge de l'œuvre.

Pour subvenir à l'entretien de cette école

apostolique et aussi pour propager le culte de saint Michel et la renommée de son pèlerinage, les RR. PP. rédigent une revue, qui paraît tous les deux mois, sous le titre d'ANNALES DU MONT SAINT MICHEL.

Le prix est de deux francs par an.

Cette publication a été accueillie avec faveur par tous les amis du mont Saint Michel, par toutes les personnes qui en avaient accompli le pieux voyage ; elle leur en rappelait les consolantes et si étranges émotions. Et pour tant d'autres, à qui il n'a pas encore été donné de visiter la sainte montagne, les *Annales* leur font connaître, autant qu'il est possible, par la description, les beautés si diverses que la nature et l'art ont rassemblées dans ce lieu unique, et les initient en même temps à l'histoire de son passé, à sa vie nouvelle, aux progrès des œuvres qui s'y développent.



CORNET ET AMPOULE DE PÈLERIN



## **Table chronologique de l'histoire de la ville et de l'abbaye du mont Saint Michel.**

« L'archange saint Michel, prince de la milice céleste, dit M. l'abbé Brin, a été connu et vénéré de temps immémorial chez les juifs et les chrétiens, en Orient et en Occident ; mais son culte public et solennel est né en Phrygie, dans une des premières cités converties à la foi de Jésus-Christ ; il s'est ensuite développé, en passant comme par autant d'étapes de Colosses à Constantinople, de Constantinople au monte Gargano, du monte Gargano à Rome, et de Rome au mont Saint Michel. »

Bien qu'il ne subsiste sur l'antique rocher aucune construction antérieure au XI<sup>e</sup> siècle, nous rappellerons, par respect pour les anciennes traditions, les faits qui se sont succédé depuis le commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle saint Aubert, évêque d'Avranches, éleva le premier oratoire dédié à saint Michel.

### **VIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

708 ou 709. — L'archange apparaît à saint Aubert. —  
Envahissement de la mer, destruction de la forêt de Scisy.

**ART CHRÉTIEN**

**S. MICHEL — 16**

— Voyage des chanoines de la collégiale du mont Tumba au monte Gargano.

16 octobre 709. — Saint Aubert, évêque d'Avranches, consacre solennellement le mont Tumba à l'archange saint Michel. La montagne prend, dès cette époque, le nom de mont Saint Michel au péril de la mer.

710. — L'année 710 ouvre l'ère des grandes manifestations et des pèlerinages au mont Saint Michel. — Childbert est le premier roi des Francs qui vient en pèlerinage au sanctuaire.

10 septembre 725. — Mort de saint Aubert, évêque d'Avranches.

#### IX<sup>e</sup> SIÈCLE

Au commencement du IX<sup>e</sup> siècle, saint Michel, grâce au zèle de l'évêque Boniface, est connu et vénéré dans les vastes états qui composent l'empire d'Occident.

Charlemagne fait placer sur ses étendards le nom et l'image de l'archange, *Patronus et princeps imperii Galliarum*.

A la mort de Charlemagne, les Normans envahissent l'empire, dévastent la Neustrie et le pays d'Avranches.

#### X<sup>e</sup> SIÈCLE

##### Fondation de la ville du mont Saint Michel

911. — Rollon signe avec Charles le Simple le traité de Saint Clair sur Epte, qui assure aux Normans la possession de la Neustrie.

912. — Rollon se fait baptiser et donne aux religieux du mont Tumba sa terre d'Ardevon, en les assurant de sa constante protection.

966. — Les chanoines de la collégiale de Saint Aubert sont remplacés, grâce aux soins de Richard Sans Peur, duc de Normandie, fils de Guillaume Longue-Épée, et petits-fils de Rollon, par des religieux de l'ordre de saint Benoît. — Maynard est élu premier abbé.

16 avril 991. — Mort de Maynard, premier abbé. — Son neveu, connu aussi sous le nom de Maynard, lui succède.

### XI<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans les premières années du siècle, sous la prélatrice de Maynard II, le feu ayant pris dans les maisons de la ville, gagna le monastère et le réduisit en cendres.

1009. — Mort de Maynard II. — Hildebert lui succède.

18 juin 1010. — Les ossements de saint Aubert, dérobés par le chanoine Bernier, ayant été découverts dans la cellule d'Hildebert, sont solennellement transférés dans l'église, réédifiée modestement par les soins de Maynard II.

1017. — Hildebert I<sup>er</sup> meurt, assisté de Mauger, évêque d'Avranches. — Hildebert II, son neveu, lui succède.

1020. — Richard II, fils de Richard Sans Peur, et Hildebert fondent l'église dont il reste aujourd'hui quatre travées de la nef et les transepts.

1<sup>er</sup> octobre 1023. — Mort d'Hildebert II, quatrième abbé et premier architecte du mont. — Almod lui succède.

1031. — Almod se démet de sa charge ; il meurt en 1033, dans l'abbaye de Cérisy-la-Forêt. — Théodoric, abbé de Jumièges, lui succède.

1033. — Mort de Théodoric, sixième abbé du mont. — Suppon lui succède.

1048. — Suppon est déposé de sa charge, à cause de sa trop grande libéralité ; il s'en retourne en Lombardie où il meurt en 1061. — Radulphe de Beaumont lui succède.

1058. — Radulphe part pour la Terre Sainte, instituant gouverneur en son absence Radulphe de Bayeux.

29 juillet 1058. — Mort de Radulphe de Beaumont à Jérusalem.

1060. — Les religieux du mont Saint Michel, apprenant la mort de Radulphe, portent leurs suffrages sur Ranulphe de Bayeux. — Conquête de l'Angleterre par les Normans. — Ranulphe envoie six navires et quatre religieux à Guillaume le Conquérant.

1084. — Mort de Ranulphe de Bayeux. — Roger I<sup>er</sup>, chapelain de Guillaume le Conquérant, le remplace.

## XII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Roger I<sup>er</sup>, dixième abbé, 1084 à 1106.*

Il fait construire une partie de la nef, qui s'écroule peu de temps après, en 1103. — En 1106, ne pouvant faire oublier le vice de son élection qui avait été irrégulière, il se retira dans l'abbaye de Cornouailles, où il mourut en 1112.

*Roger II, onzième abbé, 1106-1123.*

1112. — Un incendie, allumé par la foudre, réduit en cendres les lieux réguliers. — Roger II relève ses ruines, reconstruit en pierre le cloître (aujourd'hui promenoir des moines, au-dessous la crypte de l'aquilon et au-dessus le dortoir.)

16 octobre 1123. — Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre et duc de Normandie, pour plaire à un officier de sa cour, force Roger II à déposer sa prélatrice. — Roger II meurt, le 2 avril de l'année suivante, à l'abbaye de Jumièges.



*Richard de Mère, 1123-1131.*

Cet abbé, par son goût immodéré pour le luxe, indispose contre lui les religieux. — Il est contraint d'abandonner son poste et meurt, le 12 janvier 1131, au prieuré de Saint Pancrace.

*Bernard, religieux profès de l'abbaye du Bec et prieur de Cremont, 1131-1149.*

1135. — Il fait réédifier la nef du côté du nord, construire une haute tour dessus les quatre gros piliers du chœur et décorer les fenêtres de la basilique de magnifiques vitraux.

1138. — Troubles dans l'Avranchin ; mort d'Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre ; incendie du monastère et de la ville du mont par les Bretons révoltés.

*Geoffroy, 1149-1150.*

Après sa mort, *Robert Hardy*, cellérier de l'abbaye de Fécamp et *Richard de la Mouche* se disputent, pendant quatre années, la prélatrice du Mont ; de grands troubles se produisent au monastère.

*Robert de Torigni, 1154-1186.*

Il porta à soixante le nombre des religieux qui n'était primitivement que de quarante.

1156. — Hugues, archevêque de Rouen, consacre, dans la crypte de l'aquilon, un autel à la Vierge.

1158. — Pèlerinages célèbres d'Henri II d'Angleterre et de Louis VII, roi de France, au mont Saint Michel.

Sous sa prélatrice, l'abbaye reçut une impulsion féconde et mérita le beau titre de Cité des Livres. Robert de Torigni reçut le nom de Grand Libraire ; il augmenta la biblio-

thèque, fit construire, au sud des bâtiments de Roger II, l'hôtellerie et l'infirmerie, les bâtiments qui entourent, à l'ouest, les substructions romanes, deux tours en avant de la façade romane de l'église ; il fit paver plusieurs salles, creuser des citernes et élever des chapelles. Après avoir sagement gouverné trente-deux ans le monastère, il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, le 24 juin 1186.

*Dom Martin de Jurmendeio, 1187-1191.*

Le douzième siècle s'achève dans une ère de prospérité.

### XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Jourdain, XVII<sup>e</sup> abbé, 1191-1212.*

1203. — Terrible incendie du mont Saint Michel, allumé par Guy de Thouars, conduisant les Bretons révoltés. Tout fut dévoré par les flammes, sauf l'église, les murs et les voûtes. — Philippe-Auguste envoie des sommes énormes pour relever le monastère. — Construction de la *Merveille*. — Jourdan élève la salle des aumônes et le cellier.

*Radulphe ou Raoul des Isles, 1212-1218.*

Il termine le réfectoire, commencé par son prédécesseur, et commence la salle des chevaliers.

*Thomas des Chambres, 1218-1225.*

Il achève la salle des chevaliers.  
1222. Achèvement du dortoir.

*Raoul de Villedieu, 1225-1228.*

Cet abbé termina l'œuvre de ses prédécesseurs par l'achèvement du cloître. Ainsi furent élevées, d'un seul jet, sur un plan aussi bien arrêté que suivi, dans l'espace de vingt-six années, les immenses constructions qui composent la Merveille.

A cette même époque, furent commencés les ouvrages défensifs au nord.

*Richard Tustin ou Toustin, XXI<sup>e</sup> abbé, 1236-1264.*

1255. — « Par une bulle datée de 1255, Alexandre IV permit à Richard Toustin, qui gouvernait « honorablement » son abbaye depuis dix-neuf ans, de porter la mitre, l'anneau, la tunique, la dalmatique, des gants et des sandales ; en même temps, il lui accorda le pouvoir de conférer la première tonsure, ainsi que les ordres mineurs, et de donner la bénédiction solennelle. » (Abbé Brin.)

1256. — Pèlerinage de saint Louis au mont Saint Michel. — Ses largesses permettent d'augmenter les fortifications de la place et de l'abbaye.

1259. — Construction de Belle Chaise (salle des gardes, salle du gouvernement, de la tour de la fontaine Saint Aubert (au nord) et de la tour du nord, un des plus beaux exemples de l'architecture militaire au moyen âge.

*Nicolas Alexandre, 1264-1271.*

Cet abbé opéra de sages réformes dans tous les prieurés soumis à sa juridiction.

1264. — Deuxième pèlerinage de saint Louis au mont Saint Michel : charte royale léguant à l'abbaye la terre de Saint Jean le Thomas.

*Nicolas Fanegot, 1271-1279.*

*Jean le Faë, 1279-1298.*

A cette[époque, les pèlerinages du mont Saint Michel deviennent célèbres dans toute l'Europe ; les souverains pontifes, pour protéger les pèlerins contre les voleurs et les exploités, interdisent à ces derniers toutes voies de fait, sous peine d'excommunication.

#### XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

*Guillaume du Château, XXV<sup>e</sup> abbé, 1299-1314.*

Juillet 1300. — La foudre tombe sur le clocher et le ruine, ainsi que plusieurs bâtiments, notamment le dortoir, et une des tours élevées par Robert de Torigni. Les maisons de la ville sont également détruites. — Guillaume du Château, aidé des libéralités des pèlerins, restaure le monastère.

1311. — Pèlerinage de Philippe le Bel. — Les libéralités de ce prince permettent à du Château de bâtir les magasins de l'abbaye (fanils) et de relever les maisons de la ville. — Pierre de Toufou, écuyer, est institué gardien de la porte de la ville, moyennant deux pains et une quarte de vin de Brion par jour, plus une rente de 25 sols par année ».

*Jean de la Porte, XXVI<sup>e</sup> abbé, 1314-1334.*

1324. — A cette époque, le mont Saint Michel, devenant une place de guerre importante, commença à être gardé pour le roi.

*Nicolas le Vitrier, XXVII<sup>e</sup> abbé, 1334-1362.*

1334. — Décret de Philippe le Bel, mettant à la charge du roi de France l'entretien des soldats du mont Saint Michel.

1350. — La foudre tombe sur l'église, et le monastère est de nouveau la proie des flammes. — Charles V, qui n'était alors que duc de Normandie nomme l'abbé Nicolas le Vitrier gouverneur et capitaine de la ville et du château du mont Saint Michel.

*Geoffroy de Servon, XXVIII<sup>e</sup> abbé, 1363-1386.*

1364. — Cet abbé, nommé capitaine du château, obtient du roi Charles V le privilège de faire déposer les armes à tout visiteur entrant dans la ville.

1366. — Tiphaine Ragueneil, épouse de Bertrand Du Guesclin, quitte Pontorson où les Anglais voulaient la retenir prisonnière et se réfugie au mont Saint Michel. Peu après son époux lui bâtit un logis vers le haut de la ville. — Lorsqu'elle mourut à Dinan, Geoffroy de Servon officia ses obsèques.

8 juillet 1374. — La foudre ravage l'église, le dortoir et quelques maisons de la ville.

1372. — Les Anglais envahissent l'Avranchin (guerre de Cent Ans) et surveillent les abords du mont Saint Michel. Ils établissent leur quartier général sur le rocher de Tombelaine qu'ils fortifient.

#### XV<sup>e</sup> SIÈCLE

*Pierre le Roy, XXIX<sup>e</sup> abbé, 1386-1411.*

La prélatrice de cet abbé fut une ère de prospérité pour

l'abbaye. Les lettres reflourissent comme au temps de Torigni, la discipline est rétablie.

1389. — Il répara l'église et l'orna de stalles en bois sculptées <sup>1</sup>, rebâtit le sommet de la tour des Corbins, agrandit les bâtiments abbatiaux au sud et construisit la tour Perrine, le Châtelet et la Courtine qui le relie à la Merveille.

Il éleva également la Barbacane du Châtelet et agrandit les remparts.

1393. — Pèlerinage de Charles VI. — Pierre le Roy est appelé à la cour de France, comme conseiller et orateur du roi, il voyage en Espagne, en Italie, prend part aux assemblées de l'Université de Paris, au concile de Pise, 1400-1406 et use de son influence pour terminer le grand schisme d'Occident.

14 février 1411. — Mort de Pierre le Roy à Bologne.

*Robert Jolivet, XXX<sup>e</sup> abbé, 1411-1420.*

1416. — Cet abbé, lassé de l'austère séjour au mont Saint Michel, vint plusieurs fois à Paris où en 1411 et 1416 il étudia en la Faculté de décrets.

1417. — Robert Jolivet est rappelé à son poste comme gouverneur de la place. A l'aide des secours qu'il obtient de Charles VI il fait exécuter autour de la ville, de 1417 à 1420, d'importants travaux de fortification, reliant par des murailles flanquées de six tours les ouvrages défensifs élevés par Guillaume du Château au XIV<sup>e</sup> siècle.

1420. — Robert Jolivet abandonne son poste et se retire en Angleterre où il devient conseiller du roi et commis-

1. Pierre le Roy fut le premier abbé qui fit sculpter ses armes sur les chaires du chœur; elles portent « *de gueules à trois pals d'or, au franc quartier de Bretagne, à la cotice denchée brochant sur le tout.* »

saire de la Basse Normandie. Il meurt à Rouen en 1444 ayant encouru la haine de ses religieux dont le dévouement à la patrie ne s'était point démenti.

7 mai et 21 juin 1420. — Lettres patentes du dauphin (Charles VII) envoyant au mont Saint Michel le capitaine Jehan de Harcourt pour garder et défendre le monastère.

*Jean Gonault.*

1420. — Jean Gonault, prieur de l'abbaye, reçoit du pape le pouvoir de gouverner les religieux pendant l'absence de leur abbé régulier. Il organise la défense avec Jehan de Harcourt, Olivier de Manny, deux chevaliers bannerets, sept chevaliers bacheliers, vingt-deux archers et la garnison.

1421. — Incendie de l'église et du monastère, destruction du chœur roman.

1423. — Le mont bloqué depuis longtemps par les Anglais, arrive à communiquer avec les troupes royales et reçoit des renforts et des munitions de guerre.

Octobre 1423. — Les Anglais bloquent par terre et par mer la ville et l'abbaye et construisent sur le rivage des ouvrages avancés.

1424. — Bataille navale dans la baie du mont Saint Michel. La flotte de Jean V, duc de Bretagne, disperse les vaisseaux ennemis ; sur terre l'Anglais est battu par Jean de la Haye.

12 sept. 1424. — Les Anglais, en partie dirigés par Robert Jolivet, mettent de nouveau le siège devant le mont Saint Michel.

*Louis d'Estouteville.*

1425. — Charles VII nomme gouverneur militaire de la

place du mont, Louis d'Estouteville, qui, de concert avec Jean Gonault, organise la défense.

Construction de la Barbacane de la Porte du Roi.

1426. — Les religieux ayant, pour entretenir la place, engagé leurs biens, vendu leur argenterie, leur croix, leurs chapes et ornements d'église, Charles VII, par privilège exceptionnel leur accorde le droit de battre monnaie.

1434. — Les Anglais tentent une dernière attaque. Après un combat meurtrier ils se retirent, laissant sur la grève plus de deux mille des leurs, des armes et deux bombardes qu'on voit encore aujourd'hui à l'entrée de la ville.

17 juillet 1444. — Mort de Robert Jolivet à Rouen. Le souverain pontife, à la prière de Charles VII lui donne pour successeur le cardinal Guillaume d'Estouteville, abbé commendataire et frère du chevalier Louis d'Estouteville, gouverneur militaire du Mont, depuis 1425.

*Guillaume d'Estouteville, XXXI<sup>e</sup> abbé, 1450-1482.*

1450. — Cet abbé commença le chœur de l'église tel qu'il existe aujourd'hui. — Pèlerinage de François I<sup>er</sup>, duc de Bretagne.

1457-1458. — Époque des grands pèlerinages.

1462. — Pèlerinage de Louis XI, roi de France.

1467. — Second pèlerinage de Louis XI. Deux ans plus tard (1469), ce prince institua l'Ordre royal des Chevaliers de Saint Michel.

*André de Laure, 1482-1499.*

Cet abbé passa une partie de son temps à Paris pour se livrer à l'étude. Il mourut à son monastère le 25 mai 1499.



XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

*Guillaume de Lamps, 1499-1510.*

Quatre-vingts ouvriers sont employés aux travaux du monastère : une partie du chœur et du logis abbatial, le pont qui unissait l'église aux constructions du sud, la grande citerne et la plate-forme du Saut Gautier, sont élevés sous la prélatrice de ce célèbre abbé.

1509. — Ravages de la foudre; l'abbaye devient, pour la dixième fois, la proie des flammes, la flèche gothique est renversée, les cloches fondues.

*Guérin de Laure, 1510-1513.*

*Jean de Lamps, 1513-1523.*

Cet abbé continua la construction du chœur, « il fit parachever tout le haut de la basilique, à sçavoir depuis le haut des premières vitres jusques à la dernière ardoise des couvertures. » (Dom Jean Huynes).

1521. — Achèvement du chœur, la dernière grande œuvre accomplie dans l'architecture du mont Saint Michel. La flèche était couronnée par une statue dorée de l'archange foulant le dragon.

*Jean le Veneur, 1524-1543.*

Grand aumônier du royaume et évêque de Lisieux. Jean le Veneur est nommé par le roi de France malgré les efforts des religieux.

1530. — *Gabriel du Puy* lieutenant de François I<sup>er</sup> en la place du Mont achève les fortifications de la ville à l'ouest

en construisant la Tour Gabriel et l'Avancée de la Barbacane.

Guillaume du Solier, Imbert de Baternay, d'Estouteville d'Aussebec, deviennent tour à tour gouverneurs du château.

*Jacques d'Annebaull, 1543-1558.*

1545. — Cet abbé quitte l'abbaye pour retourner à la cour où il meurt en 1558.

*François le Roux d'Anort, 1558-1570.*

1561. — Pèlerinage de Charles IX et de son frère Henri.

1564. — Incendie du mont Saint Michel; destruction d'une partie du monastère.

1570. — Arrêt du Parlement de Rouen contraignant François le Roux d'Anort à faire des réparations. Mécontent de cet arrêt, ce dernier se démit de sa charge en faveur de l'évêque de Coutances, Arthur de Cossé-Brissac.

*Arthur de Cossé-Brissac, 1570-1588.*

1576. — Le mont Saint Michel embrasse le parti de la Ligue.

Juillet 1577. — Une bande de huguenots, conduite par le sieur du Touchet s'empare de la ville; elle en est chassée le lendemain par Louis de La Moricière accouru à la tête de quelques soldats.

*Cardinal de Joyeuse, 1588-1615.*

1589. — La ville est prise et livrée au pillage par Montgommery; les efforts de ce capitaine échouent devant l'abbaye.

1591. — Tentative de Montgommery.

1594. — Onzième incendie du mont Saint Michel allumé par la foudre.

Pendant toute la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye eut à soutenir les attaques continuelles des huguenots, les trahisons et les jalousies des capitaines de la place.

### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Henri de Lorraine, 1615-1644.*

1616. — Le duc de Guise, Charles de Lorraine, père d'Henri de Lorraine, de concert avec le prêtre Jacques Gastaud, réparèrent les bâtiments de l'abbaye.

1618. — Construction d'un contrefort pour consolider les travaux de Robert de Torigni (à l'ouest).

27 octobre 1622. — Douze religieux bénédictins de la congrégation de Saint Maur sont établis au mont Saint Michel par les soins du duc de Guise et de son épouse en remplacement des religieux de Saint Benoît.

1627. — Construction d'un mur de soutènement. — Établissement d'un moulin à vent sur la tour Gabriel.

1629. — Mutilation du dortoir divisé en deux étages.

*Jacques de Souvré, 1644-1670.*

*Étienne Le Bailly de Hautefeuille, 1670-1703.*

### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Pendant tout le règne de Louis XIV, l'abbaye fut dans une grande prospérité, les pèlerinages étaient nombreux et les revenus considérables.

Les abbés obtiennent du roi que la garde du château leur

soit confiée ; la garnison n'est plus que de quatre ou cinq soldats.

*Jean Frédéric Rarq, 1703-1721.*

1<sup>er</sup> septembre 1715. — Louis XV reçoit le collier de l'Ordre.

*Charles-Maurice de Broglie, 1721-1765.*

Août, 1745. — Louis XV ouvre les portes des prisons au mont Saint Michel et interne Victor de la Cassagne, plus connu sous le nom de Dubourg.

27 août 1746. — Mort de Dubourg.

*Loménie de Brienne, 1765-1778.*

1776. — Incendie de l'abbaye. Destruction de quatre travées de la nef romane.

1777. — Pèlerinages du comte d'Artois (Charles X) et du duc de Chartres (Louis-Philippe).

Destruction de la cage où avait été enfermé Dubourg.

1780. — Construction du portail gréco-roman.

*Louis Joseph de Montmorency-Laval.*

1790. — Le prieur de l'abbaye, dom Maurice, conformément au décret de l'Assemblée nationale du 13 novembre 1789, fait l'inventaire et la déclaration de tous les biens du monastère.

12 octobre 1791. — Confiscation des trésors de l'abbaye au profit de la Convention.

L'abbaye sert de prison à trois cents prêtres du diocèse d'Avranches.

Le mont Saint Michel prend le nom de *Mont Libre*.

1811. — Napoléon I<sup>er</sup> convertit le mont Saint Michel en maison de correction.

1817. — Eroulement de l'ancienne Hôtellerie (travaux de Robert de Torigny) qui servait de prison des femmes depuis Louis XVIII.

1834. — Incendie de l'église.

1838 à 1860. — Demi restauration dans la nef romane.

20 octobre 1863. — Le Ministre de l'intérieur cède l'abbaye à l'administration domaniale ; les détenus quittent le mont Saint Michel pour Beaulieu et Fontevrault.

31 mars 1865. — Les bâtiments du mont Saint Michel sont loués à Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches. Il y établit des missionnaires pour desservir le pèlerinage.

Avril 1867. — Mgr Bravard remplace les missionnaires par les Oblats du Sacré Cœur, dont la maison mère est à Pontigny. Les nouveaux religieux prirent le bail à leur compte.

1872. — M. le Ministre des Beaux-Arts charge M. E. Corroyer, architecte, d'étudier l'état actuel du mont Saint Michel et de préparer les projets de restauration.

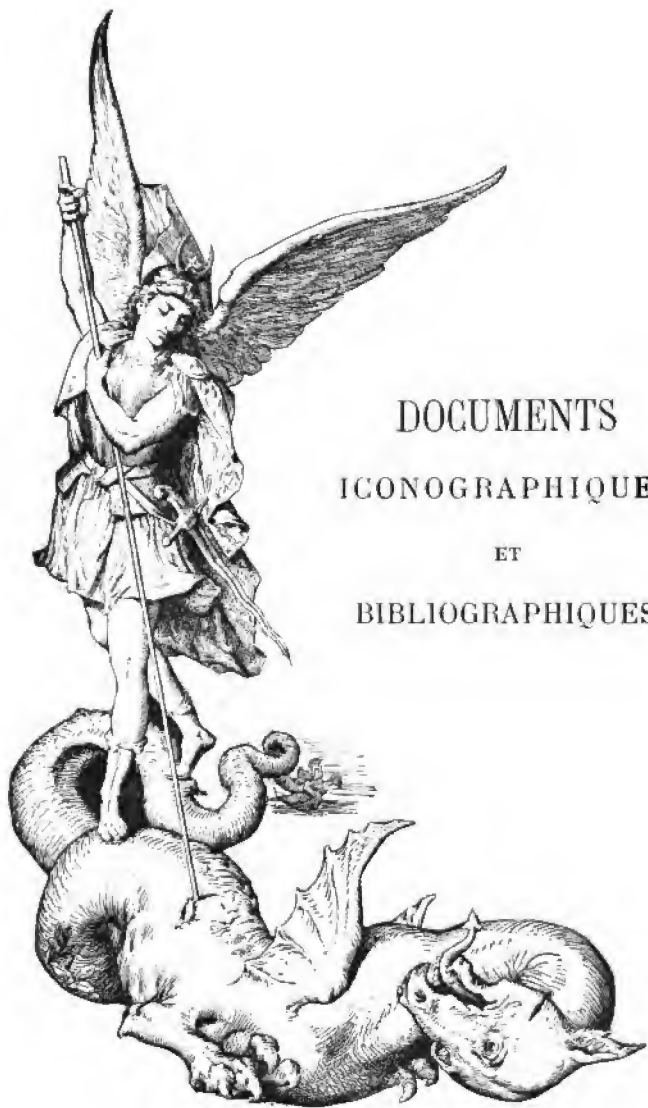
20 avril 1874. — La propriété domaniale de l'abbaye du mont Saint Michel est affectée au service des monuments historiques pour en assurer la conservation.

1875. — Importants travaux de restauration ; construction d'un contrefort à l'ouest. Fouilles sous la grande plate-forme de l'ouest ; découvertes des tombeaux de Robert de Torigni, de Dom Martin, de Guillaume et de Jean de Lamps.

1886. — Le gouvernement refuse de renouveler le bail des Oblats du Sacré Cœur et remplace les religieux par un gardien payé par l'État.

1890. — M. Petitgrand est nommé architecte du mont Saint Michel en remplacement de M. E. Corroyer.





DOCUMENTS  
ICONOGRAPHIQUES  
ET  
BIBLIOGRAPHIQUES





## Iconographie

· Saint Michel terrassant le démon, tableau de Raphaël peint pour François I<sup>er</sup> ; musée du Louvre. La gravure de ce tableau a été exécutée par Rousselet ; chalcographie, n<sup>o</sup> 536 ; format 0,43 — 0,25 ; prix : 4 fr.

La chute des Anges rebelles, tableau de Ch. Lebrun à Munich.

L'Archange Saint Michel, tableau de Maubeuge, école flamande XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. Pinacothèque de Munich.

Damnation des Pécheurs : Saint Michel, à la tête d'une légion d'anges, jette les pécheurs aux mains des esprits de ténèbres ; tableau de P. Rubens, XVII<sup>e</sup> siècle ; école flamande ; Pinacothèque de Munich.

Le Jugement dernier,, saint Michel l'ange du jugement ; peinture à fresque d'Orcagna ; cloître du Campo Santo de Pise, XIV<sup>e</sup> siècle.

L'Assomption de la Vierge tableau du Pérugin. Académie des Beaux Arts à Florence, XVI<sup>e</sup> siècle ; on trouve dans ce tableau une gracieuse figure de l'archange.

Apparition de saint Michel sur le môle d'Adrien, sous le pontificat de Grégoire I<sup>er</sup> ; peinture à fresque de Zuccaro. Musée du Vatican. XVI<sup>e</sup> s.

Saint Michel remet dans le fourreau l'épée de la justice divine, peinture à fresque d'Orsel. Église Notre Dame de Lorette à Paris. XIX<sup>e</sup> s.

Saint Michel pesant les âmes et terrassant le démon, tableau de L. Signorelli. Église Saint Grégoire à Rome. XVI<sup>e</sup> s.

Saint Michel pèse des âmes ; peinture de Memling, église Sainte Marie à Dantzig. XV<sup>e</sup> s.

Saint Michel et ses anges ; peinture de Cimabue à l'église Santa Croce de Florence. XIII<sup>e</sup> s.

Les pèlerins de la confrérie de Camembert se rendent au mont Saint Michel en 1792 ; tableau de l'église de Camembert (Orne). L'archange terrassant le démon occupe la plus grande partie de la composition.

Miniature du Livre d'heures de Pierre II, duc de Bretagne ; ms. du XV<sup>e</sup> siècle fr. lat. n<sup>o</sup> 1159. Bibl. nat. de Paris ; saint Michel terrassant le démon et vue du mont Saint Michel au commencement du XV<sup>e</sup> siècle. Voir notre dessin, page 1. Daumont en a fait une lithographie imprimée en chromo par la maison Didot. Voy. Saint Michel et le mont Saint Michel, par M<sup>sr</sup> Germain, M. l'abbé Brin et M. Ed. Corroyer.

M. Corroyer l'a également dessinée et reproduite en tête de son ouvrage : Description de l'abbaye du mont Saint Michel, etc. Dumoulin, 1877.

Saint Michel et ses anges luttant contre le dragon, miniature d'une Apocalypse du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. Bibl. de M. Ambr. Firmin-Didot.

Saint Michel et saint Gabriel, miniature d'un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle. Bibl. du chapitre de Trèves.

Saint Michel et le dragon, miniature d'un psautier du X<sup>e</sup> siècle. Bibl. du British Museum.

Saint Michel, miniature du Bréviaire du cardinal Grimani, XV<sup>e</sup> siècle. Bibl. de Saint-Marc à Venise.

Saint Michel terrassant le dragon, miniature du XV<sup>e</sup> siècle. Bibl. de M. Amb. Firmin-Didot.

Saint Michel terrassant le démon et apparition de l'archange sur le Monte-Gargano en Italie. Miniature du Missel de Charles VI, ms. du XV<sup>e</sup> siècle. Bibl. de M. Ambr. F. Didot ; lithographie imprimée en chromo par la maison Didot. Voy. Saint Michel et le mont Saint Michel par Mgr Germain, M. l'abbé Brin et M. Ed. Corroyer.

Moine présentant un manuscrit à saint Michel, miniature du XI<sup>e</sup> siècle. Bibl. d'Avranches.

Saint Michel terrassant le démon, miniature du XI<sup>e</sup> siècle. Bibl. d'Avranches.

Saint Michel apparaît à saint Aubert et le frappe du doigt au front ; miniature du XII<sup>e</sup> siècle. Bibl. d'Avranches.

Médaille commémorative frappée à la naissance du duc de Bordeaux, 29 sept. 1820 ; le revers présente l'image de l'archange terrassant le démon ; ce dernier armé du poignard et de la torche cherche encore à se révolter.

Image en plomb de saint Michel.

Enseigne de saint Michel, XIII<sup>e</sup> siècle. L'archange

est grotesquement représenté terrassant le démon ; l'image est entourée d'ornements dans le goût indien. Le moule de cet enseigne a été trouvé au mont Saint Michel dans les fouilles de 1876.

Sceau de la baronnie du mont Saint Michel, à Ardevon, 1452, représentant un saint Michel armé de l'écu et de la lance terrassant le démon. Archives nationales.

Saint Michel couronné tenant la croix et le blason royal ; monnaie de Philippe VI.

Plaques et boutons de pèlerins à l'effigie de saint Michel terrassant le démon.

Coquilles en plomb historiées à l'image de saint Michel.

Sceau de l'abbaye du mont Saint Michel : l'archange armé de la lance et de l'écu aux coquilles sans nombre surmontées de trois fleurs de lys, écrase et transperce le démon. Archives nationales, XVII<sup>e</sup> siècle.

Sceau de la chevalerie de Saint Michel ; l'archange terrasse le démon (siècle de Louis XIV) v. notre croquis.

Le jugement d'une âme ; miniature d'un livre d'heures ms. du XV<sup>e</sup> siècle. Bibl. de M. Ambr. F. Didot. Gaulard en a fait une lithographie imprimée en chromo par la maison Didot, « Saint Michel et le mont Saint Michel, par Mgr Germain, etc. »

Saint Michel pèse des âmes ; miniature du Psautier de Louis IX, ms. du XIII<sup>e</sup> siècle. Bibl. de l'Arsenal.

Sceau de l'abbaye du mont Saint Michel au XII<sup>e</sup> siècle ; archives nationales. Le revers présente une image de saint Michel tenant d'une main la croix

et de l'autre bénissant. Il appuie un pied sur le dragon.

Sceau de l'abbaye du mont Saint Michel au XVI<sup>e</sup> siècle ; archives nationales.

Saint Michel, conducteur des âmes ; miniature du Livre des Angelz. Ms. du XV<sup>e</sup> siècle. Bibl. nat. 186.

La plupart de ces documents se trouvent reproduits avec soin dans l'ouvrage édité chez Firmin Didot : « Saint Michel et le mont Saint Michel, » par M. l'abbé Brin, Mgr Germain et M. Ed. Corroyer. On y trouvera également de nombreuses planches consacrées à la numismatique, à la glyptique et quelques monuments d'architecture élevés en l'honneur de saint Michel, basiliques, églises, chapelles, tours, châteaux forts parmi lesquels on peut citer : la basilique du mont Gargan et celle du mont Tombe ; l'église de Bruxelles et celle de Bordeaux ; les sanctuaires de Saint Michel d'Aiguilhe en Velay, de Saint Michel de Cornouailles (Angleterre) et de Saint Michel de Lucques (Toscane).

Du reste, comme on peut en juger par les documents précédents, l'iconographie de saint Michel est une des belles pages de l'art chrétien ; la noble physionomie de l'archange en fait un des types les plus accomplis du beau, digne de prendre place à côté de la Vierge et du Sauveur. Son image exercera encore bien des talents, comme son histoire inspirera certainement encore des pages sublimes.

### Bibliographie du mont Saint Michel et de ses abords.

*GÉNÉRALITÉS.* — *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, par M. E. Viollet le Duc.

*Architecture monastique*, par M. Albert Lenoir, 3<sup>e</sup> partie.

*Annales Bénédictines* par Dom Mabillon.

M. Z. *Topographia Galliae, ou Description et configuration du puissant royaume de France.* — Huitième partie. — Les villes et les places principales et les plus connues dans le duché de *Normandie*, — traitées et représentées. — Francfort-sur-le-Mayn, chez Caspar Merian. M. DC. LVII. — cum privileg. S. C. M. (communiqué par M. Ed. Corroyer).

*Causeries scientifiques, etc.*, par M. Henri de Parville. — Quinzième année, 1875. — Paris, 1876.

De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du mont Saint Michel, par l'abbé F. G. P. B. Manet. — Saint-Malo, 1829.

\*  
\*  
\*

*Ouvrages spéciaux.* — Histoire de la fondation de l'église et abbaie du mont Saint Michel, près celui de Tombe, et des miracles, reliques et indulgences donnez en icelle. Tout recueilli des archives dudit lieu. Par F. François Feu Ardent... — Coutances, par J. Le Cartel, 1604, in-8<sup>o</sup>.

A. — (S. d). — Avranches, N. Motays, in-12. Pièce.

B. — (S. d). — Avranches, V<sup>o</sup> J. Artur, in-12.

Deux discours sur les faits miraculeux advenus de-

puis quelque temps à l'endroit de plusieurs pèlerins de Saint Michel du Mont de la Mer, avec les cantiques ou chansons sur lesquels ont été faits lesdits discours ; ensemble un sonnet sur la construction et bâtiment de l'église et abbaye dudit mont Saint Michel, en quel temps et sous quel roi de France elle a été bâtie et fondée, et par qui. Par Christophe de Bordeaux... - Paris, par F. Bourriquant, 1613, in-8°. — Pièce.

Histoire véritable des effets prodigieux et épouvantables arrivés au mois de septembre 1636 dans les villes de Dol, Ponthorson, mont Saint Michel... Bibl. nat. n° 5190.

Histoire abrégée du mont Saint Michel en Normandie, avec les motifs et la méthode pour utilement et saintement faire le pèlerinage du glorieux archange saint Michel et de tous les saints anges. Par un religieux bénédictin de la congrégation de Saint Maur. — Paris, L. Raveneau, 1668, in-12.

A. — (S. d). — Avranches, G. Le Court, in-12.

\*. — (S. d). — Avranches, V<sup>o</sup> N. Motays, in-12, monté sur papier in-4° (Recueil Fontanieu, tome CCCXXX, division *Polygraphie*).

Histoire générale de l'abbaye du mont Saint Michel au péril de la mer, diocèse d'Avranches, province de Normandie, divisée en six traictés, et composée l'an mil six cents trente huit au sus dit mont Saint Michel, revue et corrigée en plusieurs endroits par l'auteur l'an mil six cents quarante demourant au sus dit lieu. Manuscrit autographe de Dom Jean Huynes. Bibl. nat. n° 18,947.

Histoire générale de l'abbaye du mont Saint Michel au péril de la mer, diocèse d'Avranches, province de Normandie, divisée en six traictés, composée l'an mil six cens trente huict au sus dit mont Saint Michel. Manuscrit autographe de Dom Jean Huynes. Bibl. nat., n° 18,948.

Histoire générale de l'abbaye du mont Saint Michel au péril de la mer, par Dom Jean Huynes, publiée pour la première fois avec une introduction et des notes par Eugène de Robillard de Beaurepaire. 2 vol. Rouen, A. Le Brumont et son successeur, Ch. Métairie, 1872-1873.

Du mont Saint Michel au péril de la mer, dans son état actuel, physique et social, par Victor de Maud'huy... Paris, librairie Marie Louise, 1835, in-8°.

A short historical Account of mont Saint Michel and mont Tombelène, by James Hairby...—Avranches, printed by V<sup>o</sup> Tribouillard, 1841, in-8°.

Le mont Saint Michel au péril de la mer, fragment. Extrait de la « Revue du Calvados » (Signé : G. S. Trébutien). — Caen, imp. de A. Hardel, 1841, in-8°. Pièce.

Notice historique sur le mont Saint Michel et le mont Tombelène, par Boudent-Godelinière... Deuxième édition. — Avranches, E. Toustain, 1842, in-8°.

Observations sur les origines du mont Saint Michel et en particulier sur l'existence de la forêt de Scissy, pour faire suite au Mémoire de M. Bizeul sur le même sujet, par M. Alfred Maury... Extrait... des « Mémoires de la Société royale des antiquaires de France ». — (Paris), imp. de E. Duverger, 1844, in-8°. Pièce.



Fulgence Girard. Histoire géologique, archéologique et pittoresque du mont Saint Michel au péril de la mer. — Avranches, E. Tostain, 1843, in-8°.

Sur les Paroisses de l'abbaye du mont Saint Michel par M. l'abbé Desroches. Caen, imp. de A. Hardel, 1845, in-4°. Pièce.

Réponse à M. l'abbé Desroches, adressée à M. le vicomte Guiton de la Villeberge. — Valognes, V<sup>o</sup> H. Gomont, octobre 1845, in-8°. Pièce.

(Par M. de Gerville, d'après une note manuscrite).

Rapport fait à la Société d'archéologie d'Avranches, par M. l'abbé Desroches, en 1846. — Caen, imp. de A. Hardel, (s. d.) in-4°. Pièce.

Histoire du mont Saint Michel et de l'ancien diocèse d'Avranches, par M. l'abbé Desroches, 2 vol. Caen, Manuel, 1838.

Monuments historiques. Mont Saint Michel. Notice historique et archéologique sur le mont Saint Michel et considérations sur la nécessité de restaurer l'église de cette antique abbaye, par Gustave Doissard... — Saint-Lô, imp. de Elie fils, 1848, in-8°.

Voyage au mont saint Michel, au mont Dol et à la Roche aux Fées, par M. de Noual de la Houssaye... Paris, A. Johanneau, 1811, in-18.

Notice historique du mont Saint Michel et de Tombelaine ; par M. Louis Blondel. — Avranches, imp. de Le Court, 1816, in-12.

Notice historique et topographique du mont Saint Michel, de Tombelaine et d'Avranches ; par M. L. Blondel. Seconde édition... Avranches, A. Tribouillard, 1823, in-12.

Roman du mont Saint Michel, de Guillaume de Saint Pair, (poète anglo normand du XII<sup>e</sup> siècle), publié par Francisque Michel. Caen, Hardel, 1856.

Histoire et description du mont Saint Michel. Texte par M. Le Héricher. Dessins de E. G. Bouet. Publiées par M. Ch. Bourdon... — Caen, G. Lecrène, 1848, gr. in-fol.

\* 1853 — Caen, Legost-Clérissé, gr. in-fol. (ne consiste que dans les titres reliés à la suite de l'édition précédente).

Histoire du mont Saint Michel comme prison d'état; avec les correspondances inédites des citoyens Armand Barbès, Auguste Blanqui, Martin Bernard, etc... Par Fulgence Girard — Paris, P. Permain, 1849, in-8°.

Le mont Saint Michel par A. C. Blouet (A. Tuhole) (1849).

Le Guide des visiteurs du mont Saint Michel et du mont Tombelaine. Notes recueillies par M. Regley... directeur de la maison centrale. — Avranches, lith. de Flamend, 1849 — in-8°. — (La couverture imprimée sert de titre).

Guide du voyageur au mont Saint Michel et au mont Tombelaine (par M. Regley). Nouvelle édition refondue et enrichie des vues les plus remarquables. — Avranches, Bourrée, 1856. — In-8°.

Visite au mont Saint Michel, par M. Renaut... Extrait de « l'annuaire normand ». — Caen, imp. de A. Hardel, 1854, in-8° Pièce.

Itinéraire descriptif et historique des voyageurs dans le mont Saint Michel, par M. Edouard Le Héricher, Avranches, A. Anfray, 1857, in-16.

A. — (1861). — Avranches, A. Anfray, in-16. (La couverture imprimée porte : 2<sup>e</sup> édition).

A propos de la digue du mont Saint Michel. Observations touchant le colmatage de la baie et le percement d'une porte à l'extrémité de la digue, présentées à MM. les Députés par le Bas Normand, auteur de la pétition pour le maintien de la digue. 1884. Paris, imp. de A. Lahure, in-8<sup>o</sup> Pièce.

Histoire du mont Saint Michel au péril de la mer, et du mont Tombelaine, par M. l'abbé Deschamps du Manoir. Avranches, A. Thiébault, 1869.

Description historique et monumentale du mont Saint Michel, etc..., par M. l'abbé Pigeon. Avranches, 1865.

Description de l'abbaye du mont Saint Michel et de ses abords, précédée d'une notice historique par Edouard Corroyer, architecte du gouvernement. Paris, Dumoulin, 1877. In-8<sup>o</sup>.

Saint Michel et le mont Saint Michel, par Mgr Germain, M. l'abbé Brin et M. Ed. Corroyer. Paris, librairie Firmin-Didot, 1880.

L'architecture militaire au mont Saint Michel (?). par Ed. Corroyer. — Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, éditeurs.

Chez Ducher, autre ouvrage d'E. Corroyer sur le mont Saint Michel.

Dix ans de prison au mont Saint Michel et à la citadelle de Doullens, par Martin Bernard... Londres, Jeffs, 1884, in-12.

Société de Géographie de Lille. Excursion sur les côtes de Normandie et de Bretagne et au mont Saint

Michel, par Alphonse Herland. Lille, imp. de L. Danel, 1890 ; in-8° Pièce.

Les Vandales au mont Saint Michel. Cri d'alarme poussé par un architecte. Août 1883. Paris, imp. de A. Lahure, 1883 ; in-8° Pièce.

Le mont Saint Michel à l'eau-forte par Dubouchet, père et fils ; 12 eaux-fortes, 32 gravures en relief. — Paris, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1885 gr. in-8°.

Chronique de Robert de Torigni, abbé du mont Saint Michel, etc., publiée par Léopold Delisle, 2 vol. Rouen, A. Le Brument, 1873.

Recherches sur le mont Saint Michel, par M. de Gerville. Mémoires de la société des antiquaires de Normandie.

La vérité sur la question du mont Saint Michel. Mémoire adressé à MM. les Députés, 9 janvier 1884 ; Paris, imp. de J. Cusset. 1884, in-4° Pièce.

Les étapes d'un touriste en France ; la baie de Cancale, Granville, le mont Saint Michel, par Léon Trébuchet. Paris, A. Hennuyer, 1888 ; in-16.

G. Toreg et H. Voisin. Visite au mont Saint Michel. Notices descriptives et notices historiques. Au mont Saint Michel, magasin des remparts ; 1890 ; in-18.

J. Serment. Au mont Saint Michel. Guide nouveau dans l'abbaye, la ville, les remparts et le musée. Paris, Mourlon 1888 ; in-18.

La captivité et la mort de Dubourg dans la cage de fer du mont Saint Michel, par E. de Robillard de Beaurepaire. Caen, H. Delesques, 1889, gr, in-8°

Mentionnons dans les récents ouvrages, les intéressants travaux de MM. Siméon Luce (Firmin-Didot,

---

éditeur); E. Dupont (Librairie des Bibliophiles) et Louis Enault (Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris, 1881).

Voyez aussi à la Bibl. nat., dépôt des Estampes (Topographie de la France, Manche) les dessins et procès-verbaux relatifs au mont Saint Michel et à ses restaurations.

Tous les ouvrages cités dans cette Bibliographie que nous nous sommes efforcés de rendre aussi complète que possible, fourniront les renseignements nécessaires à l'étude complète du mont Saint Michel et renverront le lecteur aux ouvrages spéciaux que nous aurions oubliés de mentionner. On trouvera notamment dans Corroyer : *Description de l'abbaye etc.* — des indications précieuses concernant les plombs de pèlerinages, de même pour les armoiries, etc...

## Notes indicatives pour faciliter la visite de la Ville <sup>1</sup>.

En arrivant au mont Saint Michel, retenir de suite des places pour le retour, au bureau de la correspondance. Prix de la correspondance, aller et retour 2 fr. 50.

Une digue de 2 kilomètres de longueur, établie depuis 1880 par les Ponts-et-Chaussées relie le mont Saint Michel à la côte la plus proche. (Moidrey).

Entrer dans la ville par l'*Avancée de la Barbacane*, 1530 (remparts, XVI<sup>e</sup> siècle, p. 200). Dans la cour de l'*Avancée* ou *Cour du Lion*, voir le bas-relief du lion soutenant les armes de Robert Jolivet, trentième abbé du mont Saint Michel et gouverneur de la place (croquis p. 200) et les *Michelettes*, curieuses bombardes que les Anglais laissèrent aux mains des Montois, lors du mémorable siège soutenu par ces derniers, de 1423 à 1449.

« Ce sont, dit M. Ed. Corroyer, de rares spécimens de l'artillerie à feu du XV<sup>e</sup> siècle ; elles ont été fabriquées au moyen de douves en fer plat cerclées au feu par des colliers également en fer, solidement frettées (l'une par un bourrelet à la gueule) et termi-

1. La ville du Mont compte 250 habitants environ.

nées par une longue et forte culasse forgée avec la pièce. L'une d'elles, renflée au-dessus de la culasse, et dont l'âme n'a pas moins de 48 centimètres de diamètre, est encore chargée d'une énorme *bedaine* ou boulet sphérique en granit ; l'autre est d'une forme différente et de dimensions moindres <sup>1</sup>.

Franchir la *Barbacane de la Porte du Roi* 1426, p. 201, fortifiant l'entrée de la Ville et ménageant une place d'armes entourée de murs épais devant la *Porte du Roi* 1415, p. 201, qui donne accès dans l'unique rue.

Cette porte a conservé sa couronne de mâchicoulis, sa herse de fer, et les armes de la ville (saumons sur fond ondé, soutenant deux lignes de coquilles posées deux à deux et au dessus le blason d'azur à trois fleurs de lys d'or avec la couronne royale ouverte pour timbre ; deux anges pour support).

(Voy. Bas-relief de la *Porte du Roi*, p. 199 ; Logis du *Roi*, p. 199 ; remparts, XV<sup>e</sup> siècle ; croquis de la porte du *Roi*, p. 201).

Remarquer la *Tourelle du Guet*, (remparts, XV<sup>e</sup> s.) En face se trouve l'Hôtel de la Tête d'or et de saint Michel. Plus loin on passe sous une voûte pittoresque autrefois occupée par l'Hôtel de la Licorne, (croquis, p. 219).

A la hauteur de la *Tour de la Liberté*, la rue s'élève rapidement ; on rencontre successivement l'*Église paroissiale*, 1440 ; pierre tumulaire du XIV<sup>e</sup> s. ; bas-

1. *Description de l'abbaye du mont Saint Michel et de ses abords.* — Remparts ; bombardes pages 326, 327, fig. 105.

reliefs en bois ; voy. p. 225, croquis p. 228, 226, 223 ; le cimetière et les restes d'un couvent près duquel Du Guesclin aurait fait construire en 1366, un logis pour sa femme Tiphaine Ragueneil (portail roman et trois grands cintres dans un jardin).

On arrive par une suite d'embranchements aux ruines du grand degré de la Barbacane du Châtelet, qui monte à l'abbaye. On peut alors revenir à son point de départ par la promenade du chemin de ronde qui longe les murs de l'abbaye ; visiter le Trésor de Saint Michel (la visite est gratuite tous les jours ; voy. p. 51, 55 les couronnes de l'archange exécutées par MM. Mellerio et Th. Venturini, artistes orfèvres), les boutiques des marchands de souvenirs, d'images et d'objets de piété, et rentrer à l'hôtel par les petites ruelles qui serpentent sur le flanc du rocher.

Voy. *LA VILLE, XXXXIII*, p. 221 ; rue et ruelles, les anciennes hôtelleries, l'église paroissiale, la maison de Du Guesclin.



## Notes indicatives pour faciliter la visite de l'abbaye

Après avoir pénétré dans la Barbacane du Châtelet, p. 200, on gravit l'entrée de l'abbaye en passant sous le *Gouffre*, escalier fortifié, défendu par le *Châtelet*, ou *Donjon*, XV<sup>e</sup> siècle, p. 171 ; croquis p. 171. Sonner à droite, à la porte de l'abbaye.

*Salle des Gardes*, XIII<sup>e</sup> siècle, p. 168 (modifiée au XV<sup>e</sup> siècle, cheminée du XV<sup>e</sup> siècle) ; au dessus se trouve la salle des Officiers ou du Gouvernement (Belle Chaise, p. 168). Une porte à deux vantaux défendait l'entrée de Belle Chaise.

*Grand Degré de la cour de l'Église* ; à droite, murs de l'église abbatiale, crypte des Gros Piliers, chapelle Saint Martin ; — à gauche, bâtiments abbatiaux, 172 (procure ou Bailliverie, logis abbatial, logements de l'abbaye). Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles les bâtiments abbatiaux ont contenu des prisonniers politiques.

Voir le *Pont fortifié*, XV<sup>e</sup> siècle, p. 175 ; croquis, p. 127, 173, faisant communiquer la crypte des Gros Piliers avec le logis abbatial ; remarquer plus haut dans la cour de l'église les restes de la voûte d'un pont <sup>1</sup>,

1. Nous trouvons dans le Livret Guide indicateur des Chemins de fer ce renseignement : « Le pont de bois, récemment refait, situé au dessus du troisième palier, reliait les bâtiments abbatiaux à l'église haute ». (?)

la rainure de la herse et deux anciennes citernes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

*Plate forme du Saut Gaultier* ou de *Beauregard*, XV<sup>e</sup> siècle ; vue magnifique ; 75 mètres au dessus du niveau de la mer, p. 95.

Entrer dans l'église haute par la porte latérale s., ouverte au XIII<sup>e</sup> siècle ; au dessus de cette porte, bas-relief du sculpteur Barré de Nantes, « l'archange saint Michel apparaît à saint Aubert » 1862 ; se rendre sur la plate forme de l'o. (ancien préau des prisonniers ; superbe panorama). Visiter en détail l'*Église haute*, XI<sup>e</sup> XII<sup>e</sup> XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, p. 89. (Statue de saint Michel en bois argenté ; — porte Renaissance en calcaire, XVI<sup>e</sup> siècle ; — belles crédenches du XV<sup>e</sup> siècle ; bas-reliefs du XV<sup>e</sup> siècle (1<sup>re</sup> chapelle, côté nord), Adam et Ève chassés du Paradis ; Jésus-Christ dans les Limbes sauvant les âmes du Purgatoire. Se rendre sur la plate forme du triforium (au n. on découvre Avranches, Genêts, la pointe de Cancale, les îles Chausey), pour voir les arcs-boutants du chœur et monter par l'*Escalier de dentelle* (17 marches), jusqu'au comble supérieur (croquis de l'abside. p. 125). — *Clocher central*, 1602 (Promenade du Tour des Fous).

*Plateforme de l'ouest* : Une pierre marquée d'une étoile indique l'endroit où se trouvait l'ancienne façade romane détruite par l'incendie de 1776. Façade de style jésuite. De cette plate forme, on voit la tour Gabriel et, au loin, le mont Dol.

Sortir de l'église par la porte du collatéral n., descendre les degrés qui conduisent par l'*escalier du*

*Grand Exil* à la *Chapelle des Trépassés*, p. 116 ; et au *Promenoir des moines*, ancien cloître du XII<sup>e</sup> siècle ; croquis, p. 101.

Descendre une seconde rampe, visiter la galerie ou *Crypte de l'Aquilon*, XII<sup>e</sup> siècle, p. 103 ; croquis p. 102, puis les *Cachots* XII<sup>e</sup> siècle p. 110 ; les deux jumeaux ; à gauche le cachot où fut enfermé



L'ASCENSEUR  
ROTATIF  
DE L'ABBAYE

Barbès ; au fond, un cachot moderne. (Remarquer les verrous de ces cachots). Le passage qui faisait communiquer les prisons à l'hôtellerie est muré depuis l'écroulement de cette dernière (1817) ; les ruines de l'*Hôtellerie* XII<sup>e</sup> siècle p. 228 ; l'ancien charnier ou cimetière des religieux XI<sup>e</sup> siècle, p. 116 ; la chapelle Saint Etienne, située à côté du soubasse-

ment du transept sud de l'église ; la *chapelle mcr-tuaire des trente cierges* ; l'immense roue qui servait à monter les provisions, croquis p. 279. Remarquer la brèche par laquelle Barbès tenta de s'évader. (Nous sommes ici sous la plate forme du Saut Gaultier).

Revenir par le même chemin jusqu'au Promenoir des moines ; voir les vestiges de l'*ancien réfectoire* du XI<sup>e</sup> siècle ; les *cuisines* ; la *chapelle du transept nord* et la *crypte des Gros Piliers*, XV<sup>e</sup> siècle, p. 180. Au sud une porte donne accès sur le pont à mâchicoulis qui relie l'église basse aux bâtiments abbatiaux ; au sud ouest escalier vis de saint Gilles.

Visiter en détail les six salles qui composent la

---

*Merveille*, XIII<sup>e</sup> siècle, p. 188 ; le *Réfectoire*, p. 148 ; (grandes cheminées) ; chap. du Bénédicté, croquis, p. 148 et la *Salle des Chevaliers*, p. 143 ; (Chartrier ; musée de l'état) ; croquis, p. 145 ; — au dessus le *Chloître*, p. 158 ; croquis p. 151, 155 et 159, ses intéressantes sculptures décoratives, frise et écoinçons, croquis, p. 162, 163 ; son *Lavatorium*, p. 162, et le *Dortoir*, p. 153.

Descendre par l'escalier de la *tour des Corbins* (sud ouest ; cette tour relie l'aumônerie au dortoir par un escalier à vis) dans la *cour de la Merveille* et entrer dans les deux salles inférieures de la Merveille, l'*Aumônerie*, p. 136, et le *Cellier*, p. 139 ; croquis, p. 137.

*N. B.* Le gardien qui fait visiter l'abbaye ne suit pas toujours le même itinéraire, mais il sera bien facile au touriste de se retrouver dans ce labyrinthe en remontant les alinéas avec un peu d'attention, en changeant le mot « droite » par le mot « gauche » et *vice-versa*. Les mots en italique sont suivis d'indications destinées à faciliter les recherches.

---

## Notes indicatives pour faciliter la visite des Remparts

En sortant de l'abbaye par le Châtelet on se trouve dans la *Barbacane du Châtelet*, XV<sup>e</sup> siècle, p. 200 (remparts, XV<sup>e</sup> siècle).

Prendre le chemin des Remparts en descendant le grand escalier de la Barbacane, XV<sup>e</sup> siècle ; le premier ouvrage à gauche est la *tour Claudine*, XV<sup>e</sup> siècle, p. 195, point le plus élevé des défenses au nord est du mont.

Descendre une première série de degrés, voir en passant l'*Échauguette du saillant nord est*, malheureusement fort mal entretenue.

Une deuxième série de degrés mène jusqu'à la *tour du Nord* ou *tour Morillan*, XIII<sup>e</sup> siècle, p. 192; croquis, p. 189.

Descendre encore ; voir en passant les restes des remparts bâtis par Guillaume du Château au XV<sup>e</sup> siècle (ancienne enceinte de la ville.)

Des emmarchements fort raides conduisent au *Bastillon de la Tour Boucle*, p. 195, puis à la *Tour Boucle*, p. 195 ; (voir sa porte et celle dite du « Trou au chat »).

En suivant le chemin des murailles on rencontre successivement :

La *Tour Basse* ou batterie basse, p. 196 ; la *Tour de la Liberté*, p. 196 ; la *Tour de l'Arcade* ou de *l'Escadre*, p. 196, flanquée d'une tourelle nommée *Tour du Guet*.

La tour de l'Arcade est reliée à la *Tour du Roi* par une courtine possédant un escalier (escalier de l'ancienne hôtellerie du Soleil royal) qui descend dans la rue de la Ville, à la porte du Roi<sup>1</sup> ; croquis, p. 201.

Descendre cet escalier en passant devant le corps de garde (Tour du Guet), remarquer la Porte du Roi, XV<sup>e</sup> siècle, (au dessus se trouve le logis du roi), et l'Avancée de la Barbacane.

Sortir de la ville, longer le rocher au sud ouest ; à gauche la grève et au loin le Marais de Dol, Cherueix, Hirel, Le Vivier, etc. ; à droite on arrive bientôt aux ruines des *Fanils*, anciens magasins de l'abbaye sur lesquels on a construit l'Orphelinat.

Remarquer la base de la *Tour des Fanils*, dite des Pêcheurs ou Stéphanie, XIV<sup>e</sup> siècle, p. 201 ; l'*Orphelinat* occupant l'emplacement d'une caserne bâtie en 1818 sur les ruines des magasins de l'abbaye ou Fanils ; la *Tour plate-forme Gabriel*, p. 201 et les ruines du moulin à vent qui la surmontait autrefois.

Longer le rocher à l'ouest, jusqu'à la chapelle Saint Aubert, croquis, p. 66.

Voir au nord le splendide aspect de la Merveille,

1. Les voyageurs montent souvent cet escalier pour se rendre à l'abbaye par la promenade des remparts.

Si l'on prend la Tour du Roi comme point de départ, il sera facile de suivre notre itinéraire en remontant les aliéas avec un peu d'attention.

croquis, et du petit bois de Saint Michel, ainsi que les ruines de la tour de la fontaine, du degré fortifié qui descendait à la fontaine saint Aubert et de la muraille crénelée construite au XIII<sup>e</sup> siècle sur les crêtes du rocher. (Remparts, XIII<sup>e</sup> siècle, p. 192.)

Remarquer dans l'angle rentrant nord est la tour Claudine, XV<sup>e</sup> siècle ; plus loin son échauguette, XV<sup>e</sup> siècle.

Puis viennent successivement à l'est et au sud est la *Tour du Nord* ou Morilland, XIII<sup>e</sup> siècle ; le *Bastion de la Tour Boucle*, la *Tour Boucle*, la *Tour basse*, la *Tour de la Liberté*. Au sud, en face de la digue, les *tours de l'Arcade* ou de l'Escadre et *du Roi*, reliées par une courtine. On se retrouve sur la cale à l'entrée de la ville.

*N. B.* — Si l'on part de la cale en se dirigeant du sud ouest au sud est, il sera facile de suivre la description à l'aide de cet itinéraire, en remontant les alinéas avec un peu d'attention.

## Notes indicatives pour faciliter la promenade autour du Mont

On voit en arrivant soit par la digue (de Pontorson), soit par les grèves (de Genêts ou d'Avranches), le mont Saint Michel par sa face sud ou sud est, et si la mer est basse on peut toujours en faire le tour complet à pied.

Lorsque l'on veut avancer sur les grèves pour juger de l'ensemble et du développement de chacune des parties du mont, il est nécessaire de se faire accompagner par un guide qui connaît les rivières et les fondrières. (On trouve des guides aux Hôtels).

Enfin, si l'on arrive au moment des marées de vive eau et par la haute mer on pourra faire le tour du Rocher en barque, en s'éloignant d'une centaine de mètres de sa base. C'est le meilleur moyen de juger des divers aspects du mont Saint Michel, sans courir aucun danger. (Excursion recommandée).

### *Autour du mont à pied sec.*

Partir de la *cale*; se diriger à l'ouest, voir le *Ravelin*, les restes de la *Tour des Fanils*, dite des Pêcheurs ou Stéphanie, (voy. remparts, XV<sup>e</sup> siècle), le *Ravelin*<sup>†</sup> la *Tour plate-forme Gabriel*.



Revenir sur ses pas par le même chemin jusqu'à la porte de la ville.

*N. B.* — On peut aussi continuer le tour du mont et visiter les vestiges des remparts du XIII<sup>e</sup> siècle, et les restes de la tour fortifiée de la fontaine Saint Aubert, au nord. *Voy. : Notes indicatives pour faciliter la visite autour des remparts.*





## TABLE DES MATIÈRES

---

### Époque gallo romaine

I. — Situation du mont Saint Michel. — Flux de la mer.....	3
II. — Les druidesses du mont Bélénu.....	5
III. — Les prêtres de Jupiter au mont Jovis.....	8
IV. — Le mont Tumba et les premiers chrétiens...	11
V. — La forêt de Scisy.....	15
VI. — Inondations et engloutissements.....	18

### Saint Michel et saint Aubert

VII. — Vie de saint Aubert.....	29
VIII. — Saint Aubert est nommé évêque d'Avranches	31
IX. — Le dragon légendaire.....	34
X. — Saint Michel apparaît à saint Aubert.....	38
XI. — L'évêque d'Avranches bénit l'emplacement du sanctuaire.....	41
XII. — Bain et ses douze enfants.....	43
XIII. — Premier oratoire. — Voyage au mont Gargan.....	45
XIV. — Consécration du mont Tumba.....	48
XV. — Les « monts Saint Michel. — Saint Michel dans les arts. ».....	51

### Les temps primitifs de l'abbaye

XVI. — Collégiale de Saint Aubert. — Fontaine d'eau douce.....	57
--	----

XVII. — Dernière apparition de l'archange. — Témérité et mort de Colibert.....	63
XVIII. — Mort de saint Aubert.....	65
XIX. — Importance du culte de Saint Michel. — Charlemagne.....	67
XX. — Les coquilles de Saint Michel.....	68
XXI. — Les Normans. — Rollon le Marcheur.....	72
XXII. — Traité de Saint Clair sur Epte. — Revers et prospérité.....	75
XXIII. — L'architecture carolingienne.....	81

**Les constructions romanes**

XXIV. — L'art roman et ses caractères.....	85
XXV. — L'église romane du XI <sup>e</sup> siècle.....	89
XXVI. — Suites heureuses de la conquête d'Angleterre.....	96
XXVII. — Roger II et Robert de Torigny.....	101
Crypte de l'Aquilon; Promenoir; ancien Dortoir. — Hôtellerie; Infirmerie et dépendances. — Cachots.	
XXVIII. — Le mont Saint Michel prison d'état.....	110
Noël Beda; la cage de Dubourg; sous la Terreur; le bréviaire d'Homère; la roue géante.	
XXIX. — Les découvertes de 1875.....	118

**La Merveille (XIII<sup>e</sup> siècle)**

XXX. — Le style ogival.....	125
XXXI. — L'aumônerie.....	136
XXXII. — Le cellier.....	139
Tentative de Montgommery; écuries des chevaliers de Saint Michel.	
XXXIII. — La salle des Chevaliers.....	143
Institution de l'ordre de Saint Michel.	
XXXIV. — Le Réfectoire.....	148
XXXV. — Le Dortoir.....	153

XXXVI. — Le Cloître.....	158
Le Lavatorium.	

**Les dernières constructions de l'abbaye**

XXXVII. — Bâtiments abbatiaux et bâtiments formant l'entrée de l'abbaye .....	167
Tour Perrine. — Belle-Chaise. — Le Châtelet; le gouffre; la salle des Gardes. — La cour de l'église; le pont fortifié.	
XXXVIII. — Chœur de l'église, XV <sup>e</sup> siècle.....	176
L'escalier de dentelle. — La crypte des Gros Piliers.	

**Tours et remparts**

XXXIX. — Quelques mots d'histoire, depuis le XIII <sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours .....	183
XXXX. — Les défenses de la ville et du château...	188

**Les grèves**

XXXXI. — Les dangers des grèves du mont Saint Michel.....	207
Les lises. — Le brouillard: Une aventure de M. Maximilien Raoul.	
XXXXII. — Le Couesnon .....	215
Moitié breton, moitié normand. — Escamotage par les sables d'une pierre de trois cents livres.	

**La ville**

XXXXIII. — Rue et ruelles.....	221
Les anciennes hôtelleries. — L'église paroissiale. — La maison de Du Guesclin.	
Le pèlerinage du mont Saint Michel.....	233

## APPENDICE

---

### Table chronologique de l'histoire de la ville et de l'abbaye du mont Saint Michel.

#### Documents iconographiques et bibliographiques sur saint Michel et le mont Saint Michel.

Iconographie.....	262
Bibliographie du mont Saint Michel et de ses abords	266
Notes indicatives pour faciliter la visite de la Ville.	274
Notes indicatives pour faciliter la visite de l'Abbaye	277
Notes indicatives pour faciliter la visite des Rem- parts.....	281
Notes indicatives pour faciliter la visite autour du Mont.....	284
TABLE DES MATIÈRES.....	287
TABLE DES GRAVURES.....	291
TABLE ALPHABÉTIQUE ...	295

---

## TABLE DES GRAVURES

1. — <i>Frontispice</i> : Saint Michel terrassant le démon et vue du mont Saint Michel au commencement du XV <sup>e</sup> siècle. Miniature du Livre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne, manuscrit f. l. Bibl. nat., n° 1159, f° 160.....	1
2. — Le mont Saint Michel et le rocher de Tombelaine avant le VIII <sup>e</sup> siècle.....	3
3. — Coquille de Saint Michel.....	10
4. — Barque de pêche.....	17
5. — <i>Carte de la baie du mont Saint Michel</i> .....	19
6. — <i>Mont Saint Michel, face sud est</i> . Vue prise à l'est de la digue.....	27
7. — Le dragon légendaire.....	37
8. — Couronne de l'archange exécutée par Th. Venturini. Trésor de Saint Michel.....	51
9. — Couronne de l'archange exécutée par M. Mellerio. Trésor de Saint Michel.....	55
10. — Attrail de paysagiste.....	60
11. — <i>Mont Saint Michel; face ouest</i> .....	61
12. — Chapelle Saint Aubert; à l'ouest du mont Saint Michel.....	66
13. — Armoiries de l'abbaye du mont Saint Michel.	71
14. — Cul de lampe des « Statuts de l'Ordre de Saint Michel. » 1725.....	72
15. — Coquille historiée aux armes de l'abbaye.....	83

16. — Hommage aux constructeurs.....	89
17. — <i>Intérieur de l'Église</i> , XI <sup>e</sup> et XV <sup>e</sup> siècles.....	93
18. — Coquille en plomb historiée.....	100
19. — Promenoir des Moines; travaux de Roger II. XII <sup>e</sup> siècle.....	101
20. — Crypte de l'Aquilon; travaux de Roger II, XII <sup>e</sup> siècle.....	102
21. — <i>Mont Saint Michel; face sud</i> . Vue prise à l'ouest de la digue.....	107
22. — Travaux de Robert de Torigni; face ouest du mont Saint Michel. XII <sup>e</sup> siècle.....	110
23. — Au cachot.....	115
24. — Petit bateau.....	117
25. — Guerre et religion....	121
26. — <i>Mont Saint Michel; face ouest</i> .....	123
27. — Abside de l'église abbatiale .....	125
28. — <i>Grand degré</i> . Pont fortifié dans la cour de l'église; XV <sup>e</sup> siècle.....	127
29. — Incendie du mont Saint Michel en 1203.....	132
30. — <i>Cellier</i> (Merveille, XIII <sup>e</sup> siècle).....	137
31. — <i>Salle des Chevaliers</i> . (Merveille, XIII <sup>e</sup> siècle)..	145
32. — Collier de l'ordre de Saint Michel et image du sceau de la chevalerie de Saint Michel.....	147
33. — Réfectoire (Merveille, XIII <sup>e</sup> siècle) .....	148
34. — <i>Le Clottre</i> (Merveille, XIII <sup>e</sup> siècle) .....	151
35. — <i>Vue générale du Clottre</i> (Merveille, XIII <sup>e</sup> siècle).	155
36. — <i>Clottre</i> (Merveille, XIII <sup>e</sup> siècle).....	159
37. — Détail de la sculpture d'un tympan des arca- tures du cloître .....	162
38. — Autre détail d'un tympan des arcatures du cloître.....	163
39. — <i>Bâtiments abbatiaux et bâtiments formant l'en- trée de l'abbaye</i> . Vue prise des remparts; face sud.....	165
40. — <i>Mont Saint Michel vu de la digue, face sud</i> ....	169
41. — Châtelet; entrée de l'abbaye. XV <sup>e</sup> siècle.....	171
42. — <i>Grand degré</i> . Pont fortifié dans la cour de l'église. XV <sup>e</sup> siècle.....	173



43. — Plate forme du chœur de l'église haute.....	177
44. — Adam et Ève chassés du Paradis (bas relief du XV <sup>e</sup> siècle) dans la première chapelle du chœur; côté droit.....	179
45. — Livre des statuts de l'Ordre de Saint Michel, sur un coussin où repose le collier de l'Ordre	187
46. — Armes du corps du génie à toutes les époques	188
47. — <i>Tour du Nord</i> ; remparts, XIII <sup>e</sup> siècle.....	189
48. — Escalier ruiné du grand degré de la Barbacane	191
49. — <i>Remparts à l'Est</i> ; rocher de Tombelaine vu des remparts.....	193
50. — <i>La Merveille vue des remparts</i> .....	197
51. — Armoires de Robert Jolivet, XV <sup>e</sup> siècle. Cour de l'Avancée.....	200
52. — Porte du Roi; entrée de la ville (XV <sup>e</sup> siècle)..	201
53. — Noblesse bretonne.....	202
54. — <i>Plan général</i> de la Ville et de l'Abbaye du mont Saint Michel.....	fin
55. — Barque de pêche.....	206
56. — Armes de la marine.....	217
57. — <i>Voûte de l'ancienne hôtellerie de la Licorne</i> .....	219
58. — Vieux toits; vue prise d'une des ruelles qui montent au chemin de ronde de l'abbaye...	221
59. — <i>La Ville du mont</i> . Église paroissiale et grande rue du mont Saint Michel.....	223
60. — Voûte de l'église paroissiale.....	226
61. — Grande rue de la ville; porte du Roi, XV <sup>e</sup> siècle	227
62. — Terrasse de l'église paroissiale du mont Saint Michel.....	228
63. — <i>Le chemin de ronde</i> . Procession de pèlerinage sous les murs de l'abbaye.....	231
64. — Cornet et ampoule de pèlerin.....	239
65. — <i>Saint Michel terrassant le dragon</i> .....	259
66. — L'ascenseur rotatif de l'abbaye.....	279
67. — Coquille historiée du mot Fin.....	285

MONT SAINT MICHEL

---

# HOTEL POULARD AINÉ

**PRÈS LA PORTE DU ROI**

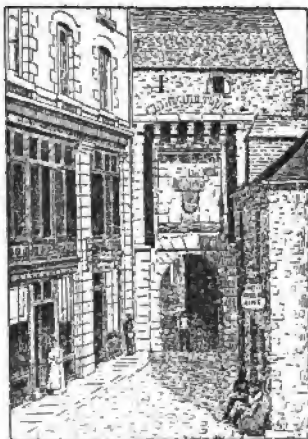
*Vaste établissement de premier ordre à l'entrée de la ville,  
réputé près des touristes et des artistes pour sa bonne  
tenue et son confortable.*

## VASTE SALLE A MANGER

---

Ne pas oublier  
de demander au  
déjeuner le plat  
chef-d'œuvre de  
la maison, l'ome-  
lette confection-  
née par Madame  
Poulard Ainé.

---



## GALERIE DE PEINTURES DESSINS ESQUISSES

---

Des dépendan-  
ces de l'Hôtel  
Poulard Ainé: la  
*Maison Rouge* et  
la *Maison Blan-  
che*, la vue em-  
brasse un horizon  
immense.

---

## GUIDES ET RENSEIGNEMENTS PRÉCIS POUR LES EXCURSIONS

---

Pendant les mois d'août et septembre, nous recommandons aux  
Touristes de retenir leurs chambres à l'avance par lettre ou télé-  
gramme à

**POULARD AINÉ au MONT SAINT MICHEL**  
(MANCHE)

---

Omnibus pour tous les trains

## TABLE ALPHABÉTIQUE

---

### A

Abbaye, descrip.....	89
Ampoule de pèlerin, fig.	239
Aquilon, voy. Crypte.	
Armoiries, descrip.....	70
Armoiries de l'abbaye, fig.....	71
Armoiries de Robert Jo- livet, fig.....	200
Ascenseur rotatif de l'abbaye.....	279
Aumônerie, descrip....	136
Avancée de la Barba- cane, descrip.....	200

### B

Bailliverie ou Procure, descrip.....	175
Barbacane du Châtelet, descrip.....	200
Bas-relief, fig.....	162, 163
— fig.....	179, 200
Bâtiments abbatiaux, descrip.....	172
Bâtiments abbatiaux, fig.....	165
Bastion de la Tour Boucle.....	195
Bastion du Nord.....	192
Belle Chaise, entrée de l'abbaye, description	168
Bibliographie.....	266
Bibliothèque, descrip..	162
Bombardes, descrip...	274

### C

Cachots, voy. Prisons .	110
Cellier, descrip.....	139
— fig. ....	137
Chapelle Saint Aubert, fig.....	66
Chapelle Sainte Cathe- rine.....	175
Châtelet de la fontaine Saint Aubert.....	58, 192
Châtelet, descrip.....	171
— fig.....	171
Chœur de l'église abba- tiale, descrip.....	176
Chœur de l'église abba- tiale, fig.....	177
Cimetière des moines, descrip.....	110
Cloître, descrip.....	158
— fig... 151, 155,	159
Coquilles de Saint Mi- chel, descrip.....	68
Coquilles de Saint Mi- chel en plomb, des- crip.....	70
Coquilles de Saint Mi- chel, fig. 10, 83, 100,	285
Cornet de pèlerin, fig..	239
Couesnon, descrip....	215
Cour de l'Avancée, des- crip.....	200, 274
Cour de la Barbacane, descrip.....	201, 275
Cour de l'église.....	172

Cour de la Merveille... 172  
 Crosses abbatiales, descrip.  
 crip ..... 118  
 Cuisines de l'abbaye,  
 descrip. .... 149  
 Crypte de l'Aquilon,  
 descrip. .... 103  
 Crypte de l'Aquilon, fig. 102  
 Crypte des Gros piliers,  
 descrip. .... 180

**D**

Découvertes de 1875,  
 descrip. .... 118  
 Défenses de la ville et  
 du château, descrip.. 188  
 Défenses de la ville et  
 du château, fig. 110,  
 171, 189, 193, 197  
 Dortoir, descrip. .... 153

**E**

Église romane, descrip. 89  
 Église basse, v. Crypte  
 des Gros piliers.  
 Église abbatiale, des-  
 crip. .... 89, 176  
 (voy. Chœur, Chapelles)  
 Église paroissiale, des-  
 crip. .... 225  
 Église paroissiale, fig.  
 223, 226, 228  
 Épitaphe de Robert de  
 Torigni, descrip. .... 120  
 Épitaphe de Dom Mar-  
 tin, descrip. .... 120

**F**

Fanils, descrip. .... 282  
 Fontaine Saint Aubert. 58

**G**

Galerie de l'Aquilon,  
 voy. Crypte, descrip. 109  
 Grand Degré, descrip.. 175  
 — fig. .... 127, 173  
 (voy. Pont fortifié)

**H**

Hôtellerie, descrip. .... 228  
 Hôtelleries anciennes  
 de la ville, descrip... 226

**I**

Iconographie ..... 261  
 Infirmières, descrip. .... 109  
 Itinéraires, descrip. 274 à 285

**J**

Jumeaux, descrip. .... 114

**L**

Lavatorium, descrip. . . 162  
 Logis abbatial, descrip. 175  
 Logis du Roi, descrip.. 275  
 Logements de l'abbaye,  
 descrip. .... 175

**M**

Merveille, descrip. .... 188  
 — fig. .... 197  
 Mont Saint Michel, des-  
 crip. .... 3  
 Mont Saint Michel (ab-  
 baye du) voy. Abbaye  
 Mont Saint Michel (au-  
 tour du mont), des-  
 crip. .... 284  
 Mont Saint Michel (Vues  
 du mont) fig. 3, 27, 61, 107,  
 123, 169

**N**

Nef de l'église abbatiale  
 descrip. .... 90

**P**

Pèlerinages, notice.... 233  
 Plan général du mont  
 Saint Michel. .... 203  
 Plate forme. voy. Saut  
 Gaultier

Pont fortifié dans la cour de l'église, descrip. .... 175  
 Pont fortifié dans la cour de l'église, fig. 127, 173  
 Porte du Roi, descrip. .... 199  
 — fig. .... 201

Porte de l'Avancée, descrip. .... 200  
 Porte Bavole, descrip. .... 200  
 Porte d'entrée de la Barbacane, descrip. .... 200  
 Porte de l'abbaye, voy. Châtelets.  
 Porte de la Salle capitulaire, descrip. .... 163  
 Prisons, descrip. .... 110  
 Promenoir des Moines, descrip. .... 102  
 Promenoir des Moines, fig. .... 101

**R**

Ravelin, en X' du plan. 203  
 Réfectoire, descrip. .... 148  
 — fig. .... 148  
 Remparts, descrip. .... 192  
 — fig. 110, 189, 191, 193, 201  
 Rues de la ville, descrip. 225  
 — fig. 223, 227, 231

**S**

Saint Aubert (vie de)... 29  
 Saint Aubert (chapelle) voy. Chapelle. ....  
 Salle des Chevaliers, descrip. .... 143  
 Salle des Chevaliers, fig. .... 145  
 Salle des Gardes, descrip. .... 168

Salle des Officiers ou du Gouvernement, descrip. .... 168  
 Saut Gaultier, descrip. .... 95  
 Sépultures abbatiales, descrip. .... 119  
 Scisy (forêt de), descrip. .... 15

**T**

Tombelaine (mont ou rocher de) descrip. .... 11  
 Tombelaine, fig. .... 193  
 Tour Basse, descrip. .... 196  
 Tour Boucle, descrip. .... 195  
 Tour Claudine, descrip. .... 195  
 Tour de la Liberté, descrip. .... 196  
 Tour du Roi, descrip. .... 199  
 Tour du Nord, descrip. .... 192  
 — fig. .... 189  
 Tour Gabriel, descrip. .... 201  
 Tour des Fanils, descrip. .... 201  
 Tour de la Fontaine, descrip. .... 59  
 Tour du Guet, descrip. .... 199  
 Tour de l'Escadre, descrip. .... 196  
 Tour Perrine, descrip. .... 168  
 Tour des Corbins, descrip. .... 171  
 Tour des fous (le) descrip. .... 92  
 Tympan des arcatures du cloître, descrip. .... 162  
 Tympan des arcatures du cloître, fig. .... 162, 163

**V**

Ville (la), descrip. .... 221  
 — fig. .... 227

## ZIG-ZAGS EN BRETAGNE

TEXTE ET DESSINS PAR H. et G. DUBOUCHET

*Avec la collaboration de* MM. H. BERTEAUX, J. BRETON,

TH. DEYROLLE, FRANÇAIS,

H. LEMAIRE, LE SÉNÉCHAL, LE SIDANER, H. MOSLER

---

Magnifique volume grand in-8° colombier, illustré de 550 gravures inédites d'après nature, cartes et plans, broché.....	18.00
<i>Le même ouvrage</i> , en reliure toile, couverture illustrée, fers spéciaux.....	23.00
<i>Le même ouvrage</i> , en reliure demi-chagrin, couverture illustrée, fers spéciaux.....	26.00
<i>Le même ouvrage</i> , demi-chagrin, plats papier, coins, tête ou tranches dorées.....	28.00
<i>Le même ouvrage</i> , demi-maroquin, plats papier, coins, tête ou tranches dorées.....	32.00

---

*Cet ouvrage vient d'être honoré d'une médaille à l'Exposition nationale du Progrès.*

Voici un joli livre de voyage, critique et instructif, récit d'excursions romantiques en terre romantique, de promenades capricieuses comme le titre le dit, mais charmantes, à travers la plus mystérieuse et la plus légendaire de nos provinces. La succession ininterrompue des gravures, pittoresques au plus haut degré, et faites d'après nature, suffirait seule à assurer le succès de l'ouvrage. La griffe de nos maîtres paysagistes s'y fait puissamment sentir. Le texte, d'une simplicité voulue, convient au sujet et s'harmonise, par cette simplicité même, avec les paysages qu'il relie en les expliquant, et auxquels il prête une nouvelle vie (*Le Correspondant*).

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS

---

# LOURDES ET BÉTHARRAM

Texte par M. l'abbé PH. MAZOYER, du clergé de Paris

Dessins par G. DUBOUCHET

---

In-12°, orné de nombreuses gravures, carte et  
plan..... 3.50  
Le *même*, en reliure toile, tranches peignes.. 4.50

---

# N.-D. DE LORETTE

LA PAROISSE

LE QUARTIER, L'ÉGLISE

Par M. l'abbé E. DUPLESSY, du clergé de Paris

---

Beau volume in-12°, orné de gravures f°. ... 2.25  
Le *même*, en reliure toile, f°..... 3.00

---

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS

---

1<sup>re</sup> ANNÉE

ALMANACH ILLUSTRÉ

1<sup>re</sup> ANNÉE

DE

JEANNE D'ARC

LA VÉNÉRABLE

POUR L'AN DE GRACE 1895

---

Belle brochure in-16 raisin, illustrée de nombreuses gravures..... 0 fr. 65

---

Avec le concours de plusieurs artistes distingués, nous publions un nouvel almanach, l'*Almanach illustré de Jeanne d'Arc la Vénérable*, qui contribuera, nous l'espérons, à répandre et à développer le culte que tout bon Français et patriote doit à la vaillante héroïne.

Dans une *première partie* est esquissée, mois par mois, la vie de Jeanne d'Arc, ornée de tableaux finement dessinés, représentant les principaux événements auxquels elle prit part. Une *deuxième partie* donne une série de menus religieux illustrés du plus gracieux effet. Jeanne d'Arc dans la littérature fait l'objet de la *troisième partie*. Jeanne d'Arc en images, contenant la reproduction des principaux chefs-d'œuvre qu'elle a inspirés, et formant la *quatrième partie*, est l'un des nombreux attraits de l'Almanach. Nous ne parlons que pour mémoire de la *cinquième partie*, qui offre au lecteur des renseignements de toute nature.

---

Autres. — Émile Grimaud, imprimeur breveté, place du Commerce, 4.

NOV 20 1917





P. LETHIELLEUX, ÉDITEUR, 10, RUE CASSETTE, PARIS

---

# L'ART CHRÉTIEN EN FRANCE

---

Sous le titre de : **L'Art Chrétien en France**, nous commençons une nouvelle collection *illustrée* dans laquelle entreront successivement, sous forme de monographies, les descriptions des principaux édifices religieux et des pèlerinages les plus célèbres que la foi des peuples français a élevés et développés sur le sol de la patrie française.

L'*illustration*, confiée à plusieurs de nos meilleurs artistes, sera des plus soignées.

Le *format* adopté, in-12, permettra de conserver aisément dans les bibliothèques cette précieuse collection, et de se servir des volumes, le cas échéant, comme de guides sûrs et bien renseignés.

---

## VIENNENT DE PARAÎTRE :

- L'ABBAYE DU MONT SAINT-MICHEL**, texte et dessins  
par G. DUBOUCHET. In-12 *broché*. . . . . **3 50**  
Relié. . . . . **4 50**
- LOURDES ET BÉTHARRAM**, texte par M. l'abbé  
PH. MAZOYER, du clergé de Paris, dessins par G. Du-  
BOUCHET. In-12 *broché*. . . . . **3 50**  
Relié. . . . . **4 50**
- 

Paris. — Imprimerie L. MARETHEUX, 1, rue Cassette. — 3425.







UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02874 9391

*Marel*

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

~~JUL 8 1993~~

AUG 1 1 1993



